



Habiter autrement la création

Livret de méditation
hebdomadaire 2026



Habiter autrement la création

Action commune 2024-2028

Livret de méditation
hebdomadaire 2026



SOMMAIRE

Préface	p 7
Porter du fruit	p 8-9

JANVIER

Au commencement, l'Alliance	p 10-11
Une belle fleur dans le jardin !	p 12-13
Que Dieu soit DIEU, que la Terre soit TERRE, que l'Homme soit HOMME	p 14-15
Unis ensemble	p 16-17

FÉVRIER

La création, un don divin à sauvegarder	p 18-19
Heureux les doux !	p 20-21
Les limites et l'obéissance	p 22-23
La création : un trésor à savourer avec responsabilité	p 24-25

MARS

Maigrir pour la porte étroite	p 26-27
Portons les fardeaux des autres	p 28-29
Mon peuple n'a point d'intelligence	p 30-31
Habiter la création avec humilité et soin	p 32-33
Se soucier de la création	p 34-35

AVRIL

La création appelée à la résurrection	p 36-37
Le Christ cosmique : le tout pour le tout !	p 38-39
La création en souffrance	p 40-41
Écoute la création, honore la terre	p 42-43

MAI

Gardiens pour le Créateur et la création	p 44-45
La création, une expression d'amour de Dieu	p 46-47
La création participe à la louange éternelle et rend gloire à Dieu	p 48-49
Avides de confiance	p 50-51
La confiance des plantes	p 52-53

JUIN

L'arbre de vie	p 54-55
Agir pour un environnement sain	p 56-57
Maintenant plus que jamais	p 58-59
Entre force et fragilité, le vivant nous apprend à lutter	p 60-61

JUILLET

Les gardiens de la Terre	p 62-63
Conservons notre biodiversité	p 64-65
Ressentez la création	p 66-67
La générosité et la provision de Dieu pour la création	p 68-69

AOÛT

Les Hommes qui grouillaient sans maître	p 70-71
Ce que Dieu attend de l'homme	p 72-73
Chérir le plus grand bien	p 74-75
L'homme et l'environnement dans le dessein de Dieu	p 76-77
Mettons nos biens au service de Dieu et du prochain	p 78-79

SEPTEMBRE

Voir, changer, partager	p 80-81
Manifester aujourd'hui la création de demain	p 82-83
Envoyé pour garder le jardin	p 84-85
La création, un cadeau à chérir	p 86-87

OCTOBRE

Habiter autrement la création en soi	p 88-89
Eglise et environnement, regard biblique	p 90-91
Et la Parole est devenue aussi Animal... ..	p 92-93
L'être humain est responsable de la préservation de la nature	p 94-95

NOVEMBRE

Un rêve pour aujourd'hui	p 96-97
Justice et paix pour le peuple du Seigneur	p 98-99
Entrepreneur agricole : l'agriculture comme partenariat divin	p 100-101
Et si la stupidité de nos ancêtres était au-dessus de notre intelligence ?	p 102-103
La Communion cosmique	p 104-105

DÉCEMBRE

Habiter autrement la création pour un nouvel ordre du monde	p 106-107
La multiplication des pains et poissons, ou le miracle du partage	p 108-109
Un buisson dans le désert ou un arbre planté près d'un courant d'eau ?	p 110-111
Et si le petit était plus fort que le grand ?	p 112-113
Remerciements	p 115
Liste des auteurs	p 116-117
Index des photos Cevaa	p 118-119



PRÉFACE

Recevoir et partager la parole : une traversée hebdomadaire pour cultiver l'espérance donnée par Dieu au monde d'aujourd'hui.

Chaque semaine tout au long de l'année 2026, au cœur de nos communautés dispersées à travers le monde, une méditation vous est offerte par la Cevaa. Elle vient d'un frère ou d'une sœur, pasteur ou laïc, jeune ou ancien, enraciné dans une culture, une langue, une histoire. Ces paroles, modestes et profondes, sont autant de fenêtres ouvertes sur la manière dont l'Évangile est compris dans les différents contextes de notre monde.

Elles s'inscrivent sous une bannière qui nous interpelle profondément : **Habiter autrement la création**. Ce thème, choisi pour l'Action Commune de la Communauté, n'est pas un simple slogan. Il est une invitation à la conversion de nos regards, de nos modes de vie, de notre manière d'être au monde.

Ce recueil rassemble les méditations reçues par le Pôle Animations et Jeunesse, répondant à son appel de faire vivre la dynamique communautaire. Elles ne prétendent pas à l'exhaustivité ni à l'uniformité. Au contraire, elles témoignent de la diversité vivante des Églises membres, de leur sensibilité spirituelle, de leurs luttes et de leurs espérances. Chaque texte est une halte, une invitation à la prière, à la réflexion, à l'engagement.

Dans un monde traversé par les crises, les injustices et les bouleversements, ces méditations sont des balises. Elles nous rappellent que la Parole de Dieu ne cesse de résonner, de consoler, de réveiller. Elles nous encouragent à écouter les voix multiples qui composent le chant de la foi chrétienne aujourd'hui.

Ce livret de méditations hebdomadaires, rassemblant des textes rédigés sur le thème de l'Action Commune **Habiter autrement la création**, répond à un autre désir exprimé par les Églises membres : recevoir des sujets de prière pour les cultes, réunions et rencontres.

Notre vœu est que ce livret puisse susciter de nouvelles inspirations et autres activités d'animation autour de l'Action Commune.

Qu'il soit pour chacun et chacune un compagnon de route, un ferment de communion, un appel à vivre la mission dans la joie, dans l'espérance et la fidélité.

*Tehuarii PIFAO
Président de la Cevaa*

*Claudia SCHULZ
Secrétaire Générale de la Cevaa*

PORTER DU FRUIT

POUR UNE ÉGLISE QUI PORTE DU FRUIT ET HABITE AUTREMENT LA CRÉATION

Les Églises sont les témoins vivants de l'amour de Dieu dans le monde. Lors de l'Assemblée générale 2025 de la Cevaa, tenue à Torre Pellice en Italie, les délégué.es venant des 36 Églises membres de la Communauté se sont réuni.es autour du thème Porter du fruit.

C'était l'occasion de discerner comment, dans un monde marqué par les crises sociales, économiques et écologiques, les Églises peuvent être des témoins crédibles de l'amour de Dieu et contribuer à la transformation des communautés.

Dans la Bible, l'expression Porter du fruit revient à de nombreuses reprises, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Elle est employée comme une image agricole pour évoquer la vie spirituelle, la fidélité à Dieu et les effets visibles d'une relation vivante avec Lui. Dans l'Évangile selon Jean (15,1-5), Jésus recourt à plusieurs symboles — la vigne, le vigneron, le cep et les sarments — pour illustrer cette relation essentielle.

Chacun de ces symboles porte un sens particulier et éclaire la relation entre Dieu, le Christ et les croyants.

• **Le vigneron**

C'est la personne qui cultive la vigne et qui en prend soin. Le métier de vigneron est un véritable art qui demande patience et application, devant suivre le rythme des saisons : préparation du sol et plantation, entretien, protection, vendanges ... Il retranche et émonde la vigne selon le besoin.

Le vigneron, c'est Dieu le Père. C'est Lui qui soigne la vigne, qui veille avec attention sur le Cep, c'est un Dieu jardinier, attentif et patient. Emonder, retrancher, attendre du fruit est donc une image du discernement divin.

• **Le Cep**

C'est le pied de la vigne qui nourrit et soutient l'ensemble de la plante. Il reste en place année après année et permet aux branches de pousser et de produire des feuilles et des grappes de raisin. Le cep transmet la sève aux sarments. Il n'existe pas pour lui-même. Il vit pour nourrir les sarments, pour qu'ils portent du fruit. Sans lui, les branches ne peuvent pas vivre.

Le Cep, c'est Jésus, source unique, fiable et vivante de la vie spirituelle du chrétien. Tous ceux et celles qui veulent porter du fruit doivent être greffés à Lui.

Ainsi, le chrétien ne vit pas par lui-même, mais par la sève qui vient du Christ, le Cep.

• **Le sarment**

C'est la branche issue du cep qui porte les feuilles et surtout les grappes de raisin. C'est donc la partie vivante et visible qui, si elle est bien nourrie par la sève du cep, produit du fruit.

Le sarment est l'image de tous ceux qui ont foi en Christ. Toutefois, le plus important n'est pas de



déclarer notre appartenance à Christ mais de porter du fruit digne du Cep.

Nous sommes reliés les uns aux autres : l'Eglise est la communauté des sarments, unie au cep, appelée à porter du fruit dans le monde. Cette image s'inscrit dans une longue tradition biblique, utilisée pour enseigner des vérités essentielles qui éclairent notre vie chrétienne.

Le fruit est donc bien plus qu'un symbole : c'est le reflet visible d'une transformation intérieure opérée par l'Esprit de Dieu.

Le texte de Jean rappelle donc la centralité de Christ dans la vie des croyants et dans le don de la grâce car toute vie transite par Lui. Même lorsque nous vivons avec droiture, nous avons besoin du Jardinier qui nous connaît totalement et qui voit au-delà de ce que nous pouvons voir ; Il peut donc nous émonder ou nous tailler et nous purifier.

Porter du fruit nous renvoie à ce que nous produisons au milieu des autres. Le fruit accomplit pleinement son destin lorsqu'il entre dans une relation vivifiante, lorsqu'il rassasie la faim d'un autre, qu'elle soit matérielle, affective ou spirituelle. Le fruit biblique n'est jamais anodin ; il fait allusion à la croissance, à la fidélité, à l'amour, au jugement et à la grâce. Il est le miroir de ce que Dieu fait dans le cœur de l'humain et des actions qui en découlent. De la même façon que le fruit de l'arbre est le résultat de son identité, de sa nature, les fruits que nous portons doivent refléter notre identité en Christ. L'Eglise qui porte du fruit devient une bénédiction pour le monde et manifeste le règne de Dieu dans toutes les dimensions de la vie. Depuis 1971, les Eglises de la Cevaa se sont unies autour d'une vocation : mener des projets concrets communs, des échanges de personnes, des réflexions théologiques et des actions communes pour la justice sociale et la paix, car elles ont cette volonté de porter des fruits.

Porter du fruit demande temps, patience, et fidélité malgré les difficultés. Sur le terrain, les conditions sociales, la crise écologique actuelle, les problèmes politiques et financiers rendent le travail de la Communauté de plus en plus difficile. Depuis les paroisses locales jusqu'aux rassemblements, nationaux ou internationaux, les chrétiens font face à des défis croisés qui compliquent leur mission. Tout comme une plante nécessite du temps, des soins constants et des conditions favorables pour donner du fruit et le laisser mûrir, les actions de la Communauté demandent investissement patience et persévérance.

Porter du fruit n'est pas une performance ou un activisme effréné, mais une conséquence de la communion avec le Christ et avec les autres. C'est un appel à être, à grandir spirituellement et à rayonner qui parle autant aux cœurs qu'aux mains. Car le fruit, dans la Bible comme dans la vie de l'Eglise, n'est pas une théorie : c'est quelque chose qui se ressent, qui se vit, qui se touche. Il invite à semer, arroser, récolter... à poser des gestes concrets d'amour, de justice, de solidarité. Il offre pour les membres de la Communauté une occasion précieuse de collaborer, de se ressourcer spirituellement, et de bâtir ensemble un avenir porteur de transformation et d'espoir.

En tant que Communauté d'Eglises, en tant que chrétiens, nous espérons porter un fruit digne de notre Père.

C'est dans cette perspective et afin de rester attachés au Cep, que le Pôle Animations et Jeunesse encourage toute la Communauté Cevaa à se réunir chaque semaine autour de la Parole pour méditer le thème **Habiter autrement la création**.

Cet outil d'animation, élaboré par des auteurs issus des Eglises membres constitue l'un des fruits des activités de la Cevaa sur l'Action Commune. Il transmet leur réflexion et leur compréhension, enrichies d'un regard attentif aux réalités vécues par la Communauté.

Méditons, remettons cette Action Commune entre les mains du Seigneur afin qu'elle porte les fruits du divin Cep et agissons pour **Habiter autrement la création**.

Omer Gbokanle DAGAN

Secrétaire Exécutif au Pôle Animations et Jeunesse



Au commencement, l'Alliance

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau. Dieu dit: « Qu'il y ait de la lumière ! » et il y eut de la lumière.

Genèse 1,1-3

On parle beaucoup d'écologie et d'engagement durable dans nos Eglises depuis près d'une dizaine d'années. La société civile en Europe n'a pas attendu l'Eglise pour se mettre en route sur les questions écologiques. Mais l'Eglise n'a pas non plus attendu que de fervents défenseurs de la cause environnementale frappent du point sur la table des politiciens pour réfléchir à la création. D'autres avant nous, dans les siècles passés, ont été des précurseurs. Que l'on pense à la conférence de Bâle dans le cadre du Conseil Œcuménique des Eglises au tournant des années 90 et son programme « Paix, Justice et Sauvegarde de la Création ».

Dans l'agitation qui parfois traverse notre monde, et nos Eglises avec lui, il importe de résister à ce que je qualifierais d'écoblâtrie, à savoir une écologie érigée en religion, qui évince Dieu, une écoblâtrie qui finit par rendre notre action stérile et notre prière inquiète. On reviendra à l'Ecriture, pour percevoir ce qu'elle dit de notre rapport à la création et comment elle éclaire notre vie de foi et de prière. Et cela commence par les récits de la Genèse.

On se rappellera, en effet, qu'au commencement de l'Ecriture, avant même d'ouvrir la grande fresque historique rappelant l'événement fondateur de la tradition judéo-chrétienne, à savoir la sortie d'Egypte, il y a ces récits de la Genèse, et avec eux les récits de la création en ces toutes premières pages.

L'Écriture le fait ainsi non pas pour des raisons historiques, mais d'abord pour des raisons théologiques et spirituelles. Le récit de la création, et tous les récits qui suivront - jusqu'aux grandes fresques des Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob - ne prétendent pas dépeindre de façon historique et journalistique ce qui s'est passé aux origines du monde.

Ils racontent simplement la genèse - justement - du peuple d'Israël, ils en expliquent la génétique, le fonctionnement. Et ils abordent ainsi les différentes facettes de son identité : d'où venons-nous ? Qui sont nos ancêtres et pourquoi nous sommes dans ce coin du monde ? Pourquoi le mal ? etc.

Le livre de la Genèse, avec tous les récits qui le constituent, est second par rapport au récit de l'Exode. Pour le dire autrement : le Dieu de l'Alliance, le Dieu de l'Exode, précède le Dieu de la Création, celui de la Genèse. C'est le premier visage qu'Il montre de Lui, avant de se révéler comme le Dieu de la création.

Qu'est-ce que cela change au niveau de la foi et dans notre rapport à la création ? La foi invite le croyant à contempler la création, non pas seulement comme un espace qui émerveille et enchante, mais comme le lieu par excellence où se joue et s'incarne l'histoire de Dieu avec les humains et toutes les créatures. Un lieu, un espace, traversé par la passion de Dieu, la passion de celui qui se penche sur son peuple en souffrance et se souvient !

La création, en ce premier récit de Genèse 1, raconte et magnifie le Dieu créateur, qui met en place, ordonne, nomme. Un Dieu qui s'émerveille, Lui-aussi, et qui bénit.

« Placer », « ordonner », « nommer », « s'émerveiller », « bénir » ... sont des verbes qui parlent de création, c'est sûr. Mais ce sont des verbes qui disent également, et peut-être même en tout premier lieu, l'œuvre de salut. Des verbes qui donnent les contours de l'Alliance. Des verbes qui traverseront toute l'Écriture et se retrouveront en filigrane derrière chaque page de l'Histoire du Seigneur Dieu avec sa création.

La nature et tout ce qui nous environne ne sont pas laissés pour compte dans cette fabuleuse aventure de l'histoire de Dieu avec nous. La nature, et mieux encore la création, est entraînée et illuminée de bout en bout par la grâce qui émane de cette merveilleuse Alliance de Dieu.

PRIÈRE

Dieu de l'Alliance, Dieu de l'Histoire

Tu viens prendre place dans nos vies et te glisser jusque dans la jointure de nos os, dans l'interstice de nos cœurs.

Tu y inscris ta grâce et fais résonner en elles ton appel à la Vie.

Redis-nous que Tu es ce Dieu qui crée en sauvant. Et qui sauve en créant.

Fais-nous grandir à ton image et à ta ressemblance, permets-nous, par ton Esprit, de nous savoir toujours plus tes enfants !

Amen !

Une belle fleur dans le jardin !

Observez comment poussent les plus belles fleurs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles.

Luc 12,27

Jésus nous invite ici à un regard simple, mais profond. Il ne s'agit pas seulement de parler d'une fleur, mais d'aller dans un jardin, de voir par nous-mêmes. Car parfois, pour croire, il faut regarder.

Regarder une fleur, un Lis... et voir Dieu.

Voir une fleur qui pousse toute seule

En allant dans un champ, nous verrons des fleurs. Et parmi elles, les Lis. Jésus dit : *elles ne travaillent pas et ne tissent pas ...* C'est pour expliquer aux disciples de ne pas se soucier de la vie, tout comme les Lis. Ils ne se soucient pas de demain, ne font aucun effort, et pourtant, ils poussent. Comment cela est-il possible ? Parce que Dieu Lui-même les fait pousser : sans labour, sans engrais, sans arrosage, sans main humaine, mais uniquement par Dieu et avec Dieu.

C'est un miracle silencieux. Comme dans une chanson malgache qui dit : « Voninkazo adaladala, voninkazo tsy misaina fa maniry samirery eo an-tany karankaina » (Une fleur « folle », une fleur sans pensée, qui pousse seule dans un désert). Mais ce n'est pas de la folie : c'est la volonté divine. Et cette fleur est belle, délicate, parfumée... C'est une œuvre d'art divine. Qui pourrait en faire autant ? Personne.

Alors, pourquoi ne pas la respecter ? Pourquoi la gaspiller ? Pourquoi la jeter sans même l'admirer ?

Nous avons une mission : honorer la fleur que Dieu a fait pousser et planter d'autres fleurs, pour continuer son œuvre.



Voir la Gloire de Dieu à travers une fleur

Une gloire est attribuée à une personne digne, un haut placé, un cadre. Ici, Jésus compare le Lis à la gloire du Roi Salomon. Ce roi, riche et puissant, portait sans doute des vêtements somptueux... Mais aucun d'eux ne pouvait égaler la beauté d'un Lis. Pourquoi ? Parce que le Lis est vêtu par Dieu Lui-même. Cette fleur est l'image de Dieu, son Créateur. On peut voir la bonté de Dieu ainsi que sa Gloire à travers une fleur.

Personne ne demande de glorifier une fleur, cela arrive tout seul car la Gloire ne s'achète pas, ne s'impose pas, ne se mérite pas.

En Malgache, le mot « Gloire » se dit « voninahitra ». Dans le sens propre du terme, il s'agit de « fleur d'une herbe ».

Une simple fleur possède plus de gloire que le roi Salomon parce qu'elle reflète la bonté, la sagesse et la créativité du Créateur ... C'est une création divine, personne n'arrive à revêtir la gloire d'un Lis. C'est Dieu qui l'a vêtu d'une gloire, par sa volonté.

Alors, pourquoi vouloir lui enlever cette gloire ? Pourquoi la détruire ? Pourquoi passer à côté de ce qu'elle nous dit de Dieu ? Sans qu'on prenne le temps de la regarder, de l'apprécier, de l'admirer.

Cette création que Dieu nous a accordée est une création glorifiée ; laissons Dieu récupérer sa gloire, à travers les fleurs ; le passage dans Esaïe 48,11 ne fait qu'accentuer cela : *Je ne donnerai pas ma gloire à un autre*. Dieu accorde sa gloire à qui Il veut, et les fleurs sont les premières à en bénéficier.

Un appel pour chacun de nous

Chers enfants, chers jeunes, chers adultes, soyez responsables.

Allez dans un jardin. Observez une fleur. Et demandez-vous : « Qui l'a faite pousser ? Qui en a pris soin ? »

Nous sommes, non seulement les gardien.nes de la création, mais plus encore, les jardinier.es du jardin de Dieu. Continuons à planter ce que Dieu a planté. Et rendons-Lui gloire à travers ses œuvres et ses créatures.

Ayons confiance en Dieu et montrons-lui notre reconnaissance en prenant soin de ce qu'Il nous a confié. Peut-être qu'un jour, dans un monde abîmé, une simple fleur suffira à faire renaître l'espérance et changer le monde.

PRIÈRE

Seigneur,

Nous te louons, Créateur de l'Univers.

Merci pour la beauté silencieuse des fleurs, pour ta grâce visible dans la nature.

Pardonne-nous de ne pas en avoir pris soin. Pardonne-nous d'avoir méprisé ou oublié ta Gloire.

Aujourd'hui, nous voulons redevenir des jardinier.es fidèles, des disciples responsables, des témoins émerveillés.

Aide-nous à poursuivre ton œuvre avec humilité. Aide-nous à porter ta gloire, et à te la rendre.

Au nom de Jésus-Christ.

Amen

Riana Lalasoa RAZAFINTSALAMA
FJKM - Fianganon' I Jesoa Kristy eto Madagasikara

Que Dieu soit DIEU, que la Terre soit TERRE, que l'Homme soit HOMME

Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté domine le ciel. Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi, l'homme avide de vengeance. Quand je contemple le ciel, œuvre de tes mains, la lune et les étoiles que tu y as placées, je dis : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? » Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et même les animaux sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Psaume 8,4-10

J'ai lu et relu ce passage du Psaume 8 plus d'une dizaine de fois et je me demandais si le Psalmiste était sobre. Est-ce une utopie ?

Pas du tout. Pourquoi cette question ? Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi. En levant les yeux vers le ciel, il est difficile de contempler la danse des étoiles ou d'admirer sa majesté madame la Lune. On croirait même qu'elles veulent jouer à cache-cache, ou tout simplement qu'elles ont peur de se montrer, peur de nous.

Face à ce genre de discours, nous ne pouvons qu'être nostalgique et se demander qu'avons-nous fait ? Si on devait faire un état des lieux aujourd'hui, le constat se résumerait en deux mots « Déception » et « Désolation ». Pourquoi ? Pourquoi ? Avions-nous vraiment besoin d'en arriver là ? N'entendez-vous pas tous ces cris mystérieux ? N'entendez-vous pas les cris de l'Océan, les cris du Ciel et de Mama Fenua ?

Nous vivons dans une société où des progrès considérables ont été accomplis au cours de ces dernières années afin de répondre à des besoins qui, pour certains, paraissent



nécessaires, primordiaux, essentiels, suscitant notre enchantement. Mais avons-nous pensé à Mama Fenua ?

Nous ne pouvons négliger les résultats de ces progrès. Cependant, en optant pour la facilité, nous avons oublié que cela nuisait à la création de Dieu ; nous avons oublié que les ressources dont nous disposons ne sont pas inépuisables et que nuire à la création de Dieu, c'est nuire à soi-même, à l'humanité toute entière et aux générations futures.

Plusieurs conférences et séminaires ont eu lieu à travers le monde, et le résultat se fait toujours attendre. Que de beaux discours ! Il est temps de se lever. Il est temps d'agir. Et cela commence par son propre foyer, sa propre paroisse.

Frères et Sœurs, je voulais partager avec vous une parole de sagesse venant de nos ancêtres Mäòhi : Que Dieu soit DIEU, que la Terre soit TERRE, que l'Homme soit HOMME. Au sein de l'Eglise Protestante Mäòhi, nous avons ajouté cette parole de sagesse à chaque fin de culte. Non pas pour remplacer la prière du Seigneur, mais pour rappeler à chacun que sans Dieu, sans la Terre, nous ne sommes rien.

E ia outou atoà na te Aroha mau o te Fatu. Te aroha ia rahi.

PRIÈRE

Seigneur,

Nous te remercions pour le souffle de vie que Tu nous donnes chaque jour. Merci pour toutes ces merveilles qui nous entourent et qui nous rappellent l'immensité de ton Amour. Accorde-nous la sérénité et la paix au sein de nos foyers. Dans ta bonté et ta miséricorde, pardonne-nous pour nos fautes et donne nous la force de surmonter les épreuves de ce monde et te servir avec assiduité. Tu connais le fond de nos cœurs et nous te louons dans l'espoir que l'Amour règne en maître. Nous te remercions pour tout ce que Tu nous as offert sur cette TERRE.

Amen !

Rainui Puarai TEUIARAI
EPMa - Eglise Protestante Mäòhi

¹ La TERRE Mère

² Que la paix de notre Seigneur soit avec vous.



Unis ensemble

Oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, et sur le col de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les hauteurs de Sion. En effet, c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité.

Psaume 133

Le Psaume 133 est un chant de la montée, attribué à David. Il célèbre l'harmonie, l'unité et la joie d'un peuple longtemps dispersé, enfin rassemblé.

Dans ce Psaume, David met en lumière l'importance des liens fraternels, surtout dans un monde où les divisions et les conflits peuvent facilement s'installer. Il s'exclame alors : *Oh ! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !*

Ce Psaume parle de fraternité entre les êtres humains. Cependant, si Dieu a créé l'homme, Il a aussi façonné les autres créatures, qui sont pour beaucoup des êtres vivants à part entière. Pourtant, la relation entre l'homme et le reste de la création est souvent conflictuelle. Nos activités – la combustion des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz), la déforestation, l'agriculture intensive – témoignent de l'impact destructeur que nous avons sur notre environnement.

Aujourd'hui, nous subissons de lourdes conséquences de nos actes : le réchauffement climatique, l'appauvrissement des sols, la disparition de nombreuses espèces... Tout cela est dû à notre exploitation inconsidérée de la nature. Il est donc urgent d'adopter une

nouvelle attitude, une nouvelle mentalité, afin de mieux protéger notre environnement. L'homme occupe une place particulière dans la création, mais nous devons nous rappeler que nous en faisons tous partie. Les arbres, les animaux et les autres créatures jouent un rôle fondamental pour notre bien-être et méritent d'être considérés comme nos frères.

Protégeons-les, entretenons-les, préservons-les, et surtout, engageons-nous activement dans le reboisement.

Trop souvent, planter des arbres est perçu comme un geste purement utilitaire : ils serviront plus tard à fournir du bois pour la construction ou le chauffage. Mais les arbres sont bien plus que cela. Ils sont essentiels à notre santé, purifient l'air que nous respirons et participent à l'équilibre écologique. La science nous enseigne l'importance de la photosynthèse et du rôle du CO₂ dans le climat, pourtant certains restent sceptiques face à l'urgence environnementale, rétorquant : « Et alors ? Le climat a toujours changé. »

Il est temps de réveiller les consciences et de changer notre regard sur la création. Nous devons habiter autrement la Terre en apprenant à respecter et à aimer ce qui nous entoure. Méditons !
Prions !

PRIÈRE

*Seigneur notre Père,
Merci pour la beauté de la création que Tu nous as confiée. Pardonne-nous pour la mauvaise gestion de cet héritage. Aide-nous à changer nos attitudes et à prendre soin de notre maison commune. Apprends-nous à considérer chaque créature comme notre frère et à agir avec responsabilité.
Amen.*

La création, un don divin à sauvegarder

Quand je contemple le ciel, œuvre de tes mains, la lune et les étoiles que tu y as placées, je dis :

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? » Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et même les animaux sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Psaume 8,4-10

Habiter autrement la création, engage l'humanité à préserver ce don de Dieu. L'homme est appelé à en être le gardien, adoptant une attitude responsable.

La création : ouvrage de Dieu

Le verset 4 de ce Psaume présente une adoration à l'Eternel, motivée par la majesté de son Nom, de sa Puissance et son Ingéniosité reflétées par l'immensité de la création. Il inspire la conviction profonde que la création est l'ouvrage de Dieu, le reflet de la splendeur divine. Elle mérite respect et protection. Cela exige un changement de mentalité pour gérer les ressources avec soin, et renoncer aux pratiques destructives telles que la déforestation excessive et la pollution. Préserver la création c'est reconnaître Dieu comme créateur et l'honorer.



La position privilégiée de l'homme dans la création

Devant l'ampleur de la création, le psalmiste s'interroge sur la petitesse de l'homme puis en exalte la dignité. Bien que petit, l'homme, créé à l'image de Dieu, tient une position centrale dans le dessein de Dieu. Cela implique une prise de conscience éthique de sa mission sacrée et une obligation à vivre en harmonie avec la nature, tout en manifestant une solidarité envers les plus fragiles, fréquemment affectés par les effets pervers de la destruction de la nature.

Sa position privilégiée ne lui donne pas le droit de détruire, mais l'oblige plutôt à respecter toute existence en accord avec son appel divin.

La responsabilité de l'homme envers la Création

Le verset 7 souligne que Dieu a confié à l'homme le contrôle de son œuvre, non pour en faire un usage abusif, mais pour la protéger. Cette tâche l'oblige à maintenir la biodiversité, à respecter l'équilibre écologique et à adopter des pratiques durables.

Face aux défis environnementaux actuels : pollution, déforestation, changement climatique, il est impérieux que l'homme reconnaisse son devoir et s'engage dans des démarches citoyennes, tout en mobilisant les communautés de croyants pour établir un lien entre la foi et la justice écologique.

Ce Psaume de David nous encourage à renouer avec notre mission : Habiter la terre avec respect, protéger la création comme don inestimable et honorer le créateur. Cela implique un engagement éthique et spirituel profond, où l'homme, conscient de sa dignité et de sa responsabilité devient gardien de la nature. La sauvegarde de la création n'est plus une option, mais un appel sacré qui inscrit notre existence dans une certaine harmonie où foi et responsabilité se joignent pour maintenir la beauté de la création et l'équilibre de la biodiversité.

PRIÈRE

Seigneur,

Tu es bon, puissant et redoutable, je t'adore. En contemplant la création, je réalise ta grandeur, ta puissance et la beauté de ton amour. Ma position privilégiée me révèle combien Tu m'aimes. Ma responsabilité de préserver la création me fait comprendre ton projet pour elle. Merci pour ton magnifique cadeau. Oh Dieu Tu es grand, Tu es magnifique, je t'adore ! Donne-moi l'amour et la force de respecter et de faire respecter la création.

Huguette Blandine MOUANDA
EECo - Eglise Evangélique du Congo



Heureux les doux !

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Matthieu 5,4

Habiter doucement la création, telle est pour moi l'invitation de ce verset des Béatitudes. La nature n'est pas qu'un décor, un garde-manger, ou une réserve de bois. Nous en faisons partie en tant que créature. Quand je regarde l'oiseau, il me regarde aussi. Quand je touche l'arbre, il me perçoit aussi. Tout est lié et nous ne sommes pas les seuls être doués d'intelligence, d'émotions, de sensations, de besoins et d'envies...

Les Psaumes nous rappellent sans cesse la gloire de Dieu, à qui appartient la terre. Or, Dieu a choisi de faire alliance avec nous et nous a confié la responsabilité de cultiver et de préserver sa création. Quand on jardine, on se fait du bien, on s'émerveille. L'admiration ouvre à la louange du Créateur et le paysage est habité ! Nous avons un travail spirituel pour nous reconnecter au vivant, pour le percevoir dans cette douceur, cet émerveillement, ce sentiment de ne faire qu'un, en apprenant à le regarder doucement et à le protéger. Si on ne se sent pas touché·e, affecté·e, concerné·e, on ne peut pas être ému·e ni mobilisé·e par un élan qui engage, pour plus de vie.

Un réseau de relations

L'écologie est un mot créé pour parler de « l'étude des relations », entre l'être humain et l'environnement. Une relation, ça se construit et ça s'entretient. Savez-vous qu'aujourd'hui, certains enfants des villes sortent moins se promener que les prisonniers, qui ont leur promenade fixe ? Et nous, face à la prison de nos agendas, de nos emplois, de nos obligations, combien de temps prenons-nous pour nous balader, pour contempler, pour nous relier et nous émerveiller ? Partout dans le paysage je rencontre d'autres êtres, créés et aimés par Dieu, comme moi. Je peux aussi apprendre d'eux.

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! Par la pratique de la douceur, par notre connexion mutuelle, nous pouvons vivre une écologie de relations au vivant. La douceur est une expérience sensible qui passe par nos sens et notre cœur, par la façon

dont on se relie aux autres. On peut toucher l'écorce des arbres, apprendre de leur solidité, de leur souplesse, de leurs racines profondes et de leur élan vers le ciel. Ou l'eau fraîche et vive qui donne la vie. Ou la pierre dense et rugueuse, là depuis des millénaires. Ou le pelage des animaux et les textures végétales, si variées... Notre planète respire à l'origine la douceur de vivre, l'équilibre, la beauté. Mais l'appétit humain manque de mesure et abîme ce cadeau.

La divine douceur

Or, l'Évangile affirme qu'il y a dans la douceur quelque chose de divin. Chez Matthieu, le terme « doux » est attribué au Christ lui-même. Jésus dit : *Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme (Mt 11,29)*. Et quand Jésus entre à Jérusalem, on trouve ce lien avec une prophétie de Zacharie : *Dites à la fille de Sion : 'Voici ton roi qui vient à toi, plein de douceur et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. (Mt 21,5)*. La douceur est aussi un des fruits de l'Esprit, selon la liste de Paul (Ga 5,22-23). Autant d'encouragement à la cultiver, à la demander, à s'en inspirer... Même si ce n'est possible ni tous les jours, ni avec tout le monde !

Les Béatitudes évoquent un bonheur paradoxal, l'horizon d'une nouvelle justice. Leur message radical est à rebours de ce que nous enjoint la société. C'est la voie, le chemin que nous propose le Christ. Nous pouvons nous ancrer dans sa douceur, qui n'était pas dépourvue de fermeté dans la remise en question des injustices, des mauvaises pratiques, ou du manque de relations. Limiter notre consommation, voyager moins, économiser l'eau et l'électricité, ramasser des déchets dans la rue ou sur les sentiers, recycler et réparer plutôt que jeter, éviter les achats qui impliquent l'exploitation ouvrière au loin ou l'usage de pesticides, etc. : ce sont bien des gestes de douceur, d'offrande pour la vie. Quoi que fassent les autres, les industries, les États, avec le Christ, faisons le choix d'incarner autant que possible cette douceur dans notre rapport au monde et aux autres, en occupant humblement une place au service de Dieu, des autres et de la création, par amour.

PRIÈRE

Seigneur,

Fais-nous grandir dans ta divine douceur et donne-nous de la vivre à travers nos actions, nos choix et nos gestes quotidiens. Inspire-nous simplicité et sobriété en mémoire de Toi.

Apprends-nous à être des gardien·nes et des jardinier·ères, dans le respect de toi, de la terre et de toutes les créatures. Que nous puissions faire de notre engagement une offrande pour la vie !

Amen.



Les limites et l'obéissance

L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient constamment et uniquement vers le mal. L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre et eut le cœur peiné. L'Éternel dit : « J'exterminerai de la surface de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux, car je regrette de les avoir faits. »

Pendant, Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.

Genèse 6,5-8

Tout au long des Écritures, depuis la Genèse, Dieu fixe des limites à l'action et l'inhabitation de l'homme dans la création. Limites entre l'eau et la terre, entre la lumière et l'obscurité etc. Première limite : ne pas « consommer » de l'arbre de la connaissance. Après la violation de cette limite, la violence s'immisce avec le meurtre d'Abel par son frère Caïn ; et chaque fois que ces limites sont franchies, les conséquences s'enchaînent.

Après une longue période de dérives des humains, Dieu décide d'anéantir l'humanité : *L'Éternel vit que les hommes commettaient beaucoup de mal sur la terre et que toutes les pensées de leur cœur se portaient constamment et uniquement vers le mal. (Gn 6,5)*

C'est ici qu'apparaît le personnage de Noé (repos, consolation), une figure d'une incroyable richesse et actualité pour notre monde d'aujourd'hui. Pensons à notre époque où l'idéologie dominante est le gain, la jouissance, le confort, la domination, l'avoir, à n'importe quel prix économique, éthique et environnemental. Un monde sans limites, un monde sans Dieu.

Mais Dieu cherche une consolation, une espérance en donnant à l'homme une nouvelle chance et il désigne Noé comme instrument de ce nouveau départ : *Cependant, Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. (Gn 6,8)*. Noé, c'est le juste qui obéit en tous points à Dieu, après la désobéissance originelle de l'homme. Il construit l'arche avec persévérance, pendant de nombreuses années, exactement selon les directives de Dieu : *Noé se conforma à tous les ordres que Dieu lui avait donnés. (Gn 7,5)*. Dieu donne toujours des directives très précises : pour la construction de ses tabernacles, l'arche d'alliance, le temple de Jérusalem. Dieu entend que nous lui obéissions en tous points, car cette obéissance est source de vie.

Noé, est aussi le premier sauveur de l'humanité et de la création tout entière, avant le salut définitif, accompli en Jésus-Christ. Noé est donc le nouveau mandataire de la création, celui qui obéit à Dieu et respecte les limites. Noé, la « consolation », devient alors récipiendaire de cette nouvelle alliance.

N'avons-nous pas la responsabilité de respecter les limites ? Limites, lorsque l'on détruit et pollue la nature, que l'on compromet les générations futures. Où se trouvent les limites des forages en mer, des biotechnologies, des gaz à effet de serre, de la déforestation etc. ? Il y a aussi des limites éthiques et spirituelles, lorsque la création et l'homme sont défigurés.

Dieu est un Dieu de frontières. Il fixe les limites que l'on ne doit pas outrepasser, sans aller à la mort : *Choisis la vie afin de vivre (Dt 30,19)*. Après la chute, l'homme est chassé de l'Éden, mais intronisé gardien de la terre. Dieu nous donne des lois, des règles de vie, fixe des limites sévères et précises dans le cadre de cette nouvelle alliance en Noé : *Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de votre vie, je le redemanderai à tout animal. Et je redemanderai la vie de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. (Gn 9,5)*. Dieu donne une loi à Moïse pour permettre à son peuple de survivre dans le désert, puis d'entrer dans son histoire, jusqu'à la venue de celui qui viendra accomplir cette loi, Jésus, le Christ.

Ainsi, la relation de l'homme à la création n'est pas soumise à la seule volonté humaine mais reste régie par la Torah et l'Évangile. Dès que cette relation est faussée, devient pillage, dévastation et épuisement, s'instaure une relation de péché : la terre est devenue maudite à cause de l'homme (Gn 3,17). La plupart des institutions et fêtes juives ont pour origine le respect et la communion avec la création : Sukkot, la fête des tabernacles était à l'origine la fête de la récolte des fruits et du vin ; le Sabbat était un jour de repos pour les bêtes, le sol et les hommes ; le Jubilé, instaurait un temps de réconciliation des hommes entre eux, avec Dieu et avec sa création.

PRIÈRE

Seigneur,

C'est à une véritable conversion de notre regard sur le monde et de nos modes de vie que Tu nous invites. Tu nous as tout donné, la Torah et l'Évangile. Nous confessons notre péché et notre désobéissance ; mais forts de l'espérance en ta Parole, aide-nous à devenir des ouvriers efficaces dans ta création, selon ta volonté.

Jean-Philippe BARDE

EPUDF - Eglise Protestante Unie de France/membre du réseau Espérer pour le vivant



La création : un trésor à savourer avec responsabilité

C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin.

Proverbes 10,22

Quand je marche sur la plage et que je vois l'arc-en-ciel, je me souviens et je repense au « plus jamais » de Dieu dans la Genèse... et j'en arrive à ce passage où « tout était si bien » ... et puis, bien sûr, je trébuche sur une bouteille en plastique remplie de sable sale et d'huiles collantes.

Et je me souviens de cette phrase que j'ai lue : « Nous avons besoin de la création ; elle n'a pas forcément besoin de nous. »

Bien sûr, ce « plus jamais » venait de Dieu. Le monde continue de tourner, et les soi-disant humains font tout ce qui est possible et impossible pour faire presque tout de travers, essayant d'éviter Dieu et ses propositions, choisissant de s'appropriier, de conquérir, de violer, de gagner en détruisant...

Et ainsi de suite, encore et encore, semble-t-il.

Presque rien ne suggère/ne croit à des changements significatifs dans la vie humaine...

Pessimisme ? Réalisme ?

Réunions, déclarations, avertissements scientifiques se poursuivent, et on entend des constats : le climat a changé, là où il y avait des arbres, c'est maintenant un désert, beaucoup de gens ne mangent pas tous les jours, la violence augmente

Notre maison est malade, et donc, ceux d'entre nous qui y vivent sont malades !

Il y a cependant une bonne nouvelle : notre Dieu continue d'être « fidèle comme un chien boudeur » et nous appelle encore et encore, Il nous invite sans cesse à habiter sa création autrement. Ses bénédictions sont un trésor... car cela ne nous suffit pas, nous voulons plus de monde.

Je propose que nous nous vaccinions avec la « joie » ! Comme disait un ami randonneur, c'est-à-dire « la joie dans le sang » ! Pour obtenir ce vaccin, nous avons besoin de terres saines et vivantes, de plantes et d'animaux sains... ainsi, les gens seront en bonne santé, avec *Un cœur joyeux (qui) réjouit le visage (Pr 15,13)*.

C'est le même thème ancien du Shalom, de l'harmonie dans la Création. Et cela peut se vivre si nous nous laissons imprégner par ce souffle de Dieu qui inspire et renouvelle l'espoir... et si nous agissons en conséquence.



PRIÈRE

Ô Dieu,
Que tous les hommes jouissent pleinement de la vie que Tu nous donnes... que le chemin de Jésus, ton fils, nous touche et que nous nous engagions dans la nécessaire recherche d'engagement et d'amour à laquelle Tu nous invites.
Ainsi soit-il.

Ariel CHARBONNIER
IEVRP - Iglesia Evangelica Valdense del Rio de la Plata

Maigrir pour la porte étroite

Jésus traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Il leur répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. En effet, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, vous qui êtes dehors, vous commencerez à frapper à la porte en disant : 'Seigneur, ouvre-nous !' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettrez à dire : 'Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues.' Il répondra : 'Je vous le dis, je ne sais pas d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu et que vous, vous serez jetés dehors. On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, et l'on se mettra à table dans le royaume de Dieu. Certains parmi les derniers seront les premiers, et d'autres parmi les premiers seront les derniers. »

Luc 13,22-30

Il faut se pencher pour entrer dans la basilique de la Nativité à Bethléem. Cette porte basse contraint chacun touriste ou pèlerin, grand ou petit à l'humilité. Mais Jésus ne parle pas d'une porte basse, il parle d'une porte étroite. Ce n'est pas tout à fait pareil. Si l'une invite à se courber, l'autre demande de maigrir. Spirituellement s'entend.

Passer par la porte étroite, ce n'est pas une question de tour de taille. C'est une invitation à se délester du superflu.

Dans la Bible, la graisse a souvent une fonction symbolique. Elle représente ce qui revient à Dieu dans les sacrifices – ce que l'on offre, ce que l'on abandonne. Mais elle est aussi associée à l'arrogance, à l'injustice, au mépris des plus faibles. Le cœur trop gras devient insensible, dur, fermé.

Jésus ne demande pas un exploit, mais une épuration intérieure. Alléger notre vie de ce qui l'encombre : ambition dévorante, quête d'image, consommation à outrance. Devenir simple. Sobre. Plus léger pour



avancer. Plus clair pour aimer. Plus libre pour choisir le bien.

Une telle porte ne s'élargira pas pour nous laisser passer. C'est à nous de nous ajuster à elle. Il s'agit de retrouver un chemin de simplicité volontaire. Non pas par devoir moralisant, mais parce que c'est plus vivant ainsi.

Délestés du trop-plein, nous devenons capables d'écouter, de servir, de prier avec des mots simples, d'agir sans faire de bruit. La foi, la prière, la charité aussi, peuvent maigrir : non en intensité, mais en ornement. Se libérer des ambitions qui nous épuisent. Se réconcilier avec soi-même sans vouloir toujours paraître autre. Se désencombrer de ce qu'on possède sans en avoir besoin. Simplifier son cœur.

Voilà le programme de ce régime spirituel. Non pour se punir, mais pour passer. Pour entrer. Car la porte est étroite, oui. Mais elle est ouverte.

PRIÈRE

Seigneur,

Tu nous invites à passer par la porte étroite, celle qui ne s'élargit pas à nos désirs mais qui nous allège du superflu. Délivre-nous de nos encombrements intérieurs, de nos ambitions trop lourdes, de nos cœurs trop gras. Apprends-nous la simplicité, la sobriété du cœur, la joie d'aimer sans paraître. Que nous devenions assez libres, assez vrais, pour entrer dans ton Royaume d'humilité et de paix.

Amen.

Redouane ES-SBANTI

CERFSA - Conférence des Eglises Réformées Francophones en Suisse Alémanique



Portons les fardeaux des autres

Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous et en particulier envers nos proches dans la foi.

Galates 6,10

Au cœur de la spiritualité qui encourage les chrétiens à faire attention à l'heure où l'usure s'installe et où le découragement menace, Paul rappelle le principe de vie d'une communauté où règne l'amour.

Dans un monde d'esclavage, d'accumulation de biens matériels, d'égoïsme et d'avarice, d'appât du gain, de vie spirituelle étouffée et de désirs insensés et pernicieux, Dieu désire que ceux qui connaissent l'abondance partagent avec ceux qui sont dans le besoin, afin que l'égalité règne au sein de son peuple (2 Cor 8,14-15).

Paul encourage les chrétiens à mener une existence de service et d'amour envers les autres, en faisant preuve de bonté et de générosité envers tous. Chacun doit être pour les autres membres de la communauté une source de bénédiction en reflétant l'amour de Dieu. Cette capacité de générosité n'est pas une option mais une obligation. Elle nous demande d'être alors sensibles en faisant pour les autres quelque chose de parfait et d'opportun pour leur bien-être.

Habiter autrement la création c'est d'abord, être un témoin par une vie constante de bonté et d'amour envers les autres. Prendre soin des membres de la communauté par une présence active et une écoute attentive. Honorons notre Père céleste dans l'intégrité. Bâtissons une société harmonieuse dans l'unité et la réconciliation en cherchant constamment à être en accord avec la volonté divine dans notre dire et notre agir. Prenons en compte les besoins et les aspirations des autres membres de la communauté. Vivons dans la certitude réjouissante que c'est cette volonté de Dieu qui gouverne tous les événements de notre vie. Encourageons le dialogue ouvert et honnête entre les individus pour comprendre les points de vue de chacun d'eux afin d'apporter la solution adéquate.

Habiter autrement la création c'est aussi construire la confiance en établissant des relations saines dans la transparence, la responsabilité et l'équité, favorisant la coopération et la solidarité entre les membres en vue d'atteindre les objectifs communautaires. C'est se baser, en plus de l'amour, sur la compassion et la compréhension mutuelle. C'est travailler à la croissance spirituelle de nos communautés en servant les autres, en exprimant gratitude et appréciation envers eux, en reconnaissant leurs contributions et leurs efforts, en offrant des opportunités d'apprentissage, de réflexion et de partage dans la pratique de la prière d'intercession (Eph 4,11-13).

Habiter autrement la création c'est également promouvoir une culture de paix favorisant et valorisant la non-violence, le respect mutuel et la résolution pacifique des conflits. C'est mettre en place des mécanismes pour panser les blessures du passé et promouvoir l'unité nationale. C'est bâtir une société harmonieuse dans l'unité et la réconciliation dans laquelle chacun œuvre pour le vivre ensemble effectif. C'est enseigner les membres sur la paix, la réconciliation et l'amour sacrificiel.

Habiter autrement la création c'est enfin une invitation à ne plus nous cramponner à ce que nous possédons comme s'il s'agissait de nos richesses personnelles, de notre sécurité, de notre raison de vivre, mais de nous abandonner en plaçant nos ressources entre les mains du Seigneur pour l'avancement du règne de Christ. Comme de simples intendants des biens de Dieu (Lc 12,31-48), soyons généreux et excellons en bonnes œuvres (Eph. 4,28). Chacun doit suivre l'exemple du Seigneur dans son quotidien. Il faut alors être attentif aux besoins des autres.

Habiter autrement la création c'est vivre une vie de générosité qui honore le Dieu que nous servons à travers le sacerdoce universel. C'est mettre tout en œuvre pour que l'altérité comprenne que le partage, la bienfaisance et l'amour honore Dieu et bénissent aux autres. La générosité est une qualité importante pour tout chrétien, elle a un impact positif sur la communauté et sur le monde. Alors habitons autrement la création pendant que nous en avons l'occasion, en œuvrant pour le bien de tous.

PRIÈRE

*Seigneur de l'univers,
 Nous te bénissons pour notre humanité. Tu nous as placés chacun dans un environnement qu'il doit impacter pour ta gloire. Fais de nous des intendants généreux, des ministres d'amour et des promoteurs d'un diaconat saint et approprié pour le bonheur de tous. Que notre agir favorise la bonne gestion des crises. Rends nous sages pour construire un vivre ensemble harmonieux dans un témoignage préparant l'autre à ta Venue imminente. Que chacun puise ainsi dans les Saintes-Écritures, les éléments indispensables pour favoriser dans l'unité de nos diversités socio-culturelles. Que tous puisent dans la Trinité divine, l'onction sainte pour construire dans cette inévitable globalisation des communautés harmonieuses.
 Au nom de Jésus, Amen !*



Mon peuple n'a point d'intelligence

Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la mangeoire de son maître, cependant Israël ne connaît rien, mon peuple n'a pas d'intelligence.

Esaïe 1,3

Panne de relation avec Dieu

Dans certains pays du monde, en particulier le mien, le Togo, il n'est pas rare de voir les animaux domestiques errer dans les rues. Beaucoup d'éleveurs ou « maîtres » de ces animaux les laissent sortir de la maison au lever du jour. Ce qui peut paraître paradoxal, c'est que ces animaux, même s'ils parcourent de longues distances le jour, reviennent à la tombée de la nuit dans leur maison. Ils connaissent leur domicile, le domicile de leur maître. Ils ne se trompent pas de maison, ils reconnaissent d'où ils sont sortis.

Le parallèle avec l'humain n'est pas forcément juste en tout point de vue. Mais posons-nous quelques questions. Connaissons-nous la crèche de notre maître, ce Dieu qui nous a créé à son image ? Connaissons-nous vraiment Dieu que nous voulons pour Seigneur et Sauveur ? Savons-nous aller vers Lui ?

Le cardinal Robert Sarah écrivait il y a quelques années « Dieu ou rien », un ouvrage dans lequel il questionne, entre autres, notre rapport avec Dieu en insistant sur comment dans le monde occidental, on a tué Dieu. La technologie se développant - et plus encore avec l'intelligence artificielle qui conquiert nos espaces numériques -, le péché de l'orgueil prend de plus en plus racine en l'homme. L'humanité semble ne plus dépendre de Dieu. Est-ce utile de demander le pain quotidien si nous avons un réfrigérateur plein ? Pourquoi prier pour la sécurité alors que ma voiture sait reconnaître les dangers ? Pourquoi prier pour un miracle quand la médecine et la science a réponse à tout ? Pourquoi demander la guidance de Dieu alors que les outils d'intelligence artificielle peuvent me dire que faire et pourquoi ?

Nos rapports entre humains, nos rapports avec la création et le Créateur changent considérablement dans un monde libre. En Afrique, nous perdons, dans certains contextes, la valeur du sacré. De plus en plus, nous renions Dieu dans notre quotidien, nous refusons simplement de l'adorer à juste titre. La société semble avoir dépassé les tabous, le

mystique, le sacré. Ce qui suscitait l'effroi ou la retenue ne fait plus peur. Des lignes rouges sont franchies. L'humain continue d'établir ses propres règles et délie ses prises de position de la pensée divine. Ce que Dieu pense ne nous dit plus rien, encore faudrait-il que nous reconnaissons Dieu lui-même et que nous distinguions sa pensée.

Le serpent disait à la femme : *le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal (Gn 3,5)*. Nous lui donnons raison, l'orgueil enfle en nous et nous défions Dieu en nous considérant comme lui.

Retrouver la voie

Nous pouvons simplement, comme le dit le livre de Job, interroger les bêtes, les oiseaux du ciel, la terre et ils nous instruiront (Jb 12,7-8). La nature est une Bible ouverte. Les fourmis nous enseignent la persévérance, les saisons rappellent la fidélité de Dieu, les étoiles chantent sa grandeur (Ps 19). Pourtant, dans notre frénésie moderne, nous avons oublié cette langue. Réapprenons à écouter : le murmure des vents, la résilience des déserts, l'équilibre des écosystèmes.

Cela passe par la prière et les exercices spirituels mais aussi une reconnexion avec la création. Ecouter la création revient aussi à la préserver, à entretenir le jardin (Gn 2,15). Cherchons à écouter le Seigneur. Et de cette écoute attentive, tirons du sens pour l'adorer, pour reconnaître sa souveraineté.

PRIÈRE

Seigneur,

La nature nous parle et nous enseigne à t'adorer. Aide-nous à mieux percevoir ces messages, ces signaux. Apprends-nous à nous consacrer à Toi fidèlement et totalement. Enseigne-nous aussi à prendre soin de la création, à y porter une attention fidèle.

A l'heure où la création souffre des effets du changement climatique, nous voulons que Tu secoues ces personnes qui en souffrent. Sauve ces réfugiés climatiques, secours ces personnes qui ne trouvent plus de quoi se nourrir à cause de la détérioration de notre environnement. Seigneur, entends les gémissements de la création et donne-nous d'œuvrer à son rétablissement.

Amen

Habiter la création avec humilité et soin

C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent...

Psaume 24,1

Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement.

Romains 8,22

À l'heure des bouleversements environnementaux, tel que les dérèglements climatiques, l'effondrement de la biodiversité, les crises sociales et humanitaires, nous sommes invités à revisiter notre manière d'habiter le monde. Habiter autrement la création n'est pas une simple invitation écologique mais un appel à la conversion de notre regard et de nos habitudes, à la lumière de la Parole de Dieu.

Le Psaume 24 nous rappelle une vérité fondamentale : la terre appartient au Seigneur, avec tout ce qu'elle contient. Nous ne sommes que des locataires passagers sur cette planète. Nous n'en sommes ni les maîtres, ni les propriétaires mais les gardiens. Chaque arbre, chaque rivière, chaque être vivant porte l'empreinte de Dieu. Pourtant, trop souvent, nous avons transformé cette mission en domination. Nos modes de vie, nos excès de consommation, viennent trop souvent laisser des blessures profondes sur elle. Notre manière de consommer, de produire, de nous déplacer, de jeter, révèle notre rapport à la création... et à Dieu. Et la question que nous pouvons nous poser est : Est-ce un rapport positif ou négatif ?

L'apôtre Paul, dans la lettre aux Romains, évoque une création qui gémit, dans l'attente d'un renouveau. Ces gémissements, nous les entendons dans les cris des peuples affectés par la sécheresse ou les inondations, dans les silences des espèces disparues, dans l'angoisse de ceux qui n'ont plus d'air pur à respirer. Mais ces douleurs ne sont pas stériles : elles annoncent un enfantement, une espérance d'un monde nouveau.



Habiter autrement la création, c'est reconnaître que nous faisons partie de la création, et non que nous sommes au-dessus d'elle. Nous sommes poussières de la terre, façonnés par la même main créatrice. C'est adopter des gestes simples mais porteurs de sens : prendre soin de l'eau, préférer les achats dont nous avons vraiment besoin à la surconsommation, favoriser le local et le durable, protéger le vivant. Mais c'est aussi habiter autrement nos relations humaines, en apprenant à se réjouir de l'essentiel, à vivre en harmonie avec nos frères et sœurs, en choisissant la justice la paix, et la bienveillance. C'est comprendre que chaque petit acte, accompli dans l'amour, participe à la restauration du monde voulu par Dieu.

C'est enfin, et surtout, revenir à une spiritualité de la gratitude et de la louange, comme les psaumes nous y invitent : voir dans chaque fleur, chaque oiseau, chaque souffle de vent, une trace de la tendresse de Dieu. Et se laisser transformer par cette beauté.

En fermant nos yeux et en écoutant les gémissements de la création, en répondant à l'appel de Dieu pour nos vies en tant qu'ambassadeurs, nous pouvons redécouvrir notre juste place : non pas au-dessus, mais au cœur de la création, en serveurs aimants et reconnaissants.

PRIÈRE

Seigneur,

Apprends-nous à habiter la création différemment de la façon dont nous la vivons quotidiennement. Remplis-nous de ton amour et de ton humilité. Que nous apprenions jour après jour à habiter autrement la création, en te mettant au centre de tout, et à la préserver comme toi Tu le désires. Fais de nous des gardiens fidèles de ta terre, des témoins de ta paix pour ta mission divine ici-bas. Inspire-nous des gestes simples à ton service et apprend-nous à respecter la beauté de ton œuvre.

Amen.

Fanirisoa RAZANATOVO
EPIM - Eglise Presbytérienne de l'Ile Maurice



Se soucier de la création

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne le fera-t-il pas bien plus volontiers pour vous, gens de peu de foi ?

Matthieu 6,30

C'est Jésus qui le déclare donc, pas de soucis à nous faire : Dieu se charge de nous donner tout ce dont nous avons besoin !

Ce n'est pas tout à fait de cette façon qu'il faut comprendre ce texte...

Jésus, en nous disant de ne pas nous faire de souci pour le manger, le boire et les vêtements, veut réorienter notre regard sur autre chose.

Dieu s'occupe déjà de vos besoins de base : ce qui vous laisse le temps et l'énergie pour vous soucier de l'essentiel.

Essayez donc de vous soucier pour autre chose : pas d'abord pour vous-même, mais pour les autres. C'est votre mission.

Est-ce que nous nous soucions des autres ? Est-ce que nous nous soucions de ceux qui ont moins que nous ? De ceux qui souffrent à cause des guerres ? Est-ce que nous nous soucions de celui qui vit dans notre pays, mais qui est accusé de tous les maux parce qu'il est un migrant, une personne différente ? Est-ce que nous nous soucions des femmes qui subissent des violences ?

Nous soucions-nous de la création ? De laisser à nos enfants une terre habitable ? Nous soucions-nous des espèces animales et végétales qui disparaissent silencieusement ?

Bruxelles a décidé de reporter la loi anti-déforestation sous la pression de l'industrie agro-alimentaire et des négociants en bois.

Cette loi, adoptée en 2022, devait pourtant interdire l'importation sur le sol européen de produits issus directement de la déforestation comme le bois, et de toutes les cultures qui poussent sur des terres défrichées à grande échelle comme le café, le cacao, mais aussi la viande de bœuf. En effet, l'élevage intensif est lui aussi cause de la destruction des forêts.

Est-ce que nous nous soucions de cela ?

Comment pouvons-nous faire face à ce cercle vicieux que l'humanité impose à la nature, à la création et qu'elle s'est imposée à elle-même ? Comment pouvons-nous nous soucier de ces animaux, de ces plantes, de ces personnes humaines pris dans l'engrenage ?

La tâche paraît immense, c'est pourquoi, il ne faut pas que nous restions seuls : il est important de nous réunir en nous souciant un peu moins de notre pomme et en participant aux célébrations, aux actions que proposent nos Eglises, d'y consacrer nos dons, nos prières et mieux encore, notre temps pour un engagement concret.

Se soucier des autres et de la création, ce n'est pas avoir la solution en poche, mais choisir de faire partie d'un grand mouvement de solidarité et d'entraide, dont les membres affirment leur foi en l'avenir et en la vie plus forte que tout.

Ne vous souciez pas de votre lendemain, mais avec nous, souciez-vous de celui des autres qui souffrent, qui ont peur, des maltraités et persécutés, au loin ou tout près de chez vous. Souciez-vous du lendemain de notre lieu de vie, la terre et ses habitants : ils n'ont que vous pour les défendre.

PRIÈRE

Nous te prions pour les humains, en particulier des enfants menacés directement par le bouleversement climatique et le comportement irresponsable des multinationales. Pour ceux qui souffrent déjà de malnutrition, de la faim, des problèmes liés à l'eau. Pour ceux qui ne peuvent pas aller à l'école en raison des trop fortes chaleurs.

Nous te prions pour les animaux et les plantes qui n'ont que la voix et l'action des humains pour les défendre. Pour ces espèces qui disparaissent dans l'indifférence générale. Pour ces animaux qu'on parque et tue dans des conditions effroyables, pour tous ces êtres vivants qu'on maltraite, ces animaux de compagnie qu'on abandonne, obligés de suivre envies et lubies humaines.

Nous te prions pour toutes les personnes laissées pour compte, dans nos pays ou ailleurs, migrants, exilés. Pour tous les innocents et soldats fauchés par la guerre que se font les puissants, pour les victimes du terrorisme et du manque de soins, pour les femmes, ridiculisées, rabaissées, violées et tuées.

Nous te prions pour toutes les actions en faveur de la préservation de la création, pour les paroisses et les Eglises qui s'engagent sur ce chemin, pour toutes les personnes qui ouvrent leurs yeux, changent leur regard et se soucient du lendemain de leurs semblables, humains et êtres vivants, placés ensemble, en vis-à-vis sur cette terre.

Lilian GERBER

UEPAL - Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine



La création appelée à la résurrection

Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. Il est la tête du corps qu'est l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix.

Colossiens 1,15-20

La nature souffre et parfois même se rebelle. Il n'est pas besoin d'être climatologue pour s'en rendre compte. L'Écriture, que cela soit les livres des prophètes et même les épîtres, indiquent combien la création est impactée de tout temps par l'histoire humaine. Elle laisse entendre que la création et les créatures qui l'habitent participent intimement au même destin.

Mais quel est ce destin ? Un effondrement de la création ? Un anéantissement total ? Les scénarios catastrophes sont légion à l'écran et nourrissent notre inconscient collectif de prévisions qui tour à tour nous effraient, nous tiennent en haleine ou du moins nous confortent dans l'idée que nous allons droit dans le mur.

Face à ces questions, le croyant est invité à élargir son horizon et à regarder au-delà de la réalité visible du présent ; à observer la vie encore et toujours à partir des événements

du Vendredi-Saint et de Pâques. Car depuis ce premier matin de la Résurrection, quelque chose a changé dans l'ordre des choses.

En effet, les récits des Evangiles soulignent tout d'abord qu'en matière d'effondrement et d'anéantissement, il n'y a pas pire que l'histoire du Vendredi-Saint. Par sa mort sordide et infâme, Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme, a été lui-même marqué au fer blanc. Autant le Christ s'est laissé anéantir par notre réalité terriblement humaine, autant il est revenu éclatant de vie par sa résurrection, ouvrant la voie royale vers la vie plus que vivante. Depuis ce matin de Pâques, une autre histoire s'écrit désormais. Et le Christ entraîne dans son sillage, non seulement ceux et celles qui lui sont donnés comme frères et sœurs en humanité ; mais également la création entière et toutes les créatures. Oui, l'intégralité du monde créé est ainsi impactée par cette puissance de résurrection ! Nous avec lui, et lui avec nous !

Ce n'est pas pour rien que le Christ au matin de Pâques est proclamé comme *le premier né d'entre les morts (Col 1,18)* : Oui, le Christ entraîne dans son sillage, par sa mort et dans sa résurrection, la multitude de toutes les renaissances et toutes les résurrections à venir. Il y a quelques choses d'universel dans l'approche de la résurrection qui va au-delà du simple devenir humain. Elle concerne l'entier du créé : monde animal, végétal et également minéral. Tout est appelé à cette résurrection, à cette réconciliation, comme dit la suite du texte (verset 20). Une réconciliation qui présage le Royaume dans toute sa splendeur, un espace et un temps où violences et rivalités n'auront plus droit de cité, ni raison d'être par ailleurs. Car seules l'Amour et la Grâce prévaudront ! Ce sera le Shalom de Dieu dans tout sa splendeur.

Alors non, il n'y a pas d'effondrement, il n'y a pas d'anéantissement. Il y a simplement douleur d'un enfantement qui par moment semble s'éterniser, mais qui adviendra un jour ! La mort, l'effondrement, l'anéantissement ne sont plus devant nous, mais clairement derrière. Car, depuis la Résurrection au matin de Pâques, création et créature sont toutes deux prises dans ce processus d'enfantement, de transformation à la vraie vie, de pacification !

PRIÈRE

Christ aux mille visages,

Tu irradies le monde de ta bonté et de ta vie plus que vivante ! Tu entraînes dans ton sillage l'univers entier. Petites bêtes et monstres marins, oiseaux et bêtes sauvages. Terre et Ciel ... Tout est appelé en Toi, par Toi et pour Toi ! Qu'avec Toi, Ô Christ, tous ensemble nous passions de la mort à la vie ! Fais-nous alors la grâce de cheminer ensemble sur les sentiers de la vie avec toutes les créatures qui nous environnent et la création toute entière ! Donne-nous ta Paix et fais-nous la grâce de passer avec Toi de cette vie ici-bas marquée par nos limites et nos errances à ta vie en nous, pleinement accomplie pour nous ! Amen !

Sandro RESTAURI

EERV - Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud

Le Christ cosmique : le tout pour le tout !

Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. En effet, c'est en lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, souverainetés, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il existe avant toutes choses et tout subsiste en lui. Il est la tête du corps qu'est l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix.

Colossiens 1,15-20

L'action de Jésus-Christ est habituellement en lien avec les humains. Il est mort et ressuscité pour moi, pour toi, pour nous... les humains. Son enseignement guide les humains, son salut est pour toi, pour moi, pour nous. Mais as-tu déjà pensé que ce salut pourrait aussi concerner tout le vivant ?

Pense à un endroit dans la nature que tu aimes bien. Ce lieu, est-il aussi concerné par la mort et la résurrection de Jésus-Christ ? Ce lac, cette forêt, cette montagne, cette vaste plaine, font-ils partie de l'effet de salut de Dieu accompli en Jésus, son Christ ? Des plus petits insectes aux énormes mammifères du règne animal sauvage, mais aussi ton chat, ton chien, tes animaux d'élevage, bénéficient-ils de la grâce de Dieu ? Et si c'était le cas, est-ce que cela ne m'entraîne pas à respecter beaucoup plus radicalement tout le vivant que Jésus a aussi sauvé ?

A la suite de la résurrection de Jésus, les premiers chrétiens ont réfléchi à la portée de l'événement de Pâques. Ils ont mis leurs découvertes en poésie. Un hymne issu de leurs



réflexions et repris par l'auteur de la Lettre aux Colossiens, présente Jésus ressuscité comme le réconciliateur de toute chose. L'effet résurrectionnel dépasse le salut des humains. L'assurance d'une vie en Christ au-delà de la mort n'est pas le seul message de Pâques, mais une vision cosmique émerge de la cogitation et de la contemplation de la Résurrection. Voici comment commence ce poème : « Il (le Ressuscité) est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création ; car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre. »

Nous devons nous interroger sur notre compréhension très anthropocentrique de la résurrection. Le texte biblique nous invite à voir en Christ une portée cosmique de son œuvre. Tout, les animaux, les végétaux, les humains, tout est porté dans la vie du Ressuscité. Bénéficiant de la réconciliation par son sang, Jésus nous entraîne à nous réconcilier avec tout le créé. Du coup, la création est aussi un lieu « pascal », l'effet de Pâques sur tout le vivant est la réconciliation.

En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix. (Col 1, 19-20).

Un monde réconcilié est l'horizon du salut. Les chrétiens et chrétiennes, enracinés en Jésus-Christ, sont invités à sans cesse continuer cette nouvelle création réconciliée qu'Il initie. Et ainsi croire qu'un autre monde est possible. Cette réconciliation prend une envergure universelle, incluant tout le créé ; entre humains déchirés et cloisonnés et tout le vivant sur la terre. Telle est la portée de Pâques par Jésus crucifié, devenu Christ cosmique. Mais attention, ce Christ cosmique qui précède et accompagne la nouvelle création n'est pas un maître absolu et tout-puissant. Sa gloire et sa dimension cosmique s'inscrivent dans son abaissement et sa crucifixion. Sa gloire est sous le signe de la non-domination, de l'amour don de soi. C'est le chemin de Jésus de Nazareth hissé en Christ cosmique par celui qui est tout en tous.

En célébrant Jésus-Christ, est-ce que je m'initie à comprendre le monde qui m'entoure aussi comme des bénéficiaires de la grâce de Dieu ? Que devrais-je changer dans mes pensées, mon attitude, mon action dans le monde, si j'accueille et aime ce Christ cosmique et son œuvre de réconciliation de tout le vivant, ouvrant à une nouvelle création ?

PRIÈRE

Jésus,

Tu précèdes toute chose et Tu règnes, avec des mains crucifiées, sur le cosmos si vaste. Ta grâce atteint l'étoile la plus éloignée comme l'insecte le plus insignifiant. Et moi j'y ai ma place, non plus au centre, mais dans la cohabitation de tout le vivant. Je suis tellement heureux de savoir que tout, et le mot « tout » est tellement fort dans ta Parole aux Colossiens, tout peut être dans ton amour. Tout est relié, Tu as tout réconcilié. Quelle belle perspective dans mon existence parfois en tensions, dans ce monde fragmenté, dans les déchirures au quotidien. Quel Dieu qui, en Christ, ouvre des espaces de paix, de réconciliation, d'amour pour tout le vivant ! Gloire et louange à Dieu. En Toi, le Christ au-delà de tout, Christ cosmique, je me retrouve apaisé et bien.

Alléluia. Amen.

Martin BURKHARD

EERF - Eglise Evangélique Réformée du canton de Fribourg

La création en souffrance

J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous. De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps. En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance : ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore ?

Romains 8,18-24

La crise écologique actuelle, pour autant qu'on veuille en parler ainsi, a pour mérite de mettre sur le devant de la scène ce qui était en germe depuis toujours, à savoir que la terre est en souffrance, et cela bien avant que l'on ne s'en rende vraiment compte. Elle l'est et le drame est presque aussi vieux que le monde. Une terre en souffrance, dont la destinée est étroitement liée à la destinée de l'humain, lui aussi confronté au mal, à la fois auteur et complice, ou simplement victime. Une terre qui s'ébranle et s'émeut à cause de la folie humaine et parfois simplement de sa bêtise.

Et en effet, un détour par les récits de la création, toujours eux, nous fera découvrir au tout début du chapitre 3 de la Genèse, cette parole surprenante : *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que l'Eternel Dieu avait faits.* (Gn 3,1). Etrange et étonnant tout



de même cette présence du serpent dès l'origine, comme voulu et créé par Dieu ! non ? Comme si la présence de cet animal le plus rusé de tous était le gage de la vraie liberté : la liberté de contrefaire ou non, de défaire ou pas, la création. Comme si cette présence mystérieuse montrait que la nature n'était pas bonne en soi parce que tout y serait merveilleux, mais elle est bonne parce qu'elle est voulue et vue comme telle dans le regard et la parole que Dieu choisit de poser sur elle.

Oui, la création est jugée bonne parce que Dieu la désire ainsi, et qu'Il invite alors l'humain qui l'habite à se positionner sans cesse de son côté, du côté du Dieu vivant, pour être partenaire avec Lui et sauvegarder la création, en la gardant et en la cultivant, en choisissant la vie et la confiance avec Lui.

Qu'est-ce à dire alors ? Et bien - et c'est probablement là l'originalité de la tradition judéo-chrétienne - le langage de la foi permet au croyant d'intégrer, par la prière, à la fois le mystère de la création bonne et le mystère du mal qui la traverse. Le croyant ose tenir côte à côte, sans les opposer, la lumière et l'ombre, tout en laissant à Dieu le soin de faire le reste. En bref, il consent à ce que la nature n'est pas que beauté et qu'elle peut aussi se révéler terrifiante par moment.

On rejoint alors l'attitude du priant, avec ses mains tournées vers le ciel et le silence au bout des lèvres face à la présence mystérieuse de ce mal quand celui-ci l'éclabousse ; ce mal dont la présence se faisait déjà menaçante par le serpent dans le jardin d'Eden.

Deux mains jointes, tendues dans l'espérance, vers ce Dieu de grâce et d'Alliance. Deux mains tournées vers Celui en qui le croyant choisit résolument de se confier et en qui il s'abandonne avec confiance.

Car n'a-t-il pas le dernier mot sur le mystère de toutes choses, ce Seigneur de l'Alliance, ce Dieu maître de l'histoire ? N'est-ce pas cela que Jésus, son Fils, notre Seigneur et notre frère, est venu nous dire et raconter par sa vie et jusqu'à travers sa mort ?

C'est ce que laisse entendre ces paroles de Paul aux Romains.

L'espérance est au cœur de la prière et nous anime notre combat contre le mal. L'espérance qui conforte notre chemin à côté du ressuscité, le Plus-que-Vivant.

PRIÈRE

Ta résurrection Seigneur Jésus au matin de Pâques a fait naître en nous cette folle espérance ! La mort, plus jamais, n'aura le dernier mot sur la vie en ce monde. Ta puissance de résurrection fait jaillir en nous le cri de l'enfantement, qui nous fait naître à un monde nouveau, dans lequel le mal et la violence n'ont plus droit à la parole ! Lorsque s'assombrirait sur nous le voile de la mort et de la haine, lorsque se couvrent devant nous les chemins qui mènent vers Toi, viens et fais jaillir en nous ta lumière et ta grâce. Par ton Esprit, viens inspirer notre parole pour murmurer vers Toi simplement ces mots : Seigneur, viens bientôt ! Amen !

Écoute la création, honore la terre

« Mais interroge donc les bêtes et elles t'enseigneront, les oiseaux et ils te l'apprendront, ou parle à la terre et elle t'enseignera, et les poissons de la mer te le raconteront : qui ne reconnaît pas, chez eux, la preuve que c'est la main de l'Eternel qui a fait tout cela ? Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, l'esprit qui anime tout être humain. »

Job 12,7-10

Job nous enseigne que la nature est une école de sagesse. Les animaux vivent en harmonie avec leur environnement, suivant les lois inscrites par le Créateur. Ils ne cherchent pas à dominer, mais à s'intégrer dans l'équilibre de la vie. En les observant, nous apprenons la simplicité, la patience et l'interdépendance.

Habiter autrement la Création signifie adopter une posture de respect et de responsabilité. Cela implique de repenser nos modes de vie, de réduire notre empreinte écologique, de privilégier des pratiques durables et de protéger les écosystèmes fragiles. Face aux défis environnementaux actuels, ce thème nous appelle à une conversion profonde, non seulement dans nos actions, mais aussi dans notre cœur. Il ne s'agit pas seulement de préserver la nature pour notre propre bénéfice, mais de reconnaître en elle une expression de la gloire de Dieu.

Les préceptes du roi Tetunae de Tahiti Nui résonnent avec force dans ce contexte : « Vous devez honorer votre terre, la mère qui vous a enfanté. Que chacun veille sur sa montagne, symbole sacré de la patrie. » Cette exhortation nous rappelle que la terre est bien plus qu'un lieu physique. Elle est notre Mama fenua, notre refuge, notre héritage. Veiller sur la montagne, et un symbole sacré, c'est veiller sur tout ce qui nous relie à Dieu et à nos racines.



Dans une perspective chrétienne, honorer la terre revient à reconnaître sa valeur spirituelle et à agir pour sa préservation. Cela signifie vivre en communion avec la création, en la respectant comme un don divin et en la protégeant pour les générations futures.

Frères et sœurs, Job nous invite à écouter la création, et Tetunae nous exhorte à honorer la terre. En habitant autrement la création, nous témoignons de notre foi et de notre engagement envers Dieu. Que chaque geste, chaque choix, chaque prière soit une expression de notre amour pour la terre et pour le Créateur.

Veillons sur notre montagne, sur notre patrie, sur notre fenua, avec humilité et dévouement.
Mauruuru

PRIÈRE

Seigneur Tout-Puissant,

Nous venons devant Toi, émerveillés par la beauté et la sagesse de ta création. Tu as inscrit dans chaque être vivant, un témoignage de ta grandeur. Aide-nous à ouvrir nos cœurs et nos esprits pour écouter ces leçons silencieuses, pour apprendre ta gloire, de la terre qui porte nos pas avec patience.

Nous nous souvenons des paroles de ton serviteur, honore cette terre, mama fenua, notre mère commune. Seigneur, aide-nous à veiller sur nos montagnes, nos champs, nos rivières, nos forêts et nos océans, à protéger ce qui est sacré, non seulement pour nous, mais pour les générations à venir. Guide-nous, Seigneur, pour que nous soyons des intendants fidèles, des artisans de paix et de justice écologique, et des témoins de ton amour infini pour tout ce qui vit.

Amen.



Gardiens pour le Créateur et la création

Voici toutes les bénédictions qui se déverseront sur toi et seront ton lot lorsque tu obéiras à l'Eternel, ton Dieu : Tu seras béni dans la ville et dans les champs. Tes enfants, le produit de ton sol, les portées de tes troupeaux, de ton gros et de ton petit bétail, tout cela sera béni. Ta corbeille et ta huche seront bénies. Tu seras béni à ton arrivée et à ton départ.

Deutéronome 28,2-6

Dieu a créé la terre avec tous les systèmes qui soutiennent notre vie et notre subsistance : la terre, l'air, l'eau, les plantes (fruits et fleurs), les animaux, les reptiles, les poissons et les oiseaux, les insectes, les créatures rampantes, le jour et la nuit, le soleil, la lune, les étoiles et les autres corps célestes.

Dieu a béni la terre et a donné aux êtres humains la capacité de gérer cette terre et son environnement afin de préserver la création et la vie.

Nous devons obéir aux ordres de Dieu pour rester bénis.

Nous aimons tous être bénis, progresser, avancer dans nos connaissances et nos réalisations, promouvoir la dignité humaine, connaître Dieu à travers Sa création. Pour habiter et occuper la terre, les êtres humains se construisent leur « chez-eux » : ils acquièrent une nouvelle maison, une nouvelle voiture, se sentent aimés, aiment et sont aimés, se réjouissent et sont heureux de profiter de la création : collines, rivières, lacs, îles, montagnes et vallées. Chaque bénédiction s'accompagne d'un fardeau de responsabilités et d'obligations. L'erreur que nous commettons est que nous voulons les bénédictions sans les fardeaux (le travail) qui y sont associés.

Vous n'arriverez jamais à un endroit où vous n'aurez aucun problème. La vie est un ensemble de situations et d'expériences contrastées.

Nous devons habiter la terre, vivre et profiter des bénédictions de Dieu, tout en préservant, soutenant et prenant soin de la création de Dieu, y compris nous-mêmes, vous-même en tant que création et créature de Dieu, faits à l'image de Dieu, munis d'intelligence pour penser, planifier et agir. Dotés d'émotions pour aimer et détester. Dotés de la volonté de faire des choix responsables. Ces qualités divines présentes en chaque être humain nous permettent de posséder, dominer et régner sur la terre. Sous cet angle, l'homme est responsable de tout ce qui arrive à la terre, nos actions ont un impact positif ou négatif sur la terre. C'est pourquoi nous devons Habiter autrement la création, mais pas de manière destructrice. Nous devons rendre la vie digne d'être vécue, amusante, intéressante et animée. Tirer le meilleur parti de tout ce que Dieu a placé dans la création, faire de notre mieux pour la préserver et permettre à la vie de se perpétuer de génération en génération. Nous devons occuper la terre en toute confiance pour la postérité.

Nous tous, trouvons un moyen d'apprécier Dieu et la création. Faisons de notre mieux pour nous apprécier nous-mêmes et les uns les autres en tant que partie intégrante de la belle, merveilleuse et vivante création de Dieu. Réjouissons-nous !

Comptons les bénédictions, les bienfaits de Dieu et voyons à quel point Dieu nous aime et prend soin de nous. De quoi êtes-vous, de quoi suis-je moi-même reconnaissant à Dieu ?

Qu'avez-vous, qu'ai-je moi-même rendu à Dieu en reconnaissance de son amour et de son attention ?

Nous devons adorer Dieu avec notre tête (en pensant), avec notre cœur (en ressentant) et avec nos mains (en travaillant). Que tout ce que nous faisons apporte gloire et honneur à Dieu. Soyons de bons gardiens de la Terre.

PRIÈRE

Dieu,

Aide-moi à mieux te voir et te connaître, afin que je puisse t'adorer en vérité et en Esprit. Que la vie que je mène sur terre révèle ta nature, ta présence et ta puissance en moi. Aide-moi à être conscient de ma mission divine qui consiste à préserver l'environnement afin qu'il reste bon, sain et beau, tel que Tu le souhaites.

Amen.



La création, une expression d'amour de Dieu

En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Jean 3,16-17

Le monde naturel englobe ce que nous voyons autour de nous. Il reflète l'univers créé par Dieu, la nature, les personnes, bref, tous les êtres. Cependant, à certains endroits il n'y a aujourd'hui ni herbe, ni arbre, parce que ceux-ci n'ont pas été plantés ou ont été complètement détruits. Dans d'autres milieux, l'accroissement de la quantité des déchets et de la fumée qui polluent l'atmosphère devient incontrôlable. Notre planète risque de devenir sèche et de se transformer en un espace où l'être humain est considéré comme un ennemi de la création, un lieu où l'image de Dieu est presque effacée, invisible.

On se demande alors comment dans un monde pareil, la création peut redevenir une expression de l'amour de Dieu. Si Dieu aime le monde, ce n'est pas parce que celui-ci est aimable, mais parce que Dieu est amour. L'amour de Dieu est inconditionnel et ne s'efface pas aussi longtemps que la création existe. Même quand nous ne l'appréhendons pas, il est là pour que nous puissions nous l'approprier et l'incarner à travers nos actions, notre vie de tous les jours.

L'expression *Dieu a tant aimé le monde* signifie que Dieu a un amour profond et infini pour les êtres humains et leur environnement de vie. Il a pris des mesures pour leur offrir le salut. Cet amour est si grand qu'il a transcendé la condamnation que le péché a portée sur l'humanité. L'amour de Dieu peut transformer les vies des croyants, leur permettant de vivre une vie pleine de joie, de paix et de sens. Le péché de l'homme a introduit la séparation et le désordre dans la création, entraînant la souffrance, la mort et le mal. L'homme, en se détournant de Dieu, a également détérioré la relation entre l'humanité et

le reste du monde naturel. Le besoin de rétablissement est le fondement de la nécessité du salut *pour que le monde soit sauvé par lui*. C'est un processus de restauration de la création à son état original. Il inclut la guérison de la relation entre l'homme et Dieu, ainsi que la restauration de la nature elle-même. Le salut est donc une invitation à la communion, à la joie et à la paix.

Bien que le salut soit un don divin, il implique également une réponse humaine. La foi et le consentement sont nécessaires pour recevoir le salut offert par Dieu. Les chrétiens sont donc appelés à vivre dans le Christ et à participer à la restauration de la création en toute sa beauté. Croire en Jésus implique une responsabilité envers la création, car Jésus, en tant que Christ, est le Créateur et le Sauveur de la création. En croyant en Jésus, on reconnaît sa souveraineté et sa place centrale dans l'univers, ce qui peut inspirer un respect et une protection de la nature et de toutes les créatures. Jésus est le Créateur de toute chose (Col 1,16). Il a été envoyé pour sauver la création de l'emprise du péché et de la destruction. Cette croyance peut inspirer une plus grande conscience de la beauté et de l'importance de la nature, encourageant à la protéger et à la respecter.

Pour ce faire, les croyants de partout sont aujourd'hui appelés à prendre soin du monde et de ses ressources, car la création est vue comme un don de Dieu qui doit être protégé et préservé. La protection de la création est un acte de foi que nous devons promouvoir parce qu'il reflète la gratitude pour le don de la vie, et un appel à la responsabilité face à la création.

PRIÈRE

Dieu notre Père,

A cause de ton amour, Tu as créé une terre belle, pleine de tout le nécessaire pour le bien-être de l'homme et des autres créatures. Mais au lieu de la préserver, nous, les humains, sommes en train de la détruire par nos comportements, nos façons de consommation, nos gaspillages. Pardonne-nous Père.

Accorde-nous la sagesse et l'intelligence de prendre soin de tout ce que Tu nous confies du jour au lendemain, de protéger la vie humaine et celle de l'environnement. Apprends-nous à prévenir la pollution de toutes sortes, et à réparer progressivement ce qui est brisé. Rends-nous des ouvriers de la nouvelle création fondée sur ton amour, des instruments qui agissent pour le bien-être durable de la terre, et de tous ceux qui l'habitent.

Amen.

La création participe à la louange éternelle et rend gloire à Dieu

Louez l'Eternel ! Louez l'Eternel du haut du ciel ! Louez-le dans les hauteurs ! Louez-le, vous tous ses anges ! Louez-le, vous toutes ses armées ! Louez-le, soleil et lune ! Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses ! Louez-le, cieus des cieus, et vous, les eaux qui êtes au-dessus du ciel ! Qu'ils louent le nom de l'Eternel, car il a donné ses ordres et ils ont été créés !

Psaume 148, 1-5

Les récits de la Genèse nous rappellent que la création et les créatures sont façonnées dans la dynamique de l'Alliance, dans la dynamique d'un Seigneur qui veut offrir une vie pleine et abondante, une vie dégagée de toutes les entraves. C'est pourquoi, il façonne, sépare, met de l'ordre et bénit !

Cette dynamique de l'Alliance traverse l'Ecriture et l'histoire de Dieu avec Israël. Le projet de Dieu : c'est une vie belle et abondante, à sa gloire ! Cette dynamique est au cœur des Psaumes et particulièrement les Psaumes de louange comme celui-ci.

En louant Dieu, en célébrant et en proclamant sa bonté et sa grandeur, le psalmiste et les croyants après lui participent à l'œuvre de salut que Dieu opère de toute éternité. Et ce salut libère à chaque fois le monde de la chappe de plomb qui tend à refaire surface, cette chappe qui était présente au premier matin du monde, alors qu'elle couvrait de ténèbres la surface des eaux.

Alors oui, l'humain s'émerveille face à la création et il a raison de le faire ! Et il le fait non pas par goût d'esthétisme ou par sentiment romantique, mais par dévotion, presque par devoir. Car la louange est une puissance qui transfigure la terre. La louange réenchante la vie et contribue au salut du monde !



Le Psaume 148 raconte cette intention et invite le croyant à s'associer à la louange. Et ce qui est étonnant dans ce texte, c'est que la louange n'est pas seulement le lot des humains, ou des seuls croyants tout au moins. Cette louange concerne et convoque la création toute entière.

Les premiers versets du Psaume l'attestent : ils invitent toute la sphère céleste à la louange. Et la suite du texte biblique n'est pas en reste, puisque le psalmiste continue, il convie les habitants et les créatures de la terre et des mers à participer également à la louange, tous ensemble : *Louez l'Eternel depuis la terre, vous, monstres marins, et vous tous, océans, foudre et grêle, neige et brouillards, vents de tempête qui exécutez ses ordres, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux sauvages et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, rois du monde et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre. (Ps 148,7-11)*

Alors oui, tout dans la nature célèbre Dieu et parle de Lui. Mais plus encore, tout dans la création chante et bénit Dieu, et proclame le Seigneur de l'Alliance, et participe à cette louange éternelle, qui rend Dieu présent et agissant dans le monde que nous habitons.

La louange, et plus encore l'adoration, restent l'acte le plus noble et le plus épuré de la vie chrétienne. Et la création toute entière se glisse à notre prière pour décupler nos voix et y associer la leur. Ensemble, avec la création, nous permettons alors à la gloire de Dieu de se manifester partout et en tous lieux.

C'est d'ailleurs à cela que nous sommes destinés dans l'au-delà de nos vies : célébrer et honorer le Dieu vivant, afin que tout sur la terre et dans les cieux lui rende gloire !

Alors, pourquoi ne pas commencer dès ici-bas à associer à nos prières et à l'élan de nos cœurs, toutes créatures et la création toute entière ? Et avec elles, faire monter à Dieu notre action de grâce ! Car c'est la louange, en communion avec l'ensemble du monde créé, nous l'avons dit, qui maintient la vie dans ses fondements et la rend inébranlable à jamais ! Alléluia !

PRIÈRE

Seigneur de l'Univers

C'est à Toi qu'appartient le monde et tout ce que Tu as créé :

Soleil et lune, terre et feu, brise légère et rosée du matin ! Avec elles, avec eux, avec toutes les créatures que Tu as façonnées je te célèbre et proclame ta bonté à la surface de la terre.

Toujours Tu crées et renouvelles la vie !

A Toi, soient la Gloire, la Puissance et l'Honneur, Toi, Père, Fils et Saint-Esprit, ô Dieu qui est, qui était et qui vient ! Pour les siècles des siècles !

Amen !

Sandro RESTAURI

EERV - Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud

Avides de confiance

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de ce dont vous serez habillés. La vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. Observez les corbeaux : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'ont ni cave ni grenier, et Dieu les nourrit. Vous valez beaucoup plus que les oiseaux ! Qui de vous peut, par ses inquiétudes, ajouter un instant à la durée de sa vie ? Si donc vous ne pouvez rien faire, même pour si peu, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ? Observez comment poussent les plus belles fleurs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles. Si Dieu habille ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au feu, il le fera d'autant plus volontiers pour vous, gens de peu de foi ! Et vous, ne cherchez pas ce que vous ne mangerez ni ce que vous boirez et ne soyez pas inquiets. En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples du monde qui le recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Recherchez plutôt le royaume de Dieu et [tout] cela vous sera donné en plus. N'aie pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. »

Luc 12,22-32

Face au réchauffement climatique et la perte de biodiversité, nous mesurons notre impuissance. Nous sommes soit dans le déni - ce qui arrive est normal, naturel, on n'y peut rien - soit dans un hyper activisme vert souvent culpabilisant (écologie punitive), soit encore dans l'angoisse et ses tourments.

Le chapitre 12 de l'Evangile de Luc nous ouvre des pistes pour trouver un positionnement écologique sobre, compatible avec les dimensions de la planète.

Au-delà de l'accaparement

Sollicité pour intervenir dans un conflit d'héritage, Jésus refuse de jouer le juge de paix, mais Il saisit l'occasion pour initier ses auditeurs aux vrais enjeux du rapport aux biens : la tentation d'accumuler, de thésauriser, c'est l'avidité. Le mot grec : pléonexia - que l'on trouve en français dans pléonasme (redoublement) - l'affirme avec force : l'avidité, l'accumulation, l'accaparement, voilà le problème. Et Jésus l'affirme : ce n'est pas parce qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens (Lc 12, 15). Jésus poursuit avec la fameuse histoire de l'homme riche qui vit et ne travaille que pour amasser et n'amasse que pour lui-même (il y a 12 fois le pronom « je »). Et voilà qu'il meurt avant d'en avoir profité ! On a là une série d'arguments qui prêchent largement en faveur d'un positionnement spirituel et non matérialiste, mais cela peut rester sur le plan d'un moralisme culpabilisant et finalement peu opératoire.

Invitation à la confiance et à la contemplation

C'est sans doute la raison pour laquelle Jésus (dans l'un des plus beaux passages des Evangiles !) poursuit en invitant ses disciples à ne pas s'inquiéter pour leur vie.

Mais l'invitation peut encore n'être qu'un conseil bien difficile à appliquer. Jésus ne se contente donc pas de l'affirmer. Il en donne le moyen : observez la création !

Cette contemplation va créer la confiance du cœur qui va, de l'intérieur, modifier nos comportements craintifs et permettre d'adapter nos vies en ne cherchant que le nécessaire et de fait diminuer considérablement notre bilan carbone. Ajuster nos vies aux dimensions de la planète et faire reculer le fameux « jour du dépassement ».

L'attitude juste réside dans un silence émerveillé, une méditation devant les beautés de la nature, et le reste advient de surcroît. Actuellement, comme il y a 2000 ans, le fameux verset *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout vous sera donné en plus* garde donc toute son actualité et son efficacité dans la problématique qui est la nôtre !

La confiance change le comportement, la peur est mauvaise conseillère : *l'amour parfait chasse la peur (1Jn 4,18)*. C'est la contemplation du créé et de sa beauté qui induit spirituellement un comportement écologique susceptible de réorienter l'humanité non pas dans l'avidité mais dans la sobriété, non pas dans la cupidité, mais dans la générosité !

Agir ensemble

Un chemin s'ouvre aux chrétiens, dont les conséquences ne sont pas anodines.

Entre le Nord et le Sud nous sommes nombreux et nous pouvons agir comme mère Teresa de Calcutta qui, devant la masse des misérables, affirmait les prendre en charge « l'un après l'autre ». Ainsi, notre passage s'achève sur une invitation à agir collectivement : *N'aie pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. (Lc 12,32)*



PRIÈRE

Seigneur,

Tu me connais, Tu sais que parfois je suis découragé.e devant tout ce qu'il faudrait faire et être pour diminuer mon empreinte carbone sur la planète. Le problème est tellement immense, nous sommes si peu à en être conscients et je me sens si seul.e.

Aide-moi à prendre conscience de la beauté de la création et du soin que Tu prends de toutes choses, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Aide-moi à m'en pénétrer en aiguisant mon regard sur la beauté, en ouvrant mes yeux pour observer et que cela produise en moi un infini respect, un désir de sauvegarde et d'amour pour le Vivant.

Virgile ROCHAT

EERV - Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud



La confiance des plantes

Jésus était assis vis-à-vis du tronc et regardait comment la foule y mettait de l'argent. De nombreux riches mettaient beaucoup. Une pauvre veuve vint aussi ; elle y mit deux petites pièces, une toute petite somme. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont pris de leur superflu pour mettre dans le tronc, tandis qu'elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Marc 12,41-44

Des arbres pour changer de regard

Près de chez moi vivent 3 grands et vieux châtaigniers, au bord d'un chemin, qui me font penser à la femme que regarde Jésus au Temple.

Ce qui me fait faire le rapprochement c'est l'humilité de ces arbres. L'un d'eux a la cime dépouillée et cela fait écho à la perte, la cicatrice dont est porteuse cette veuve.

Et pourtant, il fructifie, inlassablement.

De même que la veuve qui, bien qu'ayant connu des moments difficiles dans sa vie, bien que pauvre, continue de donner pour le Temple, pour la collectivité, cet arbre continue inlassablement à produire une récolte qui réjouit d'une foule de vivants : du champignon au sanglier en passant par l'humain, des étourneaux qui s'y perchent pour y passer la nuit au renard qui y déloge quelques larves.

Avec cette veuve et ces châtaigniers, nous pouvons porter un regard nouveau sur le Royaume de Dieu c'est-à-dire sur notre relation à Dieu au quotidien.

L'attitude de cette femme nous encourage à entendre les paroles de Jésus comme autre chose qu'une morale. Elle donne « de son manque » avec une confiance qui nous semble folle et qui est un pari gagnant sur la fertilité de l'amour de Dieu. L'abondance de son don n'est pas dans le volume mais dans la confiance qui le permet. De même que la graine dans le sol donne tout, se transforme entièrement au point qu'on ne reconnaît plus sa forme dans le végétal adulte. Le don de cette femme n'est pas destiné à gagner quelque chose en retour. Le don que met Jésus en avant ce jour-là permet une transformation de l'être, de la personne.

Donner, se transformer et s'accomplir.

Car cette femme, perçue à son époque comme porteuse de pauvreté, de faiblesse et annonciatrice de mort, se donne là le pouvoir de ne pas subir, dépendre des choix économiques des autres. Elle décide que faire de son bien. Elle échappe au regard de son entourage pour accomplir un geste qui affirme sa liberté, son autonomie.

Nous disons habituellement que cette veuve est humble parce qu'elle ne proclame pas la justice de son geste. Nous pouvons aussi maintenant parler de son humilité au sens premier du terme, qui signifie être proche de la terre.

C'est parce qu'elle est proche de la terre, parce qu'elle en comprend la langue et qu'elle en partage le point de vue qu'elle peut s'accomplir. L'Evangile nous invite à une véritable conversation avec le monde, une discussion avec les autres êtres vivants qui pourra nous transformer nous-mêmes et dont nous voyons le résultat dans l'attitude de confiance de cette femme. Elle a su voir dans le monde qui l'entoure les promesses d'espérance et de vie renouvelée qui viennent de Dieu. Jésus nous montre là un exemple de ce qu'est une vie avec la confiance en Dieu comme nourriture spirituelle.

Il nous montre le don comme un outil puissant de transformation, donné par Dieu pour nous mettre en lien avec nos frères, nos sœurs, la terre qui nous nourrit et Dieu de qui nous recevons tout, de qui vient toute vie.

Ce rapport au monde est celui que propose l'Evangile. Il est celui que nous avons avec le Seigneur qui se dépossède entièrement de lui-même à la croix et qui agit en nous humblement, sans nous dévorer. Nous sommes nous-mêmes au bénéfice de ce don et appelés à le faire croître.

Les végétaux sont plus que des images de la vie humaine avec Dieu, ils nous parlent de Dieu, de la relation qu'Il veut avec nous, de la Vie qu'Il nous donne. Se pourrait-il que les végétaux soient plus sages que nous et qu'en suivant leur exemple notre chemin avec Christ devienne plus facile ? A tout le moins, nous pouvons les comprendre comme d'excellents partenaires dans notre relation avec Dieu.

Puissent ces 3 châtaigniers, arbres généreux même sur sol pauvre, vous conseiller sur votre route avec le Christ.

PRIÈRE

*Eternel,
Accorde-nous un nouveau regard sur ta création. Lorsque nous détournons les yeux, lorsque par confort ou par manque de connaissance nous ne nous élevons pas contre les atteintes faites à ta création et à son merveilleux équilibre, pardonne-nous et donne-nous la confiance nécessaire pour vivre autrement en relation avec les autres créatures. C'est au nom de ton fils Jésus-Christ, celui qui marche paisiblement sur les eaux que nous te prions.
Amen.*

Magali GIRARD

EPUDF - Eglise Protestante Unie de France/membre du réseau Espérer pour le vivant

L'arbre de vie

Puis il me montra le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et entre les deux bras du fleuve se trouvait l'arbre de vie qui produit douze récoltes ; il donne son fruit chaque mois et ses feuilles servent à la guérison des nations.

Apocalypse 22,1-2

Dans l'imagination Biblique, l'histoire de la création et de la grâce de Dieu, commence dans un jardin créé par Dieu pour l'habitation de l'être humain, irrigué par un fleuve qui est la source des grands fleuves du monde. Au centre de ce jardin se trouvent l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, entourés par toute sorte d'autres arbres. Les fruits de tous les arbres du jardin sont autorisés pour nourrir l'être humain, y compris l'arbre de la vie, sauf l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Nous connaissons tous l'histoire : l'humanité choisit de goûter le fruit de cet arbre interdit, de connaître brusquement la différence entre le mal et le bien en pêchant, ce qui prive la descendance d'Adam de l'accès à l'arbre de la vie et d'en souffrir les conséquences, en exil d'Eden, conséquences qui touchent non seulement l'humanité, mais aussi toute la création terrestre.

Dans l'imagination Islamique, un arbre figure aussi dans l'histoire du péché d'Adam et Hawa, qui mangent le fruit interdit ; ce péché mène à leur expulsion du Paradis céleste, même s'ils se repentent et Dieu leur montre la miséricorde, ce qui souligne la responsabilité de chaque être humain pour ses actions.

Un autre arbre attend les croyants qui comme Adam et Hawa se repentissent, qui assument leur responsabilité dans la création. C'est l'arbre de Toubha, ce qui veut dire « la repentance », mais aussi « la félicité » ou « la bénédiction », et c'est tellement vaste qu'il faudrait 100 ans pour voyager le long de la largeur



de l'arbre. D'après la tradition, ces feuilles de Toubas pourvoient les vêtements pour tous les habitants du Paradis. C'est l'inverse, ou peut-être, la rédemption de l'expérience d'Adam et Eve/Hawa qui essaient de couvrir leur « honte » avec des feuilles (du figuier dans la Bible) ; ceux et celles au Paradis sont « couverts » symboliquement par leur repentance, possible grâce à la miséricorde de Dieu qui pour eux leur félicité et leur bénédiction éternelle.

D'après la vision de Jean dans le livre d'Apocalypse, l'histoire de la grâce et du salut de Dieu s'achèvera par l'établissement d'un nouveau Jérusalem sur une terre renouvelée, qui est maintenant irriguée par un fleuve d'eau vive ; un nouvel arbre de vie pousse des deux côtés de ce fleuve, un arbre vaste qui donne du fruit pendant toute l'année et dont les feuilles sont « pour la guérison des nations. »

Les traditions juives, chrétiennes, et musulmanes, plantent en ces fidèles le désir de la vie sous l'arbre de la bénédiction, une vie gâchée par notre propre péché, mais toujours possible par la grâce de Dieu et notre choix de répondre à cette grâce.

Chaque semestre, dans notre programme d'activités interreligieuses et interculturelles, j'emmène un groupe d'étudiants marocains et étrangers de l'Université Al Alkhawayn au Maroc dans une randonnée pour traverser le grand parc national d'Ifrane. Nous suivons la trace de l'Oued Tizguite qui était auparavant un fleuve, mais qui n'est qu'un petit ruisseau maintenant. Nous voyons ensemble la beauté de la création avec toutes sortes d'arbres autour de nous, et en même temps nous devenons témoins à la dévastation du changement de climat et la sécheresse qui menace notre vie. Cette expérience partagée crée en nous le désir de travailler ensemble pour renverser la malédiction de notre péché humain en revenant à notre vocation de prendre soin du jardin, de la création autour de nous, notre bénédiction originelle.

Nous terminons notre randonnée toujours en citant un Hadith qui raconte que le Prophète Mohammed a dit, « Si l'Heure (du dernier jour) venait et que l'un d'entre vous tenait un jeune arbre à la main et avait assez de temps pour le planter, qu'il le fasse. »

PRIÈRE

*O Dieu le plus Miséricordieux, le plus Compatissant,
Enseigne-nous à marcher ensemble avec tous les croyants en nous engageant de prendre
soin de notre terre, en plantant ensemble des arbres de vie et du vivre ensemble pour la
guérison des nations et l'épanouissement de toute création.
Amen.*

Karen Thomas SMITH
EEAM - Eglise Evangélique au Maroc



Agir pour un environnement sain

Tu auras un endroit prévu à l'extérieur du camp et c'est là dehors que tu iras pour tes besoins.

Deutéronome 23,13

Ce texte nous enseigne l'importance de gérer nos déchets en les déposant hors du camp, dans un endroit approprié, et de les recouvrir. Car le camp est la demeure de l'Éternel et doit rester saint.

Moïse, qui est l'auteur de ce texte, établit un parallèle entre cette instruction biblique et les pratiques modernes de conservation environnementale. Dans notre contexte actuel, le « camp » représente notre habitat, la terre, notre être (corps-âme-esprit) et notre prochain. Malgré la pollution omniprésente et le changement climatique, nous gardons la responsabilité d'agir pour un environnement sain. Ce passage révèle une théologie profonde sur la relation entre la présence divine et la responsabilité environnementale. Dans le contexte deutéronomique, ces instructions pratiques établissent des principes spirituels durables qui résonnent avec les défis écologiques contemporains.

Ainsi, nous pouvons tirer de ce texte quatre leçons principales :

- **La propreté**, qui au-delà de l'hygiène physique, revêt une dimension spirituelle et morale profonde. Elle nous responsabilise envers les espaces que nous occupons et partageons. Comme le définit l'anthropologue Mary Douglas, la saleté est « la matière qui n'est pas à sa place ». Nous devons nous éloigner des souillures physiques et spirituelles, notamment du syncrétisme religieux.

- **La pureté intérieure**, qui libère l'esprit des pensées négatives, des préjugés et des désirs malsains. Elle s'obtient par la reconnaissance de nos torts, la repentance et l'absolution des péchés. Par l'introspection ou la méditation, nous purifions l'âme des impuretés comme les attachements matériels. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! (Mt 5,8).*

- **La discipline spirituelle** ou l'autodiscipline, commence par la crainte de l'Éternel et la haine du mal. Elle exige de ne pas déposer nos « déchets » chez les voisins, quelle que soit leur condition. Cette vigilance nous préserve de la corruption et crée un environnement sain pour tous. La discipline est essentielle pour bien cohabiter dans l'assemblée des saints.

- **La responsabilité personnelle et collective**, qui est un état de conscience devant Dieu, à qui chacun rendra compte (Ga 6,5 ; Rm 14,12). La mauvaise gestion des déchets participe à la destruction de la création divine. Apocalypse 11,18 nous prévient que *voici le moment de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre*. Nous sommes des gardiens temporaires, non des propriétaires, avec des responsabilités morales envers la création.

Nous pouvons donc dire que les péchés, symbolisés par les excréments ou les détritits, doivent être rejetés car ils compromettent notre relation avec Dieu. La gestion des déchets affecte particulièrement les populations vulnérables, sollicitant notre responsabilité intergénérationnelle.

Une approche holistique intégrant les dimensions physique, morale et spirituelle est nécessaire pour préserver la biodiversité, la santé humaine et l'intégrité des écosystèmes. L'Éternel nous instruit de ne pas vivre avec les déchets par miséricorde, nous permettant ainsi d'habiter la création dans l'harmonie.

PRIÈRE

Seigneur,

Nous te prions de nous accorder la grâce de vivre dans l'harmonie que Tu as voulue depuis la création. Aide-nous à être dignes de cette grâce et à transmettre un monde plus beau aux générations qui nous suivront.

Au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur,
Amen.



Maintenant plus que jamais

Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Ta majesté domine le ciel. Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi, l'homme avide de vengeance. Quand je contemple le ciel, œuvre de tes mains, la lune et les étoiles que tu y as placées, je dis : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? » Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Psaume 8,2-6

« La nuit est étoilée et les étoiles au loin frissonnent de bleu. »

Cette nuit de l'été dernier, la première fois que j'ai regardé le ciel depuis le sol en Patagonie, m'a fait m'approprier les vers de Pablo Neruda. La terre semble une immensité incommensurable et une solitude pleine de vie. Le ciel nocturne brille comme peu d'endroits ont la permission de le faire. Certaines théories anthropologiques (je ne sais pas si elles ont une base scientifique ou si elles sont purement folkloriques) disent que les êtres humains ont adopté la position verticale en Patagonie à la recherche d'un horizon qui est non seulement inaccessible mais aussi apparemment impossible.

Cette même nuit, je me suis senti plus proche que jamais de cet auteur anonyme du Psaume 8. J'ai été envahi par la même question : Qui suis-je au milieu de cette grandeur ? Et j'avoue que j'ai beaucoup plus de raisons d'être surpris que lui. Je sais maintenant que le ciel, la lune et ces étoiles que je savais inaccessibles ne sont qu'une infime partie de cet univers qui ne rentre même pas dans notre imagination.

Je devrais aussi me sentir appelé à « dominer » des œuvres qui ne sont pas les miennes, mais avec un sens de gratitude beaucoup plus grand, avec une conscience beaucoup plus marquée du caractère immérité de l'acte. Comment pouvait-il même imaginer ce qu'est une année-lumière, ou soupçonner quoi que ce soit lié à la structure de l'atome ou à la séquence de l'ADN ? Nous avons appris, ou aurions dû apprendre, que nous ignorons bien plus de choses qu'il est possible d'imaginer.

Dans des situations comme celle-là, quand on se sent comme un morceau de terre, un paysage qui bouge, j'ai acquis le sentiment non seulement de faire partie de la création plutôt que d'en être le propriétaire, mais d'y accéder comme un invité qui a le privilège d'un balcon surplombant cette sagesse qui le dépasse de loin.

Quand je pense à l'impact de ma marche sur terre, j'en viens à penser que ma présence n'est pas vraiment une contribution. Il me suffit de penser à l'impact positif que l'arrêt momentané du monde causé par la pandémie de COVID-19 a eu sur la flore et la faune pour que cette idée se développe. Et la question du Psaume devient alors encore plus pressante : *Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ?*

Nous venons de la terre, c'est de la terre que nous avons été créés et en elle le Seigneur a placé le souffle de vie. Ce n'est pas une histoire innocente à nous raconter comme un fantasme par une nuit d'hiver. Il contient une conception de l'être humain dans le monde qui le relie à tout ce que, en termes plus laïcs et scientifiques, nous appelons l'écosystème. Nous en faisons partie, et en réponse à la question du psalmiste, que je fais souvent mienne, je dirais que nous avons été placés dans cette place spéciale de « seigneurie » par la seule grâce de Dieu. Et j'ai mis des guillemets autour du mot parce que nous l'avons interprété avec arrogance comme une permission de nous sentir comme ses propriétaires absolus. Le dernier vers du poème remet les choses à leur place : *Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! (Ps 8,10)*

Jamais auparavant nous n'avons eu l'occasion de savoir cela. Jamais auparavant nous n'avons eu l'information qui nous permet de mesurer l'impact de notre présence dans le monde. Jamais auparavant notre gratitude et notre responsabilité n'ont été aussi grandes.

PRIÈRE

Nous te demandons, Seigneur, la sagesse nécessaire pour reconnaître avec une humble gratitude la place dans laquelle Tu nous as placés et pour vivre en cherchant que ta volonté soit faite au ciel et sur la terre.
Amen.

Entre force et fragilité, le vivant nous apprend à lutter

Le monde est ferme, il n'est pas ébranlé. Que le ciel se réjouisse, que la terre soit dans l'allégresse ! Que l'on dise parmi les nations : 'L'Eternel règne.' Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, que la campagne et tout ce qui s'y trouve soient en fête, que les arbres des forêts poussent des cris de joie devant l'Eternel, car il vient pour juger la terre. Célébrez l'Eternel, car il est bon, oui, sa bonté dure éternellement ! Dites : 'Sauve-nous, toi le Dieu qui es notre Sauveur, rassemble-nous et retire-nous du milieu des nations ! Ainsi nous célébrerons ton saint nom et nous mettrons notre gloire à te louer.'

1 Chroniques 16,30b-35

Au printemps, les arbres gorgés de sève fêtent la vie ! Chaque année à la même saison, les arbres sortent de leur sommeil hivernal, et nous redisent la vie plus forte que la mort. *Les arbres des forêts poussent des cris de joie*, par leurs feuilles, leurs fleurs mais aussi toute la vie animale et végétale qui y cohabitent. Le chant si singulier du rossignol en particulier au cœur de la nuit est pour moi, une source d'émerveillement et d'engagement au cœur de l'obscurité du monde.

L'observation, la contemplation, font partie de la relation à la nature que la Bible nous apprend. Mais quelle réaction cela déclenche-t-il chez nous ? Certains rétorqueront : « La nature est plus forte que l'homme. Je peux faire ce que je veux, de toutes façons rien ne la déstabilisera. » Alors que d'autres répondront « C'est trop tard, la planète est foutue, personne ne peut plus rien y changer. » Ces réactions opposées aboutissent toutes deux à un désengagement. Pourtant, la coexistence de force et de vulnérabilité dans la nature peut nous guider.

Le monde est ferme, il n'est pas ébranlé. La création est immuable, forte et stable. Mais elle est tout autant dynamique, fragile et menacée. Les deux réalités cohabitent. Si nous trouvons une source d'Espérance, précisément dans cet étrange mélange de vie et de mort, de fragilité et de force ? La vie humaine comme celle de la planète, repose sur cette dualité, qui peut nous fortifier, ou nous déstabiliser. Si nous ne percevons plus



que la fragilité de la vie, nous désespérons et nous nous laissons gagner par l'angoisse. Si nous ne voyons plus que la force du vivant, nous nous sentons tout-puissants et nous perdons de vue les conséquences de nos actes.

Puis vient l'annonce du jugement, du gouvernement de Dieu sur la terre.

Quelle est notre attitude face à ce jugement ? Assumons-nous notre part de responsabilité ? Remettre le gouvernement de la Terre entre les mains de Dieu, n'est pas une manière de se dédouaner ou de déclarer forfait. Au contraire. De manière positive, c'est accepter de nous décentrer. Nous ne pouvons pas continuer à nous voir, nous humains, comme le centre du monde à sauver à tout prix, ou comme les sauveurs du monde. Ce serait dans les deux cas, faire courir la planète à sa perte, et l'humanité avec.

Regarder le vivant comme étant gouverné par Dieu, nous oblige à l'humilité et à la lucidité. Le vivant a ses propres ressources. Pourtant il est toujours davantage fragilisé, et nous en sommes en grande partie responsables. Reconnaître que nous avons pris dans le vivant, une place qui n'était pas celle à laquelle Dieu nous appelait, fait partie de nos devoirs de chrétiens.

Mais pour trouver l'Espérance et la force d'Habiter autrement la création, nous ne pouvons pas nous contenter de regarder en arrière. Nous devons regarder le monde d'aujourd'hui avec courage pour en dénoncer les dérives et les excès.

La conclusion de ce passage est une demande à Dieu de nous rassembler et de nous délivrer. Pour participer à libérer le vivant des forces de destruction qui sont en nous et autour de nous, il est indispensable de ne pas nous diviser ou nous recroqueviller sur nous-mêmes. Dieu nous invite à lui demander les forces de nous rassembler. Pour dénoncer autant le fantasme de toute-puissance que l'indifférence, et nous opposer aux forces de mort d'où qu'elles viennent.

Que Dieu nous rassemble pour que cette résistance du vivant sur toute la terre, soit notre manière d'Habiter autrement la création.

PRIÈRE

Dieu vivant,

Donne-nous de nous percevoir comme des arbres, qui poussent des cris de joie devant Toi, le Créateur, avec humilité et responsabilité.

Notre Dieu, aide-nous à nous rassembler intérieurement, à accepter qu'en chacun, chacune de nous, coexistent force et fragilité, vie et mort, création et destruction.

Permetts que nous ne nous lassions jamais de la beauté et de l'intelligence de la nature qui nous émerveille et dont nous dépendons.

Donne-nous le courage d'être force de proposition au nom du vivant et quand il le faut force d'opposition à toutes les formes de destructions.

Caroline INGRAND-HOFFET

UEPAL - Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine



Les gardiens de la Terre

Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi responsable des gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé à son travail ! Je vous le dis en vérité, il l'établira responsable de tous ses biens.

Matthieu 24,45-47

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs ; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. [...] Et le roi leur répondra : 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' [...] Et ils iront à la peine éternelle, tandis que les justes iront à la vie éternelle.

Matthieu 25,31-46

Notre responsabilité de gardiens en actions !

Sarah est une jeune enfant de l'Afrique subsaharienne qui doit marcher environ 10km avec ses pieds fragiles pour ramener de l'eau à sa maman pour le repas de la journée. A son image, des milliards de personnes n'ont pas accès à ce besoin fondamental. D'ici quelques années les ressources en eau continueront de diminuer jusqu'à épuisement total si rien n'est fait pour une prise de conscience collective et des actions idoines.

Certains pays dits « gros consommateurs » ou « gros gaspilleurs » accentuent cette diminution en raison de la croissance rapide de leur population, de l'urbanisation et des besoins sans cesse croissants dans des secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de l'énergie.

Mais comment la rareté de l'eau interroge-t-elle notre foi, notre éthique et notre manière d'habiter la création, don de Dieu ?

Dans l'Evangile selon Matthieu 25,31-46 Jésus décrit deux catégories de personnes, celle comparée aux boucs et celle comparée aux brebis.

Les choix de vie et d'actions de chaque catégorie de personnes détermineront leurs destinées.

Quelle sont donc pour nous les implications à la non prise de conscience et à un manque d'élan de compassion envers ceux qui sont dans des besoins vitaux comme l'accès équitable à l'eau ?

Tous sont invités à une prise de conscience et d'actions pour amener l'humanité vers une justice spirituelle dans l'accès et le partage des fruits de la création, dons gratuits de Dieu.

Les problématiques de la rareté de l'eau et de son inéquitable partage, la mauvaise gestion des déchets, la déforestation, dépassent le seul enjeu écologique et deviennent des questions spirituelles : elles touchent à notre relation avec Dieu, sa création et ses créatures, elles touchent à notre responsabilité humaine, chrétienne et plus encore interpellent le droit fondamental à une justice spirituelle.

Matthieu 24,45-47 expose les bénédictions dont héritera le serviteur fidèle et prudent, administrant de façon juste la maison de son maître et tout ce qu'il lui a confié. Ce modèle de serviteur est très inspirant pour tous les chrétiens. À l'instar du psalmiste qui annonce *C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent (Ps 24,1)*, ce texte nous rappelle notre propre condition vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de sa création.

Notre responsabilité de gardiens en question ?

Tout appartient à Dieu : les arbres, les animaux et tous les êtres humains et ressources naturelles sont des propriétés de Dieu. En fin de compte l'homme dans la nature est un gestionnaire temporaire. Mais avons-nous conscience de cette responsabilité ?

Environ 2 milliards de tonnes de déchets produits par an... Et, selon les scientifiques, ce sont près de 15 milliards d'arbres qui disparaissent chaque année soit 45 % exactement depuis l'avènement de l'humanité... L'action irresponsable de l'homme sur la création de Dieu a fini par causer beaucoup de torts à cette dernière. Ces chiffres alarmants nous interpellent et nous appellent à une prise de conscience collective et individuelle en tant que chrétiens du 21ème siècle, mais aussi en tant que gardiens de la terre et de toute la création.

Adoptons-nous cette attitude de gratitude et de respect envers Dieu et Vivons-nous vraiment la création comme un don et non comme un acquis ?

Nous sommes appelés à reconnaître la création comme un don à respecter et devons développer une relation harmonieuse et protectrice avec toute la création.

PRIÈRE

Seigneur,

Renouvelle en nous sans cesse la volonté de respecter ta création et tes créatures et fais de chacun de nous un instrument de paix gardien de l'homme et de la terre, épris de compassion pour les plus nécessiteux.

Amen

*Awignandji Aimé Serge FATIGBA
EPS - Eglise Protestante du Sénégal*



Conservons notre biodiversité

C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent, car il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves.

Psaume 24, 1-2

Ce Psaume fait partie du groupe de chants de l'ancien Israël et il est appelé « Psaume de l'ascension ». Il fut sans doute rédigé par le roi David en personne. Le contexte immédiat de sa rédaction est celui du retour de l'arche de l'alliance à Jérusalem après des années de capture par l'ennemi Philistin.

Ce Psaume exalte la souveraineté divine sur le monde matériel et humain, parce qu'Il (Dieu) en est le Créateur. Il est un psaume créationniste et écologique par excellence.

Au travers de ce passage, nous pouvons examiner les graves problèmes posés par les actions humaines sur la biodiversité ainsi que le rôle ou l'action que les chrétiens devraient occuper et mener dans le monde de la création de Dieu. ! Nous pouvons dégager quelques pistes pour nous aider à comprendre comment habiter notre planète terre, qui, ces dernières années est menée par le changement climatique.

Le changement climatique correspond aux modifications du climat dues à l'augmentation de la concentration des gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère. Ce phénomène est accompagné d'une augmentation générale des températures moyennes à un niveau mondial.

Dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, nous constatons ces dernières années des canicules de plus en plus fréquentes, la baisse des précipitations ou au contraire une augmentation au point qu'elles entraînent des inondations. Le pays subit une croissance des tempêtes, des ouragans... certains emportant parfois sur leur passage les toits de maisons. Ces changements découleraient du non-respect des principes qui régissent le bon fonctionnement de la nature.

Dans notre région, les actions posées par les êtres humains qui nécessitent d'être rectifiées sont entre autres : l'abattage anarchique des arbres, la chasse non ordonnée des animaux (et surtout les espèces en voie de disparition), le feu des brousses, l'agriculture, l'élevage... et bien d'autres !

L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder » (Gn 2,15). Au travers de ce verset, nous comprenons que Dieu, en créant l'homme, lui a confié la responsabilité de garder sa création et non la détruire. C'est à l'Eternel qu'appartient la terre et tout ce qui s'y trouve, la terre dans toute sa plénitude, l'ensemble et chacune de ses parties. Et Il donna à l'homme la sauvegarde de la biodiversité. Dieu plaça la terre et tout ce qu'elle contient sous le contrôle de l'homme afin qu'il en jouisse pleinement.

Dès lors, nous pouvons retenir que les actions posées par les êtres humains ont entraîné le changement climatique, puisque les principes qui régissent le bon fonctionnement de la nature n'ont pas été respectés. Mais aussi, retenons que seuls les êtres humains qui ont saccagé la nature peuvent la sauvegarder.

Nous sommes tous interpellés, surtout nous, les chrétiens, à passer à l'action pour protéger la nature qui subit les effets néfastes de notre comportement. Nous devons impérativement (re)commencer à garder et sauver notre planète terre qui se détruit à petit feu.

Mais que devons-nous faire concrètement pour stopper ces changements qui impactent négativement notre vécu sur la terre ?

Si nous voulons stopper l'avancée du désert dans notre région, si nous voulons lutter contre la sécheresse, nous devons obligatoirement planter des arbres. Chrétiens, levons-nous et participons à l'opération : un(e) chrétien(ne) un arbre.

Nous devons lutter contre le feu des brousses, l'abattage anarchique des arbres, le braconnage des animaux et surtout contre la chasse des animaux en voie de disparition.

Chers chrétiens, nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde. Notre présence doit faire la différence dans ce monde où le mal est pratiqué sous toutes ses formes. Nous devons agir efficacement pour solutionner les maux qui minent notre planète, à l'instar du changement climatique. Il est temps d'agir. Souvenons-nous de la sécheresse qui a entraîné à la fin de la saison de mauvaises récoltes.

PRIÈRE

*Ô Eternel, Créateur de la terre et tout ce qui s'y trouve,
Reçois honneur, gloire et majesté pour ta création. Tout ce que Tu as créé est parfaitement bon et digne de louange. Tout ce que Tu as créé à sa place et sa raison d'être, aussi minuscule soit-il. Merci infiniment pour ton œuvre si merveilleuse. Nous venons au-devant de ta majesté pour implorer ton pardon, car nous avons détruit ta création par nos manières de faire.*

*Seigneur pardonne-nous et apprend-nous à prendre soin de la nature. Accorde-nous de rectifier le tir en sauvegardant la biodiversité. Avec ton soutien, nous pourrions surmonter les défis écologiques actuels. C'est au nom de Jésus-Christ que nous t'avons ainsi prié.
Amen !!!*

Adareu KOSMA

UEBC - Union des Eglises Baptistes du Cameroun

Ressentez la création

Ne me respecterez-vous pas, déclare l'Eternel, ne tremblerez-vous pas devant moi ? C'est moi qui ai donné à la mer le sable pour limite, barrière immuable qu'elle ne doit pas franchir. Ses vagues s'agitent, mais elles sont impuissantes. Elles grondent mais ne la franchissent pas. Ce peuple a un cœur rebelle et désobéissant. Ils se détournent et s'en vont. Ils ne se disent pas : 'Respectons l'Eternel, notre Dieu, qui donne la pluie au moment voulu, les premières et les dernières pluies, et qui nous maintient l'ordre des semaines en vue de la moisson.'

Jérémie 5,22-24

La vie terrestre et la vie humaine constituent un tout de vie que Dieu a créé et qu'Il a considéré comme très bon. Dieu a confié à l'humanité la responsabilité de sa culture et de ses soins en tant qu'intendants. Cela implique de considérer que la vie sur Terre est un don de Dieu à l'humanité et pas seulement à quelques générations parmi elles.

Si l'humanité veut survivre, elle ne peut pas continuer à permettre passivement l'exploitation de la majorité par une minorité, de certaines races par d'autres, des hommes par les femmes, des ressources, de la vie sur Terre.



Les humains semblent être le seul animal à ne pas se rendre compte que bon nombre des catastrophes qu'ils appellent « la fureur de la nature » sont causées par la dévastation qu'ils provoquent, dont la seule justification est une cupidité sans limite. Il semble évident que nous avons perturbé l'équilibre de la nature.

Que ce soit par la déforestation, la monoculture ou la pollution sous ses multiples formes, la perte de l'équilibre et de l'harmonie de la biodiversité avec laquelle Dieu a créé toutes choses est de plus en plus évidente. Il suffit de regarder un instant ce qui reste de cette diversité pour percevoir le plan de Dieu, que l'humanité est déterminée à détruire.

En tant qu'humanité, nous avons perdu l'idée et ce lien avec la nature, avec la terre ; et cela signifie la considérer comme une réalité inerte, mécanique et mathématique ou comme un simple gisement de ressources exposées à la libre disposition humaine.

En ce sens, il est essentiel d'établir une nouvelle alliance entre le peuple et la terre, et pour cela, il est nécessaire de récupérer la dimension sacrée. Il est essentiel de réunir les humains avec la nature. Nous ne pouvons pas oublier que nous, les humains, faisons partie de toute vie créée et qu'attaquer la création est une auto-agression, car notre vie est au milieu de la nature, sinon elle n'existerait pas.

Ce n'est qu'en retrouvant une compréhension holistique que nous pourrions nous relier à la nature de manière saine et avec des possibilités d'avenir. Et nous disons retrouver, récupérer car, chez tous les peuples, en particulier chez les peuples ancestraux, il y a la mémoire d'une relation de fraternité avec la terre.

Il s'agit simplement d'en prendre conscience, de privilégier la vie dans toutes ses expressions et de savoir que cela ne sera possible que dans un environnement sain et vital. Ayons confiance en Dieu et montrons-lui notre reconnaissance en prenant soin de ce qu'Il nous a confié. Peut-être qu'un jour, dans un monde abîmé, une simple fleur suffira à faire renaître l'espérance et changer le monde.

PRIÈRE

*Dieu, qui est la vie et qui a choisi de la partager et de la multiplier,
Aide-nous à sentir que nous faisons partie de ce grand miracle, et que nous pouvons nous
connecter d'une manière nouvelle, sainte et harmonieuse avec tout ce que tu as créé.
Amen.*

Sergio Alberto BERTINAT
IEVRP - Iglesia Evangelica Valdense del Rio de la Plata



La générosité et la provision de Dieu pour la création

Il fait pousser l'herbe pour le bétail et les plantes pour les besoins de l'homme afin que la terre produise de la nourriture : le vin qui réjouit le cœur de l'homme et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui fortifie le cœur de l'homme.

Psaume 104, 14-15

De nos jours, les enjeux environnementaux sont devenus si pressants qu'ils nourrissent tous les débats, même dans l'Eglise. L'humanité entière fait face aux conséquences du changement climatique : chaque voix compte pour interpellier, condamner, réfléchir et proposer des solutions. Dans ce contexte, il est urgent de relire et de redécouvrir les Saintes Ecritures afin de méditer sur la façon dont le Créateur de l'univers pourvoit à sa création, pour y trouver de l'espérance. Ces versets sont une invitation à comprendre à la fois la générosité de Dieu et la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la création qui lui est confiée.

La générosité de Dieu dans la provision pour la création

Dieu, dans sa bonté envers la terre et ses créatures, pourvoit à leurs besoins. L'environnement est ainsi le fruit de la provision divine. Dieu a créé la terre et tout le nécessaire pour faire proliférer la vie. C'est un équilibre parfait où chaque élément de la nature joue un rôle spécifique. Il y a cependant une particularité dans la générosité de Dieu : le lien intrinsèque entre la création et l'homme. Car Dieu ne donne pas seulement pour la terre et les animaux, Il donne aussi pour l'homme, afin que celui-ci puisse se nourrir et vivre. Les plantes qui croissent et qui se multiplient et les récoltes abondantes sont ainsi des signes de la générosité inconditionnelle de Dieu. Ce Psaume nous invite à voir la création comme un bien précieux, une bénédiction qui nous a été donnée pour notre bien-être. Par ailleurs, cette profusion de provisions engage la responsabilité de l'homme à qui Dieu confie la gestion de sa création. C'est l'expression de la confiance que Dieu place en l'humain. La façon de traiter la terre, les animaux, les plantes reflète le respect et la reconnaissance que l'humain a envers celui qui lui a confié toutes ces choses. Face aux problèmes liés à la crise environnementale, le chrétien doit comprendre qu'il est appelé à être un fidèle intendant des multiples dons de Dieu.

Labondance divine même en période de crise

Le vin, l'huile et le pain sont des besoins humains et des symboles de la générosité divine. Ce sont des cadeaux qui vont au-delà de la simple survie. Ils parlent d'une vie abondante et joyeuse donnée par Dieu. Dans un monde où les ressources naturelles s'amenuisent, Dieu nous offre l'essentiel pour une vie épanouie. Ces éléments représentent la grâce divine qui nous élève au-delà de la simple existence. Dieu est généreux. Même dans les moments difficiles marqués par la fragilité des ressources naturelles, où l'avenir de la planète semble incertain, nous pouvons nous rappeler avec assurance que Dieu ne nous abandonne pas, Il pourvoit toujours. Peut-être que la terre est plus aride, les récoltes moins abondantes et les saisons plus imprévisibles, mais Dieu demeure fidèle. Notre responsabilité est d'apprendre à recevoir ces bénédictions avec gratitude et de chercher à être des instruments de sa générosité en partageant ce que nous avons avec ceux qui en ont besoin.

Ce Psaume nous parle de la providence divine et nous invite à la responsabilité de sauvegarder la création qu'Il nous a donnée, de ne pas la traiter comme une ressource inépuisable. Nous devons changer notre manière de consommer, de produire, et de vivre. C'est un appel à être conscients de notre impact sur l'environnement et à nous engager dans des actions qui préservent la création. Dieu nous a confié cette terre pour en être de bons intendants. La générosité divine qui est un modèle pour l'homme nous enseigne aussi la manière dont nous devons vivre. Il ne s'agit pas seulement de prendre soin de la création, mais de partager généreusement avec les autres la bénédiction de Dieu. Il nous appelle à être des distributeurs de sa grâce et de sa générosité, par nos actions en faveur de l'environnement et par notre soutien aux plus vulnérables. Il est temps de repenser notre relation avec la terre et d'agir en conséquence pour la sauvegarder. Soyons reconnaissants de la générosité de Dieu et engageons-nous à préserver la création, non seulement pour notre bonheur, mais aussi pour celui des générations futures.

PRIÈRE

Seigneur,

Merci pour la splendeur de ta création, reflet de ta gloire et de ton amour et pour la générosité avec laquelle Tu pourvois. Tu nous as confié la terre comme un don et une responsabilité. Donne-nous un cœur reconnaissant et vigilant, conscient de l'impact de nos gestes. Apprends-nous à cultiver, préserver, réparer, au lieu d'épuiser. Que notre gestion des ressources soit louange à ta sagesse. Rends-nous artisans de justice, d'équilibre et de vie pour les générations futures.

Amen.

Armand-Magloire M'VOU
EECo - Eglise Evangélique du Congo

Les Hommes qui grouillaient sans maître

Jusqu'à quand, Eternel, vais-je crier à toi ? Tu n'écoutes pas. J'ai crié vers toi pour dénoncer la violence, mais tu ne secours pas ! Pourquoi me fais-tu voir le mal et contemples-tu l'injustice ? Pourquoi l'oppression et la violence sont-elles devant moi ? [...]

Je vais faire surgir les Babyloniens. C'est un peuple impitoyable et impétueux qui traverse de vastes étendues de pays pour s'emparer de demeures qui ne sont pas à lui. [...] Alors il change d'avis et poursuit sa marche, et il se rend coupable. Sa force à lui, voilà son dieu !

N'es-tu pas depuis toujours, Eternel, mon Dieu, mon Saint ? Nous ne mourons pas [...] Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder la misère. Pourquoi regarderais-tu les traîtres ? Pourquoi garderais-tu le silence quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui ? Traiterais-tu l'homme comme les poissons de la mer, comme le reptile qui n'a pas de maître ? Le Babylonien les fait tous monter avec l'hameçon, il les attire dans son filet, il les rassemble dans sa nasse. [...]

L'Eternel m'a répondu et a dit : « Mets la vision par écrit, [...] elle parle de la fin et ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. Il est plein d'orgueil, celui dont l'âme n'est pas droite, mais le juste vivra par sa foi.

Habakuk 1,1 – 2,4

Habaquq réclame justice contre la violence des Assyriens. Dieu envoie les Chaldéens pour les châtier, mais Habaquq signale que l'esprit a changé. Gonflés d'orgueil, au lieu de s'en tenir à leur mission de maintien de l'ordre international, les Chaldéens se croient maîtres du monde. Tout pouvoir humain, même initialement au service de Dieu, finit par dériver vers l'injustice et l'idolâtrie.

Oser interpellier Dieu ?

Comment Habaquq ose-t-il contester l'attitude de Dieu ? Ne devrait-il pas croire qu'Il sait ce qu'Il doit faire ? Face aux injustices et calamités, ne devrions-nous pas nous-mêmes nous en remettre à Dieu, pieusement ?

Habaquq nous montre que l'attente de la foi n'est pas passive. Il ne craint ni de protester, ni d'en appeler à Dieu contre Dieu : « si Tu es vraiment le Seigneur, Tu ne peux pas ne rien dire



devant toutes ces injustices ! » Nous aussi, souvent, nous voyons que le Mal va trop loin, et nous disons : mais que fait Dieu ?

Habaquq crie : « si Tu ne fais rien contre tout ce mal, Dieu, c'est comme si Tu étais mort ! » En même temps, il dit sa foi : « Dieu est bien vivant, je ne sais pas pourquoi Il n'agit pas là où je voudrais tellement qu'Il intervienne mais, même si quelque chose m'échappe, j'ai confiance en sa fidélité. »

Habaquq croit, au-delà de sa compréhension, que Dieu est plus grand que ses raisonnements : « Je ne te cherche pas d'excuses, Dieu, je crie seulement vers toi. Viens, ne tarde plus. »

Traiterais-tu l'homme comme les poissons de la mer, comme le reptile qui n'a pas de maître ? Ce verset 14 évoque la création (Gn 1,26-28) : le prophète décrit un humain sans maître, sans Dieu, proie facile pour ses adversaires qui le pêchent comme menu fretin. On pourrait comprendre ici que les Chaldéens menacent l'essence même de la création... Mais aujourd'hui c'est nous, les humains, qui menaçons la création. Or Habaquq parle de mal, d'oppression, de trahison...

Comme les Chaldéens, nous avons été chargés par Dieu d'une mission : nous devons prendre soin de sa création. Comme eux, nous nous sommes enivrés de notre puissance, nous avons oublié que nous tenions cette responsabilité particulière de Dieu et non de nous-mêmes. Nous nous sommes crus au centre, au sommet de la création, à la place de Dieu. Nous avons trahi. Comme les Chaldéens, notre force est devenue notre dieu.

Le juste vit par ma fidélité : quelle espérance pour l'humain ?

Contrairement à la puissance humaine, celle de Dieu n'asservit pas la création mais la libère. Ce renoncement à la puissance qui oppresse se lit dans l'Écriture : Dieu fait alliance avec un peuple d'esclaves, pas avec les peuples conquérants. Son Messie naît dans une étable, est humilié, torturé et crucifié par les chefs du peuple avec la complicité des puissants... Mais Christ est ressuscité. Le sens premier d'Évangile est « message de victoire » ! Cette victoire remportée par Dieu sur la mort nous permet de vivre en plénitude. Elle est l'échéance pour laquelle Habaquq avait prié, et que Dieu avait promise.

PRIÈRE

Seigneur,

L'humanité retombe toujours dans ses erreurs ; même avertie, elle n'arrive pas à échapper aux catastrophes. Allons-nous croire que Tu es mort, ou bien vivre de ta fidélité, même au milieu du désastre ?

Tu as fait alliance définitivement avec ta création. Mais parfois, ton jugement semble dépasser les bornes de ta justice. Face à la catastrophe écologique et climatique, nous avons envie de hurler. Tu nous réponds : « Je suis le Seigneur de l'univers, je suis le Seigneur de la vie. Je suis fidèle à mes promesses. » Cela fonde notre espérance.

Merci, Seigneur.

Corinne Bernhard-Bitaud

EPUDF - Eglise Protestante Unie de France membre du réseau *Espérer pour le vivant*



Ce que Dieu attend de l'homme

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et il n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?' Le vigneron lui répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année ! Je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.' »

Luc 13,6-9

Le monde, développant ses propres idéologies, ne permet pas de comprendre et d'accomplir la volonté de Dieu : porter des fruits, faire respecter la création et l'entretenir. Développement des industries, fabrications d'armes pour satisfaire la volonté de puissance, avancée incontrôlable des nouvelles technologies et mise en place de systèmes pour soumettre les humains et les bonnes consciences. Dans ce contexte social mondial, plusieurs chrétiens, ayant perdu courage et audace, ont du mal à vivre et à grandir dans la foi afin de plaire à Dieu.

Selon Luc, les israélites, comme les chrétiens d'aujourd'hui, représentent le figuier. Malgré les dispositions mises en place pour favoriser le développement et l'accomplissement de la volonté du Créateur, nous préférons suivre le penchant de nos cœurs.

Le maître de la vigne trouve son plaisir, sa satisfaction, un sentiment de fierté à partir des fruits portés par sa plantation. La volonté du Seigneur est de révéler à travers ses bien-aimés sa grandeur, la fidélité de son amour infini, la splendeur de sa gloire, l'étendue de sa miséricorde. Il existe donc une relation de dépendance intrinsèque qui montre que le figuier n'existe pas pour lui-même ; son honneur, sa propre gloire, le sens de son existence se trouvent dans la réalisation de la volonté de son maître.

Le désert moral, éthique de l'humanité aujourd'hui nous interpelle. La mort et la résurrection de Jésus-Christ nous offrent l'opportunité de repenser la gestion que nous faisons des

relations humaines, des richesses naturelles et des possibilités que Dieu nous accorde.

L'apôtre Paul, marqué par l'assistance de la communauté de Philippiques, souligne que l'intention qui accompagne les dons est fruit de la semence de la bonne nouvelle ; l'intention vaut plus que le geste. *Ce n'est pas que je recherche les dons, mais je désire qu'un fruit abondant soit porté sur votre compte. (Ph 4,14-17)*

Le don n'est qu'une conséquence fécondée par l'intention. L'homme doit apprendre à travailler son être intérieur en se soumettant à Dieu et à sa Parole par la foi. C'est Dieu lui-même qui opère discrètement dans le cœur de ceux qui se donnent à Lui. L'homme ainsi transformé est désormais dans de bonnes dispositions pour répondre aux besoins du prochain et pour être la source de son épanouissement.

Nous sommes donc invités à travailler constamment l'intention, à travailler le cœur. *En effet, chaque arbre se reconnaît à son fruit [...] (Lc 6,44-45).*

À l'instar du figuier infructueux, tout au long de l'histoire du monde, l'ingratitude de l'homme envers la vie se traduit par l'exploitation anarchique de la nature. Celui qui ne travaille pas à la gestion efficace des ressources naturelles ne contribue ni à la transformation, ni à l'épanouissement de la société pour la gloire de Dieu. Comme le vigneron, il faut servir tout en sauvegardant ses valeurs, préservant son intégrité et surtout sa mission sur terre.

Le figuier porteur de fruit ne sera pas coupé et le chrétien qui transforme le monde pour la réalité du royaume de Dieu sur terre ne sera pas effacé, il vivra par la foi.

Dieu associe l'homme à l'accomplissement de ses projets. C'est une opportunité et surtout une grâce qui offre à l'homme la possibilité non de devenir, mais d'être ce que le Créateur a fait de lui en portant les fruits dignes de la repentance.

Que la faim ne t'obsède pas. Ne te laisse pas envahir par l'agitation du siècle, ni enchaîner par les liens de la cupidité et les excès de la débauche. Tu risques de te rendre étranger aux nourritures de la sagesse que les messagers de la croix offrent chaque jour. Si tu te laisses convaincre par ces messagers, tu trouveras place à table dans le royaume du Père où tu mangeras de l'arbre de vie (Ap 2,7) et boiras du vin de la vigne véritable (Jn 15,1).

PRIÈRE

Seigneur,

L'humanité retombe toujours dans ses erreurs ; même avertie, elle n'arrive pas à échapper aux catastrophes. Allons-nous croire que Tu es mort, ou bien vivre de ta fidélité, même au milieu du désastre ?

Tu as fait alliance définitivement avec ta création. Mais parfois, ton jugement semble dépasser les bornes de ta justice. Face à la catastrophe écologique et climatique, nous avons envie de hurler. Tu nous réponds : « Je suis le Seigneur de l'univers, je suis le Seigneur de la vie. Je suis fidèle à mes promesses. » Cela fonde notre espérance.

Merci, Seigneur.

Désiré KINSOU

EPMB - Eglise Protestante Méthodiste du Bénin

Chérir le plus grand bien

C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent.

Psaume 24,1

En tant que gardiens de la création de Dieu, nous devons garder à l'esprit que tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes est un don de Dieu. La terre et toutes ses ressources appartiennent à Dieu, et Il nous a confié la mission de les préserver et de les gérer avec sagesse. Cette vérité doit façonner notre compréhension de nous-mêmes, de nos ressources et de notre raison d'être. La Parole révèle une fois encore la propriété et la souveraineté de Dieu sur toute la terre. Notre existence humaine dépend en grande partie de l'écologie qui est la merveilleuse création de Dieu, d'où l'adage « quand le dernier arbre mourra, le dernier homme mourra aussi ».

En tant que bénéficiaires de la création divine, nous avons une double mission. Tout d'abord, celle d'intendants chargés de gérer judicieusement les ressources de Dieu, en veillant à leur durabilité et à leur disponibilité pour les générations futures.

Ensuite, celle de servir : nous devons servir Dieu et nos communautés, en utilisant les ressources qui nous sont confiées pour promouvoir le bien-être de tous. Il est toujours vrai que tous nos biens et trésors reçoivent la plus grande attention, la plus grande valorisation, le plus grand soin, le plus grand entretien et la plus grande protection ; ce même intérêt devrait être dirigé vers la création de Dieu.

Le monde contemporain a été contaminé par des énergies écologiques négatives dues à nos activités humaines telles que les émissions de gaz à effet de serre, l'exploitation minière illégale, la déforestation excessive, la pollution environnementale, et tout ce qui y ressemble ou s'y rattache. Cela a conduit à la



création d'une lutte contre nous, les humains : la pollution de nos cours d'eau entraîne des diarrhées, des maladies de peau, etc. Nous devons nous donner une nouvelle chance de réparer nos erreurs, de désapprendre, d'apprendre et de réapprendre à être attentif à la création de Dieu et à en prendre soin. Faisons tous un effort conscient pour cultiver l'habitude d'établir une relation saine entre nous-mêmes et la création de Dieu à notre petite échelle, par exemple en nettoyant notre environnement et en arrosant les plantes, afin de contribuer différemment à la protection de la création.

Reconnaitre Dieu comme le propriétaire de tout a les implications suivantes pour notre vie :

- Perspective : nous ne sommes pas propriétaires, mais gardiens des ressources de Dieu.
- Priorités : nous devons donner la priorité aux desseins de Dieu et au bien-être d'autrui.
- Responsabilité : nous serons tenus responsables de la manière dont nous gérons les ressources de Dieu.

Pour mettre cette vérité en pratique, nous pouvons faire ce qui suit :

- Pratiquer la générosité : partager nos ressources avec les autres, en particulier ceux qui sont dans le besoin.
- Vivre simplement : éviter le gaspillage et l'extravagance, vivre modestement et de manière durable.
- Défendre la justice : promouvoir l'équité et la justice dans la gestion des ressources de Dieu.

Dans notre quête pour changer notre mode de vie afin de mieux respecter la création de Dieu, ces questions de réflexion méritent d'être prises en considération : Que signifie pour vous reconnaître Dieu comme le propriétaire de tout ce que vous possédez ? Comment pouvez-vous mettre en pratique une gestion fidèle dans votre vie quotidienne ? Quels changements devez-vous apporter pour aligner vos priorités sur les desseins de Dieu ?

PRIÈRE

Seigneur,

Inspire-moi avec la puissance du Saint-Esprit afin que je puisse prendre soin de ta création comme Tu me le demandes.

Amen !



L'homme et l'environnement dans le dessein de Dieu

L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde.

Genèse 2,15

Au rang des dons les plus précieux que le Créateur ait fait à l'humanité entière, figure en bonne place celui de l'environnement. Cet environnement tel que Dieu l'a fait, tel qu'il sort de ses mains, est bon et harmonieux. Dieu s'est réjoui de l'œuvre de la création parce qu'elle révèle son incomparable pouvoir (Gn 1,31).

Mais aujourd'hui, nul n'est besoin d'être scientifique pour constater l'état de dégradation inquiétante de l'environnement. Les menaces engendrées par le manque d'attention voire par les abus vis-à-vis de la terre et des biens naturels deviennent de plus en plus préoccupantes. Changements climatiques, désertification, dégradation et perte de productivité de vastes surfaces agricoles, pollutions de la nature, des fleuves et des nappes phréatiques, appauvrissement de la biodiversité, augmentation des phénomènes naturels extrêmes, déboisement des zones équatoriales et tropicales, sont autant de phénomènes qui mettent, de nos jours, en péril la paix, la santé, et donc le développement intégral authentique de l'homme. De ce fait, la sauvegarde de l'environnement devient plus que jamais essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité.

Rien n'appartient à l'humain dans la création. Tel est le premier projet de Dieu pour l'homme. Cependant, jouir de la tranquillité veut dire aussi se battre pour sa survie. D'où le binôme « cultiver » et « garder ». Le premier : travailler, cultiver, labourer, servir et le second : garder,



protéger, veiller sur, conserver le souvenir. Le premier verbe travailler, a plusieurs fonctions : économique, sociale, sanitaire, alimentaire, environnementale, etc. Les fonctions du second verbe garder quant à lui sont juridiques, administratives, sécuritaires, etc.

L'un des défis pour l'humanité, en ce début de troisième millénaire, pourrait bien être de trouver et de maintenir un équilibre juste et vital entre ces deux tâches qui incombent à l'être humain... le mandat que l'homme a reçu de cultiver et de garder le jardin où tout était déjà très bon. Sa mission exclue donc toute idée de passivité ou d'oisiveté devant les œuvres de la création.

Il est urgent de changer notre relation à la création car le changement climatique met en péril la vie.

PRIÈRE

Souverain maître de l'univers,

Nous te sommes reconnaissants pour ton amour envers nous ta créature. Pardonne-nous de ne pas avoir pris soin de ton jardin. Que ton Esprit Saint nous aide et nous apprenne à être de bons intendants comme Tu le désires afin que ton jardin soit toujours un endroit agréable à vivre.

Amen.

Mathilde ANDET GUIDIMTI

EPCRC - Eglise Protestante Christ-Roi Centrafricaine



Mettons nos biens au service de Dieu et du prochain

Ecoutez ceci, vous qui dévorez le pauvre et qui ruinez les malheureux du pays ! Vous dites : 'Quand le début du mois sera-t-il passé, afin que nous puissions vendre du blé ? Quand finira le sabbat, afin que nous puissions ouvrir les greniers ? Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons le prix, nous falsifierons les balances pour tromper. Puis nous achèterons les faibles pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales, et nous vendrons le déchet du blé.' L'Eternel l'a juré par la gloire de Jacob : 'Je n'oublierai jamais aucun de leurs actes.'

Amos 8,4-7

Les dix bananes

Un homme n'avait rien. Dieu lui donna dix bananes. Il lui en donna trois pour sa nourriture. Il lui en donna trois qu'il puisse vendre afin de se procurer un abri contre le soleil ou la pluie. Il lui en donna trois afin qu'en les monnayant, il ait de quoi se vêtir. Il lui en donna une pour qu'il puisse rendre grâce à Dieu en signe de reconnaissance pour les neuf autres.

L'homme mangea trois bananes. Il en vendit trois en vue de se trouver un abri contre le soleil ou la pluie. Il en échangea trois contre les vêtements nécessaires.

Puis il regarda la dixième banane. Il savait que Dieu la lui avait donnée afin de pouvoir lui prouver sa gratitude en la lui rendant. Mais cette banane semblait tellement plus belle et plus savoureuse. Il se dit qu'après tout, Dieu possède déjà toutes les bananes du monde. Aussi la mangea-t-il et rendit-il à Dieu... la peau !

N'agissons-nous pas souvent comme cet homme par rapport à la gestion de nos biens ? Alors que ces biens nous sont confiés par Dieu, nous avons du mal à lui exprimer notre gratitude et à nous conformer à sa volonté. Nous risquons donc d'être des intendants infidèles.

La parabole de l'économe infidèle

Pour éviter la punition de Dieu, il nous faut savoir mettre nos biens au service de Dieu et du prochain.

C'est ce que Jésus nous recommande avec la parabole de l'économe infidèle (Lc 16,1-13).

Il nous demande d'être aussi habiles pour gérer les vrais biens que d'autres le sont pour préserver leurs intérêts personnels.

Cette parabole est assez controversée. Certains théologiens l'ont même qualifiée de parabole la plus difficile de l'Évangile. Jésus n'encourage pas la malhonnêteté et la mauvaise gestion pourtant évidentes de l'intendant. Il loue plutôt sa prévoyance pour son avenir après sa destitution.

Il nous exhorte, en tant qu'enfants de lumière, à prendre exemple sur la prudence, le dynamisme et la prévoyance des enfants du monde. Nous savons tous nous investir avec excellence dans les affaires, le monde professionnel ou académique. Faisons l'effort de comparer cet engagement avec celui pour les affaires de notre Créateur.

Chacun est invité à donner toute sa place à Dieu au cœur de sa vie. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons lui appartient. En arrivant sur cette terre, nous n'avons rien. Et quand nous en repartirons, nous serons dépouillés de tous nos biens. Nous ne sommes que les dépositaires de ce dont nous jouissons. Ainsi, dans l'usage de nos biens matériels, nous sommes exhortés à nous comporter en intendant de Dieu. C'est lui qui nous les a confiés, non pour en user et en abuser mais pour un usage solidaire. La bonne gestion consiste à en faire un instrument de partage et d'amitié.

Travailler ensemble

Les Eglises ont un rôle prophétique et pratique essentiel à jouer pour la bonne gestion et la sauvegarde de la création.

D'une part, elles sont appelées à sensibiliser, éduquer et mobiliser les fidèles et la communauté sur les enjeux écologiques et les solutions possibles.

D'autre part, elles doivent continuer à dénoncer les injustices environnementales qui touchent les populations les plus vulnérables, plaider pour des politiques publiques ambitieuses en matière de protection de l'environnement, lutter contre le changement climatique et encourager les fidèles à faire des choix de consommation éclairés.

Nous ne sommes que des gérants de tout ce que nous détenons comme avoir, comme savoir, comme pouvoir, comme être. Nous ne méritons pas plus que notre prochain.

Le Seigneur, nous promet les félicités célestes si nous choisissons de mettre nos biens à son service et à celui du prochain. Nous pourrions ainsi habiter le monde avec plus de sagesse, de compassion et de responsabilité.

PRIÈRE

Seigneur,

Nous voulons habiter dans ta demeure éternelle. Aide-nous à bien gérer nos richesses et plus globalement la création que Tu nous confies. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes confrontés aux conséquences de notre manière d'habiter la création.

Accorde-nous la grâce d'adopter un mode de vie plus sobre et respectueux de l'environnement. Donne-nous de nous lever pour défendre les droits de ceux qui n'ont pas de voix. Donne-nous d'exercer efficacement et conjointement la responsabilité de la gérance de la création, en apportant chacun nos dons et nos perspectives uniques.

Au nom et pour l'amour de Jésus-Christ.

Amen !

Sourou Antonin DOSSOU
EPS - Eglise Protestante du Sénégal

Voir, changer, partager

Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le sixième jour.

Genèse 1,31

La création est intrinsèquement bonne. Dieu l'affirme lui-même à la fin du sixième jour, lorsque tout le travail est accompli et qu'il ne reste plus qu'à se recueillir devant tant de travail, le septième jour, le jour du repos.

Il serait bon d'habiter la création avec cet esprit, c'est-à-dire d'admirer l'œuvre de Dieu en accord avec l'organisation de nos vies terrestres, en nous accordant le jour de la contemplation, non seulement comme un jour spirituel mais aussi comme un jour de partage avec la terre et l'eau, avec l'air et les personnes : avec la vie qui entourent notre environnement, qui est proche ou loin de nous. Une journée d'amour, de soins et d'attention.

Cependant, une inattention profondément enracinée à la contemplation a conduit les êtres humains à regarder les fruits du profit, les échangeant souvent contre les bons fruits que Dieu a fait naître au cours des six jours de travail. Le travail du Créateur a été constant, laborieux, propre et harmonieux. Il n'a produit ni gaspillage ni marginalisation.

La contemplation dans le partage nous apprend à regarder au-delà pour comprendre que nous devons commencer (nous aurions dû le faire depuis longtemps) à réparer la brèche ouverte dans la création. Les arbres de Dieu, qu'ils soient fruitiers ou ornementaux, sont un don pour chaque être vivant. Les arbres que nous avons plantés sont un droit, pour les frères et les sœurs qui sont avec nous, et pour ceux qui arriveront.



Ils portent des fruits qui nourrissent les finances, qui exproprient des terres, qui transforment le climat, qui nuisent à la santé. Ils seront forts, ils produiront beaucoup, mais ils ne répondent pas au concept de bien. En contemplant les champs qui produisent ces fruits, nous partageons : les eaux souterraines sont contaminées par les engrais, une grande partie de la biodiversité est anéantie par la transformation des habitats, la terre est violée par la surproduction et abandonnée lorsqu'elle est épuisée et assoiffée de nourriture, l'air est retiré aux personnes dans les régions où les pesticides sont largement utilisés, et les animaux sont incapables de lire les panneaux qui leur recommandent de ne pas respirer ! Ce qui est encore plus grave c'est que, pour tout cela, il y a des frigos remplis de nourriture et des populations épuisées par la faim, conséquence d'un « bien-être » qui produit des déchets et impose l'injustice entre les peuples, en établissant une discrimination non seulement sur la nourriture, mais aussi sur la question de savoir qui doit collecter les déchets produits par l'Occident riche.

Dans la bonté de Dieu se trouve la beauté de la création, avec ses couleurs, ses sons, ses parfums. Des sensations qui disparaissent dans les habitations humaines. Les besoins en logement, les transports, le trafic commercial, les centrales électriques, mais aussi les installations destinées à divertir les êtres humains, ne permettent pas une contemplation harmonieuse. Que pouvons-nous partager avec le reste de la création lorsque nous ne pouvons plus la voir ? Quand nous sommes obligés de nous déplacer même à des kilomètres de chez nous ?

Habiter la création serait une bonne chose, occuper la création comme nous le faisons, non, c'est tout à fait différent, et s'il nous était possible de regarder dans le regard de Dieu, nous pourrions peut-être comprendre la douleur que nous infligeons à sa création. Nous pourrions aussi nous contenter de regarder dans les visages marqués de nos voisins, de plus en plus souvent des étrangers déconcertés que nous ne voulons pas connaître à fond afin de ne pas détourner l'attention de ce que nous pensons avoir conquis à juste titre ! Et pourtant, nous pouvons faire confiance à l'espérance, l'espérance que le Christ a rendue visible par la Résurrection qui a vaincu le mal, et par cette espérance devenir des personnes transformées, qui renversent l'histoire et qui, avec l'aide de Dieu, remettent le « bien » dans le faisceau de lumière qui émane de l'Esprit qui nous entoure.

PRIÈRE

Nous croyons que le Dieu trinitaire, ayant créé le monde par sa Parole éternelle par la puissance de l'Esprit Saint, habite la terre et est présent en toutes choses par son esprit en tant que Shekinah.

Nous croyons que la religion naturelle ne consiste pas à connaître Dieu par la raison, en observant la nature : soit parce que nous sommes la nature, soit parce que la connaissance naturelle de Dieu passe par Dieu. La connaissance naturelle de Dieu passe par son agir dans la nature et produit la sagesse.

Maria Elena LAQUANITI
CEVI - Tavola Valdese - Chiese Evangeliche Valdesi et Metodiste de Italia
Commission GLAM (Globalisation-travail et environnement) de
la Fédération des Eglises Protestantes d'Italie



Manifester aujourd'hui la création de demain

Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le jeune lion et le bétail qu'on engraisse vivront ensemble, et un jeune garçon les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même enclos, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Le nouveau-né s'amusera sur le nid de la vipère et le petit enfant mettra sa main dans la grotte du cobra. On ne commettra ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, tout comme le fond de la mer est recouvert par l'eau.

Esaïe 11,6-9

Cette prophétie présente un monde merveilleux où se côtoient dans l'harmonie des créatures d'espèces différentes. Les animaux féroces vivent avec ceux qui sont sans défense, les humains et les animaux des champs partagent le même espace, sans crainte ni menace. C'est l'image d'une vie dans laquelle l'innocence, enfant et nourrisson, est préservée et le danger inexistant.

C'est une vision d'espérance. Elle dépeint non seulement un monde réconcilié, mais aussi l'accomplissement ultime du plan divin, celui d'un ordre nouveau, où le mal et la peur disparaissent, où la paix et la justice habitent le cœur de toute créature. Cette image révèle la restauration totale de la création, un retour à l'harmonie originelle voulue par Dieu. C'est le Royaume éternel de Dieu, où les hommes vivront en harmonie, entre eux et avec la création toute entière. Elle traduit la restauration de la création dans le plan originel de Dieu, comme avant que le péché ne mette l'inimitié entre l'être humain et le serpent, avant que l'humain ne devienne acteur de la destruction.

L'espérance messianique ne parle pas seulement du futur, mais d'un processus déjà engagé dans le présent. En Christ, les prémices du Royaume parfait sont déjà manifestées. Par Lui, Dieu a réconcilié le monde avec Lui-même (2 Co 5,19) et a confié à l'être humain la mission d'ambassadeur de cette réconciliation. Manifester aujourd'hui la création de demain, c'est choisir de vivre dès maintenant selon les valeurs du Royaume qui vient : paix, justice, respect de la vie et amour universel.

Les catastrophes, l'avancée du désert, la raréfaction des ressources et la destruction des écosystèmes rappellent combien l'humanité a rompu l'équilibre voulu par Dieu. Les conflits, les injustices, la pollution morale et spirituelle traduisent l'éloignement de l'être humain vis-à-vis du Créateur.

Pourtant, au cœur de ce désordre, Dieu continue d'appeler ses enfants à devenir les artisans de la restauration. Chaque créature de Dieu a une place et un rôle au sein de la création. L'être humain qui, depuis le commencement, a été placé gardien de cette création a le devoir d'œuvrer pour que le règne de Dieu à venir soit déjà vécu aujourd'hui. J'ai le devoir de promouvoir la paix entre les autres et moi-même, et avec la nature que Dieu m'a confiée, en luttant contre la guerre, la déforestation, la pollution, et ce qui menace les espèces en voie de disparition.

La création gémit dans l'attente de la révélation des fils de Dieu (Rm. 8,19). Cela signifie que la restauration du monde dépend aussi de notre engagement concret. Chaque geste de paix, chaque prière sincère, chaque action en faveur du bien commun participe à la manifestation de ce Royaume à venir. Le chrétien n'est pas spectateur du futur de Dieu, il en est le collaborateur aujourd'hui.

La terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel. Enfant de Dieu au sein de cette création, je comprends que je dois aussi œuvrer à ce que l'Evangile soit davantage répandu, afin que cette connaissance soit plus profonde. Quelle que soit ma responsabilité dans la société, une meilleure connaissance de Dieu me permettra de vivre au milieu des autres en acceptant nos différences, de prier pour la restauration de la création, de m'engager auprès des personnes ou des mouvements associatifs qui protègent la nature.

Le Royaume de Dieu qui est à venir est une réalité pour laquelle nous devons ensemble, aujourd'hui, œuvrer à la manifestation. C'est dans le quotidien de nos gestes, nos choix, nos relations, que se construit déjà le monde nouveau. Là où l'amour de Dieu inspire nos paroles et nos actes, là s'avance la création de demain.

PRIÈRE

Père,

Je désire être un maillon important dans la promotion de la paix au milieu des êtres humains, et dans la sauvegarde de la création toute entière. Je te rends grâce parce que Tu permets aujourd'hui que je sois conscient du rôle qui est mien et ma responsabilité d'enfant de Dieu. Je réalise qu'en tant que gardien de la création, comme Tu m'y as établi depuis les fondements du monde, mon rôle est majeur et ma charge importante. Je te supplie Seigneur, de susciter par toute la terre un nombre croissant de servantes et de serviteurs, qui aussi, portent la conscience du royaume tel que Tu le conçois, et qui œuvrent réellement avec dévotion, à la préservation et au salut de toute la création.

Au Nom de Jésus-Christ, Amen !

Jean Clovis SIGNE
EECa - Eglise Evangélique du Cameroun

Envoyé pour garder le jardin

J'ai entendu le Seigneur dire : « Qui vais-je envoyer et qui va marcher pour nous ? »

J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi ! »

Esaïe 6,8

Dieu cherche encore des voix prêtes à répondre. Non plus seulement pour proclamer, mais pour agir : *Me voici, envoie-moi...* dans ce monde en feu, dans cette terre qui gémit.

Ésaïe répond dans un contexte de crise : le peuple s'est éloigné, l'iniquité est grande, le sanctuaire est secoué.

Aujourd'hui, notre sanctuaire commun, « la création », est lui aussi abîmé. Déforestation, pollution, individualisme débridé, perte du lien sacré avec la nature. Pourtant, Dieu cherche encore des envoyés. Non pour dominer, mais pour servir la vie.

Habiter autrement la création, c'est accepter cette mission nouvelle (et ancienne) : cultiver et garder. C'est porter une foi qui plante, qui protège, qui se tient debout avec le colibri pour dire : « je fais ma part ».

L'Eglise est appelée à redevenir un peuple envoyé. Pas seulement pour prêcher dans les temples, mais pour être semence dans les champs, levain dans les cités, voix pour les sans-voix, protecteurs pour les sans-abris écologiques : les forêts, les rivières, les espèces menacées, les enfants sans futur.



Dire *Me voici* aujourd'hui, c'est vivre une spiritualité de la responsabilité. Non pas comme un fardeau, mais comme une réponse joyeuse à l'appel de Dieu Créateur. Nous sommes appelés à une théologie du jardin : enracinée dans la Parole du Christ, ouverte à l'Esprit, engagée dans le monde.

Sommes-nous prêts à dire *Me voici* pour la création ? Pour une foi qui soigne, qui répare, qui bâtit une espérance durable ?

PRIÈRE

Seigneur Dieu tout Puissant,

Me voici. Envoie-moi là où la vie souffre.

Rends mes mains capables de soigner ta création, mon cœur attentif à ses cris, et mes pas fidèles à ton appel.

Amen !

SOLI DEO GLORIA

La création, un cadeau à chérir

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. [...]

Dieu dit : « Qu'il y ait de la lumière ! » et il y eut de la lumière. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. [...]

Dieu dit : « Qu'il y ait une étendue entre les eaux pour les séparer les unes des autres ! » Dieu fit l'étendue et sépara ainsi l'eau qui est au-dessous de l'étendue de celle qui est au-dessus. Cela se passa ainsi. [...]

Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent à un seul endroit et que le sec apparaisse ! » Et cela se passa ainsi. [...] Dieu vit que c'était bon.

Puis Dieu dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe à graine, des arbres fruitiers qui donnent du fruit selon leur espèce et qui contiennent leur semence sur la terre ! » Et cela se passa ainsi [...] Dieu vit que c'était bon.

Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour et le plus petit pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre, pour dominer sur le jour et la nuit et pour séparer la lumière des ténèbres. Dieu vit que c'était bon. [...]

Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants capables de se déplacer : l'eau en pulula selon leur espèce. Il créa aussi tous les oiseaux selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon [...]

Dieu fit les animaux terrestres selon leur espèce, le bétail selon son espèce et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon. [...]

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. [...]

Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon.

Genèse 1

La Genèse nous présente Dieu comme un artiste, un bâtisseur et un poète, façonnant l'univers avec un soin et une intention incroyables. Rien n'est laissé au hasard : des galaxies lointaines aux plus petits grains de sable, tout témoigne d'une sagesse infinie. Les lois de la nature l'interaction nucléaire forte et faible, l'électromagnétisme, la gravité sont si précisément réglées que la moindre modification rendrait la vie impossible. Rodney D. Holder, un spécialiste de l'espace, suggère dans un de ses articles que l'univers semble «parfaitement adapté» à l'existence de la vie. Cette observation scientifique rejoint ce que Dieu lui-même a dit : *c'était très bon*.



Ce *très bon* n'est pas juste une belle appréciation. C'est une bénédiction, un signe d'approbation divine qui donne à la création une valeur sacrée. Chaque élément la lumière, l'océan, le ciel, les animaux, les humains a un rôle à jouer, un sens, une beauté qui lui est propre.

Malheureusement, aujourd'hui, cette beauté originelle est souvent cachée. On voit de la pollution, de la déforestation, du gaspillage, et un manque d'intérêt général. L'être humain, au lieu d'être un jardinier attentionné, se comporte parfois comme un destructeur. Pourtant, grâce à Jésus, nous sommes appelés à changer : à devenir des gardiens, des serviteurs, des témoins émerveillés.

Considérer la Terre comme un lieu sacré, c'est reconnaître que chaque arbre chante une louange, chaque rivière reflète la splendeur de Dieu, chaque créature est une preuve de sa créativité. Protéger la nature devient alors une façon de montrer notre foi, une sorte de prière vivante, une manière de dire «Merci» à Dieu.

Dans nos choix de tous les jours – consommer de manière raisonnable, recycler, planter des arbres, faire attention à notre environnement – nous pouvons montrer l'amour de Dieu pour le monde. C'est une spiritualité concrète, une sensibilité envers la nature qui vient du cœur.

Et si nous apprenions à nouveau à observer attentivement ? À marcher doucement dans la nature, à écouter les oiseaux chanter, à apprécier la pluie et le soleil ? À redécouvrir que la création est comme un livre ouvert, une histoire vivante, une mélodie sacrée ?

Alors, notre façon de voir les choses changerait. Et notre implication aussi. Car aimer Dieu, c'est aussi aimer ce qu'Il a créé. Et ce qu'Il a créé... est vraiment excellent.

Cette nouvelle perspective nous pousse à agir. Elle nous encourage à apprendre aux enfants à respecter la Terre, à prier pour les agriculteur-trices, à soutenir les initiatives locales de reforestation, à célébrer les saisons comme de magnifiques cadeaux... Elle nous appelle à une foi qui respire, qui prend racine, qui s'épanouit.

La création est un cadeau, mais aussi une responsabilité. C'est là où notre salut se joue, là où notre espoir prend naissance, là où l'on peut voir la gloire de Dieu. En en prenant soin, nous honorons Celui qui nous l'a donnée.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant,

Ouvre nos yeux pour que nous puissions admirer ta création avec joie et respect. Donne-nous un cœur reconnaissant, des mains prêtes à agir, et la volonté de protéger ce que Tu as déclaré «très bon». Que notre vie devienne une chanson d'amour pour ton œuvre, une preuve vivante de ton Royaume.

Amen.

Kodjo Kafui Gracien Bruno AMOUZOUVI
EMT - Eglise Méthodiste du Togo

Habiter autrement la création en soi

« Le royaume de Dieu ne vient pas en se faisant remarquer. On ne dira pas : 'Il est ici', ou : 'Il est là.' En effet, le royaume de Dieu est au milieu de vous. »

Luc 17,20b-21

Habiter en soi

Habiter autrement la création, c'est habiter autrement en soi. C'est accueillir la Terre, non plus comme un décor ou une ressource, mais comme une part vivante de notre intériorité. Car ce que nous appelons la création n'est pas quelque chose d'extérieur à nous, mais le reflet même de notre âme. *En effet, le royaume de Dieu est au milieu de vous.*

Habiter autrement la création, c'est reconnaître que l'univers entier vibre dans notre cœur, dans notre respiration, dans chacun de nos gestes. La montagne, le fleuve, l'oiseau, l'arbre, ce ne sont pas seulement des images poétiques, mais des voix qui nous parlent, des présences qui nous invitent à retrouver l'unité perdue.

Écouter la création

Ce dialogue intérieur avec la création commence par une écoute profonde. *Parle à la terre et elle t'enseignera (Jb 12,8).* Un moine à qui l'on demandait un jour ce qu'on pouvait faire pour guérir la Terre a répondu ceci : « écouter en nous les échos de la Terre qui pleure ». Écouter la Création, c'est aussi entendre ses gémissements actuels, ressentir profondément ce qui lui arrive et s'en émouvoir : *Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. (Rm 8,22).* Écouter la création, c'est accepter que tout ce qui nous entoure est porteur d'un enseignement intime, d'une sagesse discrète mais toujours présente. Ainsi, la fleur nous apprend la beauté fragile de l'instant, l'arbre nous enseigne l'ancrage et la verticalité, la rivière le lâcher-prise et la fluidité. Mais aussi, la forêt brûlée nous interpelle sur notre avidité, l'océan pollué nous



questionne sur notre indifférence, et les espèces qui disparaissent nous appellent à revoir nos modes de vie.

Vivre l'unité retrouvée

Nous ne pouvons plus vivre séparé-e-s, isolé-e-s, étranger-e-s à ce qui nous entoure. La spiritualité chrétienne nous invite à reconnaître le lien profond de tout ce qui existe en Dieu. Chaque geste posé en conscience est un acte d'amour envers la création et envers nous-mêmes. Comme le rappelle le psalmiste : *C'est à l'Éternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent (Ps 24, 1)*. Nous ne possédons rien, nous participons simplement à une vie qui nous dépasse et qui nous traverse.

Cette unité retrouvée nous appelle aussi à agir ensemble, à cultiver des jardins partagés, à simplifier notre quotidien, à nous soutenir mutuellement pour restaurer un monde fragilisé. Car Habiter autrement la création, c'est aussi porter ensemble une espérance active qui transforme nos gestes quotidiens en graines d'un avenir renouvelé.

Devenir co-créateurs, co-créatrices

Habiter autrement la création, c'est ainsi passer du faire au laisser-faire, de la prise au partage, de l'agitation au silence intérieur. Dans ce silence, tout retrouve sa juste place. C'est là que nous goûtons pleinement la joie simple et profonde d'être vivant-e-s, relié-e-s, unifié-e-s en l'Éternel.

Et peut-être alors, lorsque nous serons pleinement habité-e-s par cette Présence, découvrirons-nous enfin ce que signifie véritablement être créé-e à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1,27). Selon la tradition chrétienne orthodoxe, l'image est un don déjà réalisé en chacun-e de nous, tandis que la ressemblance est un appel à grandir spirituellement tout au long de notre vie, pour devenir toujours davantage semblables à Dieu. Être co-créateurs et co-créatrices d'un monde réconcilié, où chaque forme de vie est reconnue comme un visage du Créateur.

PRIÈRE

Éternel,

Tu nous confies ce monde comme un jardin à cultiver et à protéger. Ouvre nos oreilles aux murmures de la Terre, ouvre nos yeux à la beauté fragile qui nous entoure. Réveille en nous l'empathie nécessaire pour prendre soin des êtres vivants et de notre planète fragilisée. Aide-nous à poser des gestes simples et vrais, à vivre ensemble en harmonie avec toute la création. Que notre vie devienne un témoignage vivant de Ton amour pour tout ce qui respire.

Amen.

Nils PHILDIUS

EPG - Eglise Protestante de Genève

Maison bleu ciel, espace de (d'éco-) spiritualité chrétienne à Genève



Eglise et environnement, regard biblique

« Il y avait un propriétaire, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et construisit une tour ; puis il la loua à des vigneron et partit en voyage. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron pour recevoir sa part de récolte. Mais les vigneron s'emparèrent de ses serviteurs ; ils battirent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et les vigneron les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils en se disant : 'Ils auront du respect pour mon fils.' Mais, quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : 'Voilà l'héritier. Venez, tuons-le et emparons-nous de son héritage !' Et ils s'emparèrent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » Ils lui répondirent : « Il fera mourir misérablement ces misérables et il louera la vigne à d'autres vigneron qui lui donneront sa part de récolte au moment voulu. »

Matthieu 21,33-41

Il s'agit ici de la parabole des vigneron méchants, et non de celle des deux fils, mais elle peut être interprétée comme un appel à une gestion responsable de la création de Dieu, encourageant les croyants à être des intendants attentifs de la terre qui nous a été confiée. En agissant comme de bons intendants et en donnant à Dieu le « fruit » ou le tribut qui lui est dû, nous l'honorons en tant que véritable propriétaire et évitons le rejet spirituel et le jugement qui ont frappé les vigneron qui ont détruit l'héritier légitime.

La parabole dans son contexte

La vigne : Le propriétaire plante une vigne, l'entoure d'une clôture, creuse un pressoir et construit une tour, ce qui montre le soin et la préparation qu'il apporte à la terre.

Les vigneron : Le propriétaire loue la vigne à des vigneron et part en voyage, leur confiant son entretien.

Les héritiers : Le propriétaire envoie des serviteurs pour percevoir sa part, mais les vigneron les battent.

Le sort de l'héritier : Lorsque le fils du propriétaire arrive, il est tué par les vigneron qui

veulent s'approprier l'héritage.

Le dénouement : Le jugement du propriétaire s'abat sur les vigneronns méchants, et la vigne est donnée à d'autres qui produiront les fruits appropriés.

Interprétation environnementale

La création de Dieu : La vigne, c'est la Terre, la création de Dieu, qu'Il nous a donnée.

Notre responsabilité : Nous ne sommes pas les propriétaires, mais nous sommes chargés de prendre soin du monde.

Intendance : Tout comme les vigneronns devaient prendre soin de la vigne, nous sommes appelés à être de fidèles intendants de la création de Dieu, en la gérant avec sagesse et soin.

Le fruit : Nous devons donner à Dieu le fruit – la récolte et l'adoration qui lui sont dues – à partir des ressources qui nous ont été données, ce qui inclut le respect de l'environnement.

Conséquences : Tout comme les vigneronns ont été jugés, ne pas être de bons intendants de l'environnement aura des conséquences spirituelles et pratiques, car nous renoncerons aux dons que Dieu nous offre.

De plus, la création est sacrée et ne nous appartient pas, elle est à Dieu. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais nous faisons simplement partie de la création. Il est donc de notre responsabilité d'en prendre soin, car cela fait partie de notre rôle de gestionnaires.

Même si cette parabole vise uniquement à parler de la mort du Christ, elle peut également nous informer, par allégorie, sur notre responsabilité en tant que simples locataires qui ne sommes ici que temporairement. L'égoïsme et la cupidité poussent les vigneronns à tout prendre pour eux et à chasser le propriétaire. Ils veulent s'approprier la vigne et ils ne peuvent le faire qu'en tuant l'héritier afin d'éliminer toute possibilité de revendication légale sur la propriété.

Nous pouvons aussi tirer une aspiration de la parabole des talents (Mt 25,14-30) : lorsque nous traitons ce qui nous a été donné, en dons matériels ou autres, comme des talents, dont nous devons rendre compte à une date ultérieure.

PRIÈRE

Cher Dieu,

Nous te remercions pour la magnifique terre de Gambie, pour ses rivières, ses forêts et ses ressources abondantes. Nous te demandons de nous guider afin de protéger ces précieux cadeaux contre tout danger. Que nos actions soient guidées par l'amour et la responsabilité, afin d'assurer un environnement sain pour les générations à venir. Aide-nous à trouver la sagesse nécessaire pour prendre soin de la terre et de ses créatures, et pour vivre en harmonie avec la nature. Nous prions pour un avenir durable, où toute vie pourra s'épanouir.

Amen.

Simeon Thomas

ELCTG - Evangelical Lutheran Church of The Gambia



Et la Parole est devenue aussi Animal

Car tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et tous les animaux sauvages m'appartiennent.

Psaume 50, 10-11

Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous.

Jean 1, 14a

Les animaux des simples objets ?

« C'est un chiffre choc, propre à frapper les consciences et peut-être les cœurs : un million d'espèces animales et végétales – soit une sur huit – risque de disparaître à brève échéance de la surface de la terre et du fond des océans » - ainsi donnait l'alerte, il y a cinq ans, la plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES).

L'extinction est liée à la considération des animaux (et du reste de la création) comme de simples objets à la guise de l'être humain. Ainsi la tradition de pensée de Platon/Aristote – Descartes – Kant qui disent que les animaux n'ont pas de 'raison' et ne peuvent penser comme nous ; alors ils sont considérés comme des simples objets et il est possible d'en faire ce que l'on veut. Une compréhension mauvaise de l'exhortation de les 'dominer' (Gn 1,26) s'est rajoutée dans l'histoire.

Dieu voit et considère aussi les animaux

Les animaux (sur la terre) sont, dans la tradition biblique et dans le récit de la création relaté par le livre de la Genèse, créés le même jour que l'être humain, et même façonnés de la même manière, dotés du souffle de vie. Dieu connaît les animaux de la forêt, des montagnes ou les bêtes des champs. Et les animaux ont des droits au repos (Ex 23,12 ; Dt 5,14) et à la nourriture (Ex 23,10). L'animal est sous la protection de la loi de Dieu et même inclus à la paix profonde qui régnera d'après la vision du prophète Esaïe : *Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau [...] On ne commettra ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte [...] Ce jour-là, la racine d'Isaï, dressée comme un étendard pour les peuples sera recherchée par les nations, et son lieu de résidence sera glorieux.* (Es 11,6-10).

La Parole est même devenue créature

Le théologien méthodiste David CLOUGH qui a travaillé sur une théologie des animaux partage une pensée intéressante : Ce n'est pas parce que Jésus est un homme que les femmes ne sont pas sauvées. Pourquoi faut-il s'interdire de penser plus largement encore : Dieu est venu en Jésus habiter sa création entière ! CLOUGH s'inscrit, si je vois bien, dans une autre tradition, celle de Pythagore (que nous connaissons plutôt par la mathématique), François d'ASSISE, Thomas TRYON (en Angleterre) où les animaux nous sont apparentés, eux qui habitent la même maison que nous !

Au début de l'Evangile de Jean, le prologue, louant Dieu qui 'inhabite' le monde, nous dit que la Parole est devenue sarx – souvent traduit par « homme » (Jn 1,14). Le mot grec sarx signifie 'corps, chair ou création'. Il décrit la chair comme fragile, éphémère et mortelle. Ce mot décrit dans la Bible certes l'être humain, mais également les animaux (1 Co 15,39). Et si nous comprenions ce mot dans l'Evangile de Jean en ce sens plus large ? *La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous. (NBS Jn 1,14)* Le prologue de Jean nous dirait que Dieu est venu dans sa Parole habiter sa création entière – être humain, animaux... et peut-être même la végétation ! Il est venu 'chez lui' pour sauver la création entière et la conduire vers la paix profonde – c'est au moins la perspective de l'épître aux Colossiens 1,19-20 : *En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui. Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix.*

PRIÈRE

Pour les animaux (Albert Schweitzer - Livre des prières, Olivétan - Soc.Luth, p.335)

*Entends notre humble prière, ô notre Dieu,
Pour nos amis les animaux,
Spécialement pour ceux qui souffrent ;
Pour ceux qui sont chassés, perdus,
Abandonnés, effrayés ou affamés ;
Pour ceux qui doivent être mis à mort.*

*A ceux qui sont en contact avec eux,
Donne un cœur compatissant,
Des mains attentionnées,
Et des mots d'affections.
Fais de nous de vrais amis des animaux,
De sorte que nous puissions partager avec eux
La grâce de ta bénédiction.*

L'être humain est responsable de la préservation de la nature

L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde.

Genèse 2,15

Quelle est la responsabilité de l'être humain envers la nature ?

Au commencement, Dieu créa la nature, c'est-à-dire, selon Genèse 1, qu'Il créa d'abord la lumière, puis toutes les autres choses, et enfin Il créa l'être humain à son image et à sa ressemblance, et Il le bénit pour qu'il porte du fruit. Dans Genèse 1,28, Dieu bénit l'humanité pour qu'elle soit féconde et domine sur toutes les choses qu'Il avait créées avant l'humanité.

Dominer signifie établir des règles qui permettent une bonne coexistence entre les êtres humains et le reste de la nature. Dominer implique des règles qui respectent la nature que Dieu a créée avec tant d'amour car, à la fin de chaque création, il l'a classée en disant que tout était bon.

Au chapitre 2 du livre de la Genèse, Dieu place les êtres humains dans le jardin d'Éden avec deux objectifs, à savoir :

1. Labourer
2. Sauver

Pourquoi labourer ? Dès le chapitre 3, avec la chute de l'homme, il lui a été dit que c'est à la sueur de son front qu'il gagnerait son pain. Cela signifie que les êtres humains doivent labourer la terre pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Cette agriculture devait suivre des règles qui permettraient aux humains d'accomplir la deuxième partie, qui est de sauver.



Préserver signifie respecter l'œuvre que Dieu a créée, la nature qu'Il a mise à la disposition des êtres humains. Préserver signifie reconnaître que Dieu a créé les êtres humains par amour et leur fournit tout ce dont ils ont besoin pour bien vivre et vivre mieux.

Comme les êtres humains ne respectent pas la recommandation de Dieu de protéger le jardin d'Éden, il y a maintenant des changements climatiques qui mettent en danger la vie humaine elle-même. La planète traverse une période très difficile caractérisée par une hausse des températures. Cette augmentation de la température mondiale entraîne la souffrance des animaux, le manque de pluie et, par conséquent, la famine dans les pays pauvres qui dépendent d'un système agricole rudimentaire.

Paul a écrit à Timothée : *Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, ... (2 Tm 3,1-4).*

Aujourd'hui, nous voyons les êtres humains investir davantage dans l'argent et leur satisfaction personnelle, détruisant ainsi la nature que Dieu a placée là pour être cultivée et protégée.

Il est temps de réfléchir au comportement humain en matière de préservation de l'environnement, car cela permettra à l'humanité de vivre plus longtemps.

Les êtres humains doivent se conformer à la Parole de Dieu pour cultiver et préserver le Jardin et ne pas le détruire, car cela mettrait en danger toute la création que Dieu a faite avec tant d'amour.

Au Mozambique, chaque année, nous souffrons des cyclones causés par le changement climatique, qui font de nombreuses victimes ; l'Église doit se mobiliser et dénoncer cette situation difficile que nous traversons. Nous devons sauver le Jardin, et non le détruire.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant,

Nous sommes ici devant toi pour reconnaître ta présence dans nos vies. Merci, Dieu, car nous te connaissons et nous te demandons de nous aider à être prudents avec ta création. Nous te demandons de nous aider à savoir comment la préserver. Ne nous aide pas à savoir comment la sauver. Aide-nous à savoir comment en tirer parti, en travaillant pour que nous puissions avoir notre pain quotidien. Ne permets pas, Seigneur, que nous détruisions ta nature, car cela affectera toute la création que Tu as faite avec tant d'amour. Aide-nous, Seigneur, à être des hommes et des femmes qui te craignent et obéissent à ta parole, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Amen.

Un rêve pour aujourd'hui

De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Romains 8,19-21

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'existait plus. Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une mariée qui s'est faite belle pour son époux. J'entendis une voix forte venant du ciel qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu. »

Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Apocalypse 21,1-5

En tant que jeune pasteur, je ressens plus que jamais l'appel à habiter ma foi dans le concret, au plus près de la vie et de la terre. Habiter autrement la création fait écho à un rêve que je porte : celui d'une foi incarnée, humble, et enracinée dans le réel.

Nous sommes invités à voir notre mission comme un tout : annoncer l'Évangile, oui, mais aussi vivre autrement, sur cette terre que Dieu nous a confiée. Il ne s'agit pas de dominer la création, mais de l'habiter avec respect.

Cultiver et garder : voilà le double appel de Dieu. Deux gestes complémentaires. L'un façonne, l'autre protège. Aujourd'hui, ce fragile équilibre est rompu. La nature souffre, exploitée, méprisée. Et la terre attend, comme le dit Paul, une génération nouvelle, capable d'espérer autrement.



Habiter autrement, c'est regarder autrement. C'est voir un arbre comme une présence, pas comme un matériau. C'est entendre dans le vent une prière silencieuse. C'est aussi revoir nos choix : vivre plus simple, consommer moins, aimer mieux. Ce n'est pas céder à la peur ou à la culpabilité, mais choisir la joie sobre, la responsabilité joyeuse. C'est, au fond, faire de notre manière d'habiter la terre un acte de foi.

C'est aussi redécouvrir le lien avec Dieu, avec la terre, avec les autres. Revenir à l'essentiel. Choisir la relation plutôt que la possession, la communion plutôt que la domination. Dans un monde déchiré par les crises et les déséquilibres, notre foi nous pousse à agir, à réparer, à porter soin. Être protestant aujourd'hui, ce n'est pas seulement protester contre ce qui va mal. C'est aussi proposer une manière nouvelle d'habiter, de croire, de marcher humblement avec notre Dieu.

Et cela commence avec des gestes simples. Ne plus jeter sans conscience. Prendre soin d'un espace commun. Transmettre à nos enfants non seulement des versets, mais une manière respectueuse d'habiter la terre.

Habiter autrement, ce n'est pas une option pour les spécialistes de l'écologie, c'est un appel pour chaque chrétien. C'est une façon concrète de vivre notre foi.

Car au fond, la foi chrétienne est écologique dans son essence. Dieu aime le monde. Pas seulement les âmes, mais le monde entier, avec ses arbres, ses océans, ses oiseaux, ses climats. Et si Dieu aime le monde, nous sommes appelés à l'aimer aussi. La croix elle-même ne rachète pas une abstraction, mais une création blessée. Et la résurrection ouvre une espérance pour toute la création.

C'est pourquoi notre engagement ne peut être tiède. Il nous faut rêver autrement, prier autrement, consommer autrement. Il nous faut aussi militer autrement : non par la peur ou la culpabilité, mais par la joie. Celle de ceux qui croient encore que le Royaume est proche. Celle de ceux qui sèment, même en larmes, parce qu'ils savent qu'un jour, la récolte viendra.

Alors oui, habiter autrement, c'est croire encore que l'Évangile est une bonne nouvelle pour le monde entier, y compris pour les forêts, les rivières et les peuples menacés. C'est dire au monde qu'un autre mode de vie est possible, parce qu'un autre regard est né : celui de l'amour, celui de la foi, celui de l'espérance.

Que Dieu nous aide à être des artisans de cette bonne nouvelle.

L'herbe sèche, la fleur tombe ; Mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement.

La nature et tout ce qui nous environne ne sont pas laissés pour compte dans cette fabuleuse aventure de l'histoire de Dieu avec nous. La nature, et mieux encore la création, est entraînée et illuminée de bout en bout par la grâce qui émane de cette merveilleuse Alliance de Dieu.

PRIÈRE

Seigneur de la vie, Toi qui as tissé la terre et le ciel,

Donne-nous d'habiter ton monde en gardiens et non en maîtres. Fais de nos mains des semeuses de paix, de nos choix des signes d'espérance. Que ton Église marche humblement, aime ardemment et parle avec vérité. Apprends-nous la joie sobre et la tendresse active. Qu'en nous, la création reconnaisse les enfants du Royaume.

Amen.

Gaston OUATTARA
EPS - Eglise Protestante du Sénégal

Justice et paix pour le peuple du Seigneur

L'œuvre de la justice, ce sera la paix, et le produit de son activité, ce sera la tranquillité et la sécurité pour toujours. Mon peuple habitera dans un domaine caractérisé par la paix, dans des résidences dignes de confiance, dans des lieux de repos sûrs.

Esaïe 32, 17-18

Ce passage souvent lu dans un contexte spirituel ou eschatologique, prend une résonance particulière lorsqu'on le relie à notre manière d'habiter la terre. Il s'inscrit dans une vision où la justice ne concerne pas seulement les relations humaines, mais aussi notre rapport à la création.

À l'origine, Esaïe s'adresse au peuple de Juda, dans une période de crise politique et morale. Le royaume est menacé par des puissances étrangères, et la société est marquée par l'injustice, la corruption et l'oppression des plus faibles. Le prophète annonce un renversement : après le jugement viendra un temps de restauration, sous un roi juste, où la paix et la sécurité régneront.

Dans une lecture chrétienne, ce passage est souvent interprété comme une prophétie messianique. Il parle d'un avenir où la justice engendre la paix, où le peuple de Dieu vit dans des demeures paisibles, dans la sécurité et le repos. Ce n'est pas une utopie lointaine, mais une vision que Dieu nous invite à incarner dès aujourd'hui.

Le prophète évoque des « habitations sûres » et des « lieux de repos tranquilles ». Cela nous interroge : qui peut aujourd'hui se reposer en paix ? Des millions de personnes sont déplacées à cause de catastrophes climatiques, de conflits liés aux ressources, de pollutions qui rendent leur terre inhabitable.

L'œuvre de la justice sera la paix

La justice dont parle Esaïe est une justice globale qui inclut la justice environnementale : préserver les ressources, respecter les cycles naturels, protéger les plus vulnérables face



aux dérèglements climatiques. Elle implique de redonner à la terre son droit au repos, à la régénération. Elle nous appelle à la sobriété, à la gratitude, à la responsabilité. Elle nous pousse à interroger nos habitudes : comment consommons-nous ? Comment nous déplaçons-nous ? Comment cultivons-nous notre jardin, notre quartier, notre planète ?

Esaïe parle aussi de paix. Il ne s'agit pas d'une paix magique ou imposée d'en haut. Il parle d'une paix à construire, par l'engagement dans la justice. La paix dont parle l'auteur ne peut exister si notre mode de vie détruit les écosystèmes, si nos demeures paisibles sont bâties sur l'injustice environnementale.

Pour que cette paix advienne, il faut que la justice soit vécue. Et cette justice ne concerne pas seulement nos relations humaines : elle s'étend à notre manière d'habiter la terre, de vivre avec la création.

Sommes-nous artisans de paix dans notre manière de consommer, de voyager, de cultiver ?

A travers ce passage, Esaïe nous offre une vision d'espérance : un peuple qui vit en paix, dans l'harmonie avec Dieu, avec les autres, et avec la terre. Cette vision peut devenir réalité si nous acceptons d'habiter autrement, avec humilité, responsabilité et amour.

Dans notre époque marquée par les crises écologiques, les bouleversements climatiques et les injustices environnementales, ce texte résonne avec une urgence particulière. Il nous rappelle que la paix véritable ne peut exister sans justice et cette justice ne concerne pas seulement nos relations humaines, mais aussi notre rapport à la terre, aux animaux, aux ressources naturelles, à tout ce qui vit.

PRIÈRE

Seigneur notre Dieu,

Tu es le Dieu de la paix, et Tu nous montres que la paix véritable naît de la justice et du respect de ton œuvre. Tu nous as confié la terre comme une maison commune, un jardin à cultiver, une création à aimer. Mais trop souvent, nous l'avons exploitée, oubliant que la paix ne peut fleurir sur l'injustice.

Aujourd'hui, nous entendons ton appel : à une conversion du cœur, à une transformation de nos habitudes, à une manière nouvelle d'habiter le monde.

Donne-nous la sagesse pour vivre sobrement, la force pour agir avec équité, et la foi pour espérer un avenir de repos et de sécurité. Fais de nous des artisans de paix, dans nos familles, nos communautés, nos choix quotidiens. Que nos demeures soient paisibles, nos relations sincères, et notre terre respectée.

Que ton Esprit renouvelle en nous le désir de justice, pour que ta promesse devienne réalité : un peuple qui repose en paix, dans des lieux sûrs et tranquilles, sous ton regard bienveillant.

Seigneur, merci de nous donner l'intelligence et le cœur de comprendre tes leçons et de n'y voir que l'amour que Tu as pour nous. Merci de faire de nous l'instrument de ta paix pour que ton peuple soit porté, en toutes circonstances par l'Espérance de ta lumière éternelle.

Amen.

Haja Yvette RAKOTOMAVO
EPre - Eglise Protestante de La Réunion

Entrepreneur agricole : l'agriculture comme partenariat divin

Pendant 6 ans tuensemenceras ton champ, pendant 6 ans tu tailleras ta vigne et tu en récolteras le produit. Mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel : tu n'ensemenceras pas ton champ et tu ne tailleras pas ta vigne.

Lévitiques 25,3-4

Votre travail est plus qu'une simple culture ; c'est une co-crédation avec Dieu. Le sol sous vos pieds est une terre sacrée, un témoignage vivant de la fidélité et de la générosité de Dieu. Chaque graine que vous plantez est un acte de confiance, un partenariat entre votre travail et sa provision divine. L'appel biblique au repos sabbatique pour la terre remet en question les modèles modernes d'exploitation sans fin et nous invite à redécouvrir le rythme sacré de l'équilibre et du renouveau. Tout comme le corps humain a besoin de repos pour retrouver ses forces, la terre a également besoin de temps pour respirer, guérir et retrouver sa vitalité.

Dans Lévitique 25, Dieu rappelle à son peuple que la terre Lui appartient, et non aux mains des hommes. Le commandement de la laisser se reposer tous les sept ans n'était pas seulement agricole, il était spirituel. C'était une déclaration selon laquelle la création prospère lorsque nous faisons confiance au calendrier du Créateur plutôt qu'au nôtre. Ce principe interpelle profondément l'entrepreneur agricole d'aujourd'hui. Comment votre modèle d'entreprise pourrait-il refléter cette sagesse : par une agriculture régénérative qui reconstitue les nutriments du sol, par un travail équitable qui valorise la dignité de chaque travailleur, ou par une souveraineté alimentaire communautaire qui partage l'abondance plutôt que de la thésauriser ?



La terre n'est pas seulement une ressource, mais aussi un partenaire dans le dessein créateur de Dieu. La maltraiter, c'est porter atteinte à une relation sacrée ; la cultiver, c'est adorer Celui qui a dit : *C'est à l'Eternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient (Ps 24, 1)*. Lorsque vous choisissez des méthodes durables, réduisez les déchets et gérez vos champs avec soin, vous participez à la restauration divine. Par vos actions, vous déclarez que l'abondance et la justice peuvent coexister, que le profit et la compassion peuvent croître côte à côte.

Vos récoltes ne sont donc pas seulement des rendements économiques, mais aussi des témoignages spirituels. Chaque saison où vous semez et récoltez devient un sermon de fidélité, proclamant que la véritable prospérité découle du partenariat avec Dieu. En travaillant avec vos employés, vos clients et vos écosystèmes, vous incarnez un royaume où la création est honorée, les personnes sont valorisées et le Créateur est glorifié. Dans ce partenariat divin, vous devenez un témoin vivant que la fertilité ne passe pas nécessairement par l'exploitation, mais par l'amour, la gestion responsable et la gratitude.

Que vos champs soient des sanctuaires de louange, votre travail un chant d'adoration et votre entreprise un autel vivant où le ciel et la terre se rencontrent en harmonie.

PRIÈRE

Seigneur de la moisson,

Bénis le travail de mes mains et la terre sous mes pieds. Apprends-moi à travailler avec sagesse et à me reposer dans la confiance. Que mes champs produisent non seulement des profits, mais aussi la vie, une vie qui te soutient, te guérit et t'honore. Que chaque graine que je plante reflète l'abondance et la grâce de ton Royaume. Aide-moi à m'associer à la création dans le respect et l'amour, afin que mon travail te glorifie, ô Créateur de toutes choses.

Amen.

Et si la stupidité de nos ancêtres était au-dessus de notre intelligence ?

Pour confectionner une hache, le forgeron travaille avec des braises, et il la façonne à coups de marteau, il la travaille d'un bras vigoureux. Cependant, il suffit qu'il ait faim et le voilà sans force, qu'il n'ait pas bu d'eau et le voilà épuisé. Le charpentier étire le ruban à mesurer, il fait un tracé à la craie et travaille le bois au ciseau, tout en faisant des marques au compas. Il le travaille sur le modèle d'un homme, d'un être humain dans toute sa beauté, pour qu'il soit installé dans un temple. Pour cela, il se coupe des cèdres, il se procure des chênes et de grands arbres qu'il choisit bien vigoureux dans la forêt, il plante des pins que la pluie fait grandir. L'homme utilise ces arbres pour faire du feu : il en prend une partie pour se chauffer, il en brûle aussi pour faire cuire son pain. Cependant, il les utilise aussi pour se fabriquer un dieu qu'il adore, il en fait une statue devant laquelle il se prosterne !

Esaïe 44,12-15

Le passage d'Esaïe 44, les versets 9 à 20 duquel nous tirons notre péricope de méditation, décrit la stupidité de nos ancêtres dans la foi au Dieu de Jésus-Christ. Ce texte, est une expression de la désolation de Dieu devant l'attitude de l'Homme dans son usage des autres créatures. En illustration, le Seigneur parle de l'usage des arbres. Les enfants d'Israël s'en servaient non seulement pour brûler, chauffer, cuire ; mais aussi pour sculpter des idoles. Cette dernière utilisation, est une consternation et révèle un mauvais état d'esprit et une idiotie du peuple élu. En effet, Israël est tombé bas, et sa foi dans les idoles issues de la sculpture de ses forgerons et charpentiers, révèle une stupidité sans pareille. Le Seigneur dira : *Ils n'ont ni discernement ni intelligence, car on leur a fermé les yeux pour qu'ils ne voient pas et le cœur pour qu'ils ne fassent pas preuve de bon sens. (Es 44,18).*



Le sens de responsabilité du charpentier pécheur

Malgré cet état déplorable des enfants de Dieu, il y a un détail qui nous laisse stupéfait dans la description de l'œuvre du charpentier. En effet, le verset 14 dit : *il se coupe des cèdres, il se procure des chênes et de grands arbres qu'il choisit bien vigoureux dans la forêt, il plante des pins que la pluie fait grandir*. Je voudrais que nous méditions ensemble les actions du charpentier : il opte à couper les grands arbres (cèdres, rouvres et chênes), il fait le choix parmi les arbres dans la forêt (il trie), et il finit par le reboisement (il plante les pins), que Dieu arrose par la pluie.

En terme clairs, nous voyons la responsabilité du charpentier, et son sens de diligence dans la gestion et dans l'investissement pour la pérennité de son métier. Au-delà de la condamnation de son manque d'inspiration et de ce que son travail contribue à l'égarement du peuple, veillons à relever ces valeurs de responsabilité, de diligence et de gestion qui sont toutes à son honneur.

Notre devoir de chrétiens

À la lumière de ces actions responsables du charpentier, c'est toute l'Eglise en générale et chaque chrétien en particulier qui est interpellé. Est-ce que dans nos actions de tous les jours, veillons-nous à ce que nous ne commettons pas de double, triple, voire multiples péchés contre Dieu et contre sa création ? Malgré son péché, le charpentier pense à entretenir et à garder la création, qu'en-est-il de nous dans notre soif de développement et de la recherche accrue des biens de ce monde ; pensons-nous au lendemain, au futur et à la survie des générations à venir ? Pour construire nos chapelles, nos temples, nos presbytères, nos institutions, ... nous nous trouvons dans la nécessité de tout couper, de tout nettoyer, et de tout ramollir ; pensons-nous remplacer en créant d'autres espaces du genre ? Il en va de soi que si le Seigneur voulait nous donner une prophétie aujourd'hui, elle serait : « Vous êtes les plus stupides de toutes les générations de mes créatures ; vous causez votre propre suicide, et vous corrompez l'avenir de vos descendants. Repentez-vous et sauvez-vous par des actions plus responsables et plus écologiques ; mon peuple que j'aime tant, dit le Seigneur ».

Puisse ce message nous aider à prendre conscience de notre devoir chrétien et d'enfants de Dieu dans la gestion efficace et responsable de la création !

PRIÈRE

Seigneur,

Même le peuple d'Israël dans son égarement, n'a pas perdu le sens de responsabilité qui lui a été assigné vis-à-vis de ta création ; enseigne-nous à être un peuple intelligent et sage qui pense non seulement pour le présent, mais aussi et plus pour l'avenir de nos semblables. Délivre-nous de l'idolâtrie des biens périssables, du succès hors de Toi, et de l'irresponsabilité dans nos actions de tous les jours. Exauce-nous au nom de Jésus-Christ !

Amen !

Kokou AGOTI

EEPT - Eglise Evangélique Presbytérienne du Togo

La Communion cosmique

Louez l'Eternel ! Louez l'Eternel du haut du ciel ! Louez-le dans les hauteurs ! Louez-le, vous tous ses anges ! Louez-le, vous toutes ses armées ! Louez-le, soleil et lune ! Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses ! Louez-le, cieus des cieus, et vous, les eaux qui êtes au-dessus du ciel ! Qu'ils louent le nom de l'Eternel, car il a donné ses ordres et ils ont été créés !

Psaume 148,1-5

Regardez autour de vous. Regardez la splendeur de la création de Dieu. Le soleil qui se lève chaque matin, peignant le ciel de couleurs flamboyantes. Les étoiles scintillantes, un million de diamants éparpillés sur le velours de la nuit. Les montagnes majestueuses, les océans profonds, les forêts verdoyantes... tout témoigne de la puissance et de la gloire de notre Créateur.

Le Psaume 148 est un hymne cosmique qui nous appelle à la méditation et à une communion universelle dans la célébration de Dieu.

Ce Psaume n'est pas une simple prière, c'est une symphonie. Une symphonie où chaque élément de la création, du plus grand au plus petit, participe à un chœur grandiose, louant le nom de Dieu. Ce n'est pas une invitation réservée à une élite, mais un appel universel. Les anges, les cieus, les astres, les eaux, les animaux, les arbres, les herbes, les hommes... tous sont invités à se joindre à cette célébration cosmique.

Imaginez un instant cette scène grandiose. Les anges, ces êtres célestes, déploient leurs ailes et chantent des louanges ineffables. Les cieus résonnent de leurs voix, un chœur harmonieux qui emplit l'univers. Les astres, ces points lumineux dans la nuit, scintillent comme des milliers de bougies allumées pour honorer le Créateur.



Les eaux, ces immenses étendues bleues, murmurent des louanges, leurs vagues s'élevant comme des mains levées vers le ciel.

Mais la symphonie ne s'arrête pas là. Elle descend sur terre, englobant toute la création terrestre. Les montagnes, imposantes et majestueuses, se courbent en signe d'adoration. Les forêts, avec leurs arbres centenaires, murmurent des prières dans le vent. Les animaux, dans leur diversité infinie, joignent leurs voix à la symphonie céleste. Le lion rugit sa louange, l'oiseau chante son hymne, la fourmi travaille avec diligence, tout en participant à la gloire de Dieu.

Et nous, les êtres humains, créés à l'image de Dieu, sommes appelés à prendre notre place dans cette symphonie. Nous sommes les instruments les plus précieux de cette orchestration divine. Nous avons la capacité de comprendre la grandeur de Dieu, de contempler sa beauté, et de louer son nom avec intelligence et amour. Le Psaume 148 nous appelle à une communion profonde avec Dieu et avec toute la création. Il nous invite à transcender nos différences, nos divisions, et à nous unir dans un seul cœur pour célébrer la gloire de notre Créateur.

Mais comment pouvons-nous participer à cette symphonie céleste ? Comment pouvons-nous nous joindre à ce chœur universel de louanges ? Le Psaume 148 nous donne la réponse : par la louange, l'adoration, et l'action de grâce. Louons Dieu pour sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa miséricorde. Adorons-le avec humilité et respect, reconnaissant notre petitesse devant sa grandeur. Remercions-le pour tous ses bienfaits, pour la beauté de la création, pour le don de la vie.

En participant à cette symphonie céleste, nous ne faisons pas seulement honneur à Dieu, nous nous enrichissons nous-mêmes. Nous trouvons la paix, la joie et l'espoir. Nous nous connectons à quelque chose de plus grand que nous-mêmes, à une réalité transcendante qui nous dépasse. Nous découvrons le sens de notre existence, notre place dans l'univers, et notre vocation à louer Dieu avec tout notre être.

Joignez-vous à cette symphonie céleste. Ouvrez vos cœurs à la beauté de la création, laissez-vous envahir par la joie de la louange, et participez à la communion universelle qui célèbre la gloire de Dieu. Que notre vie soit un hymne constant à la gloire du Créateur, un témoignage vibrant de notre amour et de notre gratitude.

PRIÈRE

*Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses,
Nous intercédons aujourd'hui pour notre planète. En ces temps de crise environnementale, Seigneur, nous te prions pour la guérison de notre terre. Que les forêts, les océans et l'air que nous respirons soient préservés. Inspire-nous à être de bons intendants de la création, à respecter les ressources que Tu as mises à notre disposition et à vivre en harmonie avec toute vie. Que nos actions n'entraînent pas la destruction, mais qu'elles mènent à la restauration et à la paix. Que nos voix s'élèvent ensemble, non seulement pour louer, mais aussi pour agir. Apprends-nous à reconnaître la beauté dans chaque petite fleur, dans le chant des oiseaux, et dans les rivières qui serpentent à travers nos paysages.
Amen !*

Pierre YOUNG
UEBC - Union des Eglises Baptistes du Cameroun

Habiter autrement la création pour un nouvel ordre du monde

Voici donc ce que je dis et ce que j'affirme dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les non-croyants, qui se laissent guider par la sottise de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ils ont perdu tout sens moral et se sont livrés à la débauche pour commettre avec avidité toutes sortes d'impuretés. Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître Christ, si du moins c'est lui que vous avez écouté et si c'est en lui que vous avez été enseignés conformément à la vérité qui est en Jésus. On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs, à vous laisser renouveler par l'Esprit dans votre intelligence et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité.

Ephésiens 4,17-24

Un Juif passe devant l'Empereur romain Hadrien et le salue. L'Empereur lui demande :

- Qui es-tu ?

- Je suis Juif, répondit-il

L'Empereur se met en colère et dit :

- Comme Juif, tu oses passer devant Hadrien et le saluer.

Il appelle ses soldats :

- Prenez-le et coupez-lui la tête.

Un autre Juif vient à passer, mais sachant ce qui est arrivé au premier, il ne salue pas l'Empereur. Hadrien lui demande :

- Qui es-tu ?

- Je suis Juif, répondit-il.

L'Empereur se met en colère, appelle ses soldats et dit

- Un Juif ose passer devant Hadrien sans le saluer, emmenez-le et coupez-lui la tête.

Un Sénateur interroge Hadrien :

- On ne comprend pas ton comportement ; tu as tué celui qui t'a salué, et tu as tué celui qui ne t'a pas salué.

Hadrien lui répond :

- Cherches-tu à me donner des leçons sur la façon dont je dois traiter ceux que je hais ? Quelle que soit la façon dont ils se comportent, je veux les détruire.

Fait de l'histoire, tel que rapporté par Elie WIESEL

L'entendement d'Hadrien constitue le propre de l'humanité dépourvue des valeurs évangéliques, engluée dans des valeurs mondaines.

Les disciples de Christ sont appelés à se situer à l'opposé. Ils doivent habiter l'humanité autrement en y inoculant les valeurs évangéliques qui procèdent de leur Maître. C'est l'orientation du texte d'Ephésiens 4,17-21.

Dans ce passage, Paul établit une dichotomie absolue entre les valeurs relevant de la mondanité et celles émanant de Jésus-Christ.

Les premières plongent l'humanité dans une situation effroyable marquée par la futilité,

l'aveuglement, l'impiété, l'impudeur, le dérèglement, la bassesse, l'indécence ; toutes choses qui éloignent l'homme et la femme qui les vivent de Dieu.

Les valeurs évangéliques, elles, gardent l'humanité dans l'économie de Dieu. Elles favorisent la mise en place d'un nouvel ordre du monde, un nouvel ordre de choses, une nouvelle société qui ne connaît aucune frontière. Les valeurs évangéliques transfigurent l'ancienne humanité au profil d'une nouvelle, celle dont le socle est l'amour dans la vérité. Dès lors, la vie communautaire devient optimale.

Fort de ce qui précède, nous, disciples de Jésus-Christ, sommes exhortés à vivre autrement l'humanité par l'incarnation des valeurs évangéliques évoquées par l'apôtre Paul en menant la vie nouvelle de tous ceux qui ont véritablement connus Christ à savoir : le renouvellement de l'Esprit, la ressemblance avec Christ, la droiture, la sainteté et l'unité.

Pour ce faire, il nous faut disposer de :

- L'esprit de solidarité : aller à l'autre et recevoir l'autre.
- L'esprit de dépouillement : se débarrasser de nos différences caractérielles dans la vie commune. Les passions pathologiques sont source de conflit.
- L'esprit de partage : le partage induit la communion.

En conclusion, avoir travaillé pendant sa vie à la libération des opprimés, au soulagement des infortunés et à la suppression des causes de leurs malheurs, ou bien, avoir vécu en égoïste recroquevillé sur son petit bonheur, indifférent au malheur des autres, voilà ce qui sera décisif au jour J.



PRIÈRE

Dieu tout-puissant, Souverain Maître du monde,

Nous rêvons d'un monde, où l'on ne sait plus ce que signifie le mot : oppresseur.

Nous rêvons d'un monde où l'on peut manger et chanter sans que d'autres, ailleurs, manque de pain et vivent dans les arènes.

Nous rêvons d'un monde où le chant des oiseaux remplace le bruit des armes, et la tendresse la recherche de l'argent.

Nous rêvons d'un monde où plus personne ne cherche à réussir sa vie au détriment des autres et où le poète n'a plus peur de proclamer très haut son chant le plus précieux.

Nous rêvons d'un monde qui préfigure le Royaume de Dieu.

Ce rêve, nous te le présentons Seigneur Dieu. C'est notre prière, au nom de Jésus-Christ notre Sauveur.

Amen !

Basile NGUEMA ALLOGO
EEG - Eglise Evangélique du Gabon

La multiplication des pains et poissons, ou le miracle du partage

Ces jours-là, une foule très nombreuse s'était de nouveau réunie et n'avait pas de quoi manger. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis rempli de compassion pour cette foule, car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. » Ses disciples lui répondirent : « Comment pourrait-on leur donner assez de pains à manger, ici, dans un endroit désert ? » Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » « Sept », répondirent-ils. Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains et, après avoir remercié Dieu, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons ; Jésus les bénit et les fit aussi distribuer. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui mangèrent étaient environ 4000. Ensuite Jésus les renvoya.

Marc 8,1-9

Souvent appelé miracle de « la multiplication des pains et des poissons », nulle part pourtant dans le texte n'apparaissent les mots « multiplication », « addition », ni tout autre synonyme. Qu'est-il donc arrivé à ces sept pains pour qu'ils rassasient une foule de 4 000 personnes, en laissant même quelques corbeilles de restes alimentaires ? Et si ce miracle n'était pas une question de mathématique...

Jésus prit les sept pains et, après avoir remercié Dieu, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent à la foule.



De ressources limitées à ressources suffisantes

Le miracle, ce n'est pas que les pains aient été multipliés, mais plutôt qu'ils aient été partagés et distribués. À partir de ressources limitées, Jésus et ses disciples ont fait en sorte que ces ressources soient suffisantes. Suffisantes pour quoi ? Pour que tout le monde mange à sa faim. Non pas pour que tout le monde puisse manger jusqu'à s'en rendre malade, non pas pour que tout le monde puisse se faire des réserves pour les jours qui viennent. D'ailleurs, le fait qu'il y ait des restes à la fin nous montre bien que chaque personne a pris juste ce qu'il lui fallait pour, à ce moment-là, ne plus avoir faim.

Vivre avec des limites

Des ressources limitées, une question de partage, de distribution et de satiété... Voilà qui résonne particulièrement avec ce que nous vivons aujourd'hui. Nous sommes nous aussi face à des ressources terrestres limitées : les minerais, le gaz, le pétrole, l'eau douce. Malheureusement, contrairement au récit biblique, la foule que nous sommes a bien du mal à être rassasiée. En cause ? Ces étapes du partage et de la distribution qui sont loupées. Par peur de manquer, ou par volonté d'avoir plus que les autres, on peut être tenté de remplir ses étagères, ses poches, ou ses barils. En stockant, en accaparant les ressources, de nombreuses personnes ne peuvent plus quant à elles avoir suffisamment pour simplement manger à leur faim. Et c'est alors un vrai cercle vicieux qui se crée.

Plus nous voyons des personnes accaparer les ressources, plus nous avons peur de manquer, plus nous voulons à notre tour agrandir notre propre réserve, créant chez encore plus de monde la peur du manque, et ainsi de suite.

Un miracle à reproduire aujourd'hui

Comment alors sortir de ce cercle vicieux ? En restaurant, à la lumière de l'Evangile, le miracle du partage et de la distribution. En s'inspirant de Jésus, qui fut bouleversé en voyant les gens autour de lui manquer de nourriture, et qui fit en sorte de changer cette situation. En s'inspirant des disciples qui, dans leur mission de distributeurs, ont veillé à ce que chacun et chacune reçoive suffisamment. En s'inspirant de la foule qui a sobrement consommé jusqu'à satiété, et n'a pas pris plus que ce qui lui était nécessaire.

Partager, distribuer, ne rechercher que la satiété... Voilà un miracle qui semble être à notre portée !

PRIÈRE

Que tes œuvres seront belles, Seigneur, quand nous apprendrons à aimer les merveilles de ta création et la simplicité de la vie.

Que tes œuvres seront belles, Seigneur, quand nous aurons trouvé une place à notre mesure au milieu de tout ce qui vit et qui remue sur la terre.

Que tes œuvres seront belles, Seigneur, quand nous chercherons à mettre le partage et la distribution des ressources au centre de nos vies, et que toutes et tous serons rassasiés.

Entends notre prière, Toi, le Créateur de toutes choses, et convertis nos cœurs. Amen.

Sophie-Anne LORANT-FAIVRE

UEPAL - Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine

Un buisson dans le désert ou un arbre planté près d'un courant d'eau ?

Voici ce que dit l'Eternel : Maudit soit l'homme qui fait confiance à ce qui est humain, qui prend des créatures pour appui et qui détourne son cœur de l'Eternel ! Il est pareil à un genévrier dans la plaine : il ne voit rien venir de bon, il habite les endroits brûlés du désert, une terre salée et sans habitants. Béni soit l'homme qui fait confiance à l'Eternel et qui place son espérance en lui ! Il ressemble à un arbre planté près de l'eau et qui étend ses racines vers le cours d'eau : il ne s'aperçoit pas de la venue de la chaleur et son feuillage reste vert.

Lors d'une année de sécheresse, il ne redoute rien et il ne cesse pas de porter du fruit.

Jérémie 17,5-8

Lorsque mon fils était en école primaire, il a eu un instituteur qui l'a sensibilisé au respect de la nature. Mon épouse et moi nous nous réjouissons du souci qu'avait cet instituteur et de ce qu'il apprenait à notre enfant. Mais c'était un souci ... Cet homme transmettait autant son inquiétude concernant l'avenir que son amour de la nature. Notre fils était très sensible et il se faisait beaucoup de souci lorsque, par exemple, les douches étaient trop longues ou lorsque les fruits que nous mangions venaient de trop loin. Il nous a aidés à changer certains de nos comportements mais quelles étaient ses motivations et celles de son professeur ? Aujourd'hui nos enfants ont grandi et leur comportement est beaucoup moins « écolo » qu'avant. Pourquoi ? Peut-être parce qu'ils voient l'ampleur des dégâts et qu'ils ont l'impression que la bataille est perdue d'avance. Ils ne sont plus tellement inquiets. Plutôt découragés...

Pour ma part, j'ai toujours pensé que nous devons surtout faire grandir, chez les petits et chez les grands, l'émerveillement devant la création de Dieu. Et j'ai toujours pensé que cet émerveillement était un bon début, avant d'espérer que les enfants (devenus grands) comprennent que la création avait des choses à nous dire et à nous apprendre.

Le prophète Jérémie nous invite à réfléchir. Et pour savoir si nous devons placer notre confiance en Dieu ou en l'homme, il utilise (comme le firent souvent les prophètes) une comparaison



« naturelle » ! Il nous invite à regarder à la nature. En fait, il nous propose peut-être une autre façon d'habiter la création. Il s'agit de nous intéresser à la création parce qu'à travers elle, Dieu nous parle !

Alors que certains veulent nous faire peur et nous montrent que la nature est en danger à cause de nous (ce qui n'est pas faux) et nous invitent à la protéger (pour survivre), alors que d'autres refusent de s'intéresser à la création, parce qu'il y aura de toute façon un jugement (ce qui est vrai) et que la création sera un jour restaurée, Jérémie nous invite à observer la création parce qu'elle est comme un livre écrit par Dieu.

En effet, si Dieu a parlé aux prophètes et s'il a inspiré des humains pour révéler sa volonté, Dieu se révèle aussi à travers toute sa création. S'il y a bien une révélation spéciale, que tous ne veulent pas entendre et que nous appelons la Bible (et qui nous dit, notamment, comment nous pouvons être sauvés), il y a aussi une révélation générale (la création) qui nous raconte qui est celui qui nous sauve.

La création est donc un livre merveilleux qui nous dit, non seulement qui est Dieu, mais qui veut aussi nous pousser à l'adorer et à lui faire confiance. Dans ce texte, celui qui découvre Dieu et qui se confie en lui est comparé à un arbre planté près d'un courant d'eau. Cet arbre n'a rien à redouter, même si la sécheresse survient. Ses racines sont profondes et il tiendra bon. Il portera même du fruit. Celui qui refuse de voir Dieu dans la création ou bien qui adore la création, mais ne fait pas confiance au Créateur, celui-là est comparé à un buisson dans le désert. Il ne verra pas arriver le bonheur.

Voilà donc le véritable drame écologique dont nous devrions parler un peu plus : ne pas se confier en ce Dieu qui a tout créé. C'est cet orgueil qui transforme la belle création de Dieu (et nos vies) en un lieu aride et désert, comme le disent les paroles du prophète. Et voilà la solution à toutes les inquiétudes écologiques : la confiance dans le Dieu qui a créé le ciel et la terre. Si nous lui confions notre vie et si nous acceptons la mission qu'il nous a confiée, alors nos attitudes et notre environnement proche annonceront jour après jour le monde nouveau qui vient !

PRIÈRE

Seigneur,

Nous te louons, Créateur de l'Univers.

Merci pour la beauté silencieuse des fleurs, pour ta grâce visible dans la nature.

Pardonne-nous de ne pas en avoir pris soin.

Pardonne-nous d'avoir méprisé ou oublié ta Gloire.

Aujourd'hui, nous voulons redevenir des jardinier.es fidèles,

Des disciples responsables,

Des témoins émerveillés.

Aide-nous à poursuivre ton œuvre avec humilité.

Aide-nous à porter ta gloire, et à te la rendre.

Au nom de Jésus-Christ.

Amen

Pascal GONZALEZ

UNEPREF - Union Nationale des Eglises Protestantes Réformées Evangéliques de France



Et si le petit était plus fort que le grand ?

Il dit encore : « A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ou par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est comme une graine de moutarde : lorsqu'on la sème en terre, c'est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre. Mais lorsqu'elle a été semée, elle monte, devient plus grande que tous les légumes et développe de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. » C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole, mais en privé il expliquait tout à ses disciples.

Marc 4,26-34

« Ce qui est petit est beau » : ce slogan des années 1980 vantait les vertus des économies alternatives.

Il aurait pu être prononcé par Jésus lui-même. Car dans ses paraboles, ce n'est jamais la grandeur ou la puissance qui l'emportent, mais l'invisible, l'humble, le discret. Ainsi la graine de moutarde minuscule, devient un arbre aux longues branches où les oiseaux trouvent refuge.

Face à l'idolâtrie moderne du gigantisme, certains rappellent que l'action humaine reste une aventure personnelle. Fraterniser vraiment, aimer concrètement, cela ne se fait qu'à petite échelle.

De la graine à la relation, Jésus valorise le peu, le caché, l'insignifiant. David lui-même, dans un moment de doute, a compris que compter ses soldats était une faute, car la vraie force vient de Dieu, non de nos chiffres (2 S 24). Notre époque, à l'inverse, croit encore à l'idée du « Too big to fail » : ces entreprises ou banques si grosses qu'on ne peut les laisser tomber.

Mais l'histoire récente dément cette illusion. Enron, General Motors, WorldCom, Lehman Brothers... Toutes étaient géantes. Toutes se sont effondrées. Derrière ces noms, des scan-

dales, des dettes, des faillites. Preuve que ce qui semble solide peut s'écrouler d'un coup. Les pieds d'argile du colosse de Daniel (chapitre 2) sont toujours d'actualité.

Le vent de l'histoire emporte souvent les empires. Les cultes païens ont disparu, les hérésies se sont éteintes, les idéologies passent. Ce qui semblait éternel ne l'est pas. Le Royaume de Dieu, lui, surgit d'un rien : d'un semeur, d'un petit troupeau, d'un geste de pardon. Ce mystère de la petite chose qui change tout, les scientifiques l'appellent « effet papillon ». Un battement d'ailes au Brésil, une tornade au Texas. Une graine de moutarde, et l'humanité trouve un abri. Les partisans de la sobriété parlent aussi de l'« effet colibri » : ce petit oiseau qui, goutte à goutte, tente d'éteindre l'incendie. « Je fais ma part », dit-il simplement. Cette légende inspire aujourd'hui ceux qui agissent, même modestement, pour l'environnement ou la solidarité.

Alors que les géants de ce monde font encore beaucoup de bruit en tombant, il est urgent d'ouvrir les yeux sur ce qui pousse en silence : les graines de fraternité, les pousses d'amour, les élans de justice.

Jésus nous invite à changer notre regard : à valoriser ce qui commence, plutôt que ce qui domine. À croire qu'une petite pierre peut faire tomber les plus grandes statues. Et qu'un geste, une parole, un acte minuscule peuvent changer le monde.

PRIÈRE

Seigneur Jésus,

Tu nous enseignes que le Royaume de Dieu ressemble à une graine de moutarde, minuscule et discrète, mais porteuse d'une force insoupçonnée. Aujourd'hui, nous te confions nos petits gestes, nos actions humbles, nos élans de fraternité qui semblent si fragiles face aux géants de ce monde.

Aide-nous à croire que chaque parole de paix, chaque acte de solidarité, chaque pardon offert peut devenir un arbre où l'espoir vient se reposer. Dans un monde fasciné par la puissance et le bruit, ouvre nos yeux à la beauté de l'invisible, à la force du discret, à la puissance de l'amour qui grandit en silence.

Donne-nous la patience du semeur, la confiance de celui qui sait que Tu agis même dans ce qui paraît insignifiant. Que nos vies, comme cette graine, deviennent des refuges pour ceux qui cherchent un abri, des signes de ton Royaume qui vient.

Amen.

Redouane ES-SBANTI

CERFSA - Conférence des Eglises Réformées Francophones en Suisse Alémanique



REMERCIEMENTS

À vous qui avez pris le temps d'écrire, de méditer, de partager : **merci**.

Ce livret est le fruit d'une œuvre collective, tissée semaine après semaine par des femmes et des hommes engagés dans la mission, la prière et la réflexion. En répondant à l'appel de la Cevaa, vous avez offert bien plus que des mots. Vous avez semé des graines d'espérance, de questionnement, de transformation. Vos méditations, venues de contextes culturels et ecclésiaux variés, sont autant de lumières qui éclairent notre chemin commun.

À vous, auteurs et autrices, merci pour votre générosité et votre engagement. Grâce à vous, ce livret peut circuler, toucher, inspirer.

À toutes les Eglises membres de la Cevaa, que votre engagement soit béni. Que vos paroles continuent de porter du fruit dans les cœurs. Et que cette dynamique de partage ne cesse de grandir, pour que la mission soit toujours plus vivante, incarnée et solidaire.

Ce livret est le reflet vivant de notre témoignage communautaire. Qu'il résonne bien au-delà de la Communauté Cevaa. Qu'il nourrisse notre foi, élargisse notre regard, et nous aide à **Habiter autrement la création**.

Enfin, à celles et ceux qui ont relu, corrigé : merci pour votre travail souvent discret mais essentiel.

Merci à l'agence Riz Blanc pour sa conception graphique.

Et merci en particulier à Florence LEZAIS, Assistante du Pôle Animations et Jeunesse.

Avec toute notre reconnaissance.

Omer Gbokanle DAGAN

Secrétaire Exécutif au Pôle Animations et Jeunesse

LISTE DES AUTEURS

EERV - Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud

Sandro RESTAURI

Virgile ROCHAT

FJKM - Fiangonan' I Jesoa Kristy eto Madagasikara

Riana Salasoa RAZAFINTSALAMA

EPMa - Eglise Protestante Màohi

Rainui Puarà TEUIARA

Moemoe VAHIRUA

EELC - Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun

Jean NGNESLONG

EECo - Eglise Evangélique du Congo

Calixte Chaud MAKOUMBOU

Huguette Blandine MOUANDA

Armand-Magloire M'VOU

EPG - Eglise Protestante de Genève

Loraine d'ANDIRAN

Nils PHILDIUS

EPuDF - Eglise Protestante Unie de France

Jean-Philippe BARDE

Corinne BERNHARD-BITAUD

Magali GIRARD

Ulrich RUSEN WEINHOLD

IEVRP - Iglesia Evangelica Valdense del Rio de la Plata

Sergio Alberto BERTINAT

Ariel CHARBONNIER

Oscar Eduardo GEYMONA LARROSA

CERFSA - Conférence des Eglises Réformées Francophones en Suisse Alémanique

Redouane ES-SBANTI

EMCI - Eglise Méthodiste de Côte d'Ivoire

Becken KOKOBE

EMT - Eglise Méthodiste du Togo

Koffi Wolanyo ADJRA

Kodjo Kafui Gracien Bruno AMOUZOUVI

EPIM - Eglise Presbytérienne de l'Île Maurice

Erih KOERA

Fanirisoa RAZANATOVO

UEPAL - Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine

Lilian GERBER

Caroline INGRAND-HOFFET

Sophie-Anne LORANT-FAIVRE

IPM - Igreja Presbiteriana de Moçambique
Lazaro Eusebio CHIVITE

EERF - Eglise Evangélique Réformée du canton de Fribourg
Martin BURKHARD

EPCG - Evangelical Presbyterian Church of Ghana
Bliss Divine Kofi AGBEKO
Eyram Oforiwa WORDEKPOR

EPRw - Eglise Presbytérienne au Rwanda
Bienvenu MUSABYIMANA

EEAM - Eglise Evangélique au Maroc
Karen Thomas SMITH

EPS - Eglise Protestante du Sénégal
Sourou Antonin DOSSOU
Awignandji Aimé Serge FATIGBA
Gaston OUATTARA

UEBC - Union des Eglises Baptistes du Cameroun
Kosma ADAREU
Pierre YOUNGODA

EPMB - Eglise Protestante Méthodiste du Bénin
Désiré KINSOU

EPCRC - Eglise Protestante Christ-Roi Centrafrique
Mathilde ANDET GUIDIMTI

CEVI - Chiese Evangeliche Valdesi et Metodiste de Italia
Maria Elena LAQUANITI

EECa - Eglise Evangélique du Cameroun
Jean Clovis SIGNE

ELCTG - Evangelical Lutheran Church of The Gambia
Simeon THOMAS

EPRe - Eglise Protestante de la Réunion
Haja Yvette RAKOTOMAVO

LECSA - Lesotho Evangelical Church in Southern Africa
Mabahlakoana G. MONYAMANE

EEPT - Eglise Evangélique Presbytérienne du Togo
Kokou AGOTI

EEG - Eglise Evangélique du Gabon
Basile NGUEMA ALLOGO

UNEPREF - Union Nationale des Eglises Protestantes Réformées Evangéliques de France
Pascal GONZALEZ

INDEX DES PHOTOS CEVAA

Couverture - 2008 - AC Caravane des Femmes pour la paix - Polynésie Française

Préface - 2008 - Coordinations - Italie

Porter du fruit - 2025 - Vie du Secrétariat – France

Semaine 1 - 2024 - Conseil Exécutif – Suisse

Semaine 2 - 2025 - Vie des Eglises - activité AC – Madagascar

Semaine 3 - 2008 - AC Caravane des Femmes pour la paix – Polynésie Française

Semaine 4 - 2005 - Séminaire des communicateurs – Cameroun

Semaine 5 - 2007 - Séminaire Animation biblique – Congo

Semaine 6 - 2025 - Vie des Eglises - activité AC – Suisse

Semaine 7 - 2009 - Conseil Exécutif – France

Semaine 8 - 2019 - Séminaire Jeunesse PAL - Uruguay (2 photos)

Semaine 9 - 2008 - Assemblée Générale – Suisse

Semaine 10 - 2020 - Coordinations - Côte d'Ivoire

Semaine 11 - 2017 - Visite de projets – Togo

Semaine 12 - 2024 - Coordinations - Ile Maurice

Semaine 13 - 2011 - Conseil Exécutif – France

Semaine 14 - 2024 - Assemblée Générale – Suisse

Semaine 15 - 2017 - Conseil Exécutif – Suisse

Semaine 16 - 2025 - Assemblée Générale - Suisse

Semaine 17 - 2008 - AC Caravane des Femmes pour la paix - Polynésie Française

Semaine 18 - 2016 - Visite PSS – Ghana

Semaine 19 - 2017 - Séminaire PSS – Rwanda

Semaine 20 - 2008 – Assemblée Générale – Suisse

Semaine 21 - 2019 - Visite aux Eglises – Suisse

Semaine 22 - 2025 - Rencontre Cevaa-Défap-DM – France

Semaine 23 - 2017 - Visite de projets – Maroc

Semaine 24 - 2008 - Conseil Exécutif – Congo

Semaine 25 - 2012 - AAC Tobas - Uruguay

Semaine 26 - 2024 - Vie des Eglises - France

Semaine 27 - 2017 - Visite de projets – Sénégal

Semaine 28 - 2005 - Séminaire des communicateurs - Cameroun

Semaine 29 - 2006 - AAC Tobas - Uruguay

Semaine 30 - 2007 - Séminaire Animation Biblique – Congo

Semaine 31 - 2025 - Vie du Secrétariat – France

Semaine 32 - 2002 - Assemblée Générale – Bénin

Semaine 33 - 2016 - Visite PSS – Ghana

Semaine 34 - 2005 - Visite de projets - Centrafrique - page gauche

Semaine 34 - 2017 - Visite de projets - Centrafrique - page droite
Semaine 35 - 2017 - Visite de projets – Sénégal
Semaine 36 - 2007 - Conseil Exécutif – Italie
Semaine 37 - 2007 - Visite de projets – Cameroun
Semaine 38 - 2008 - Vie des Eglises - activité AC - Ile Maurice
Semaine 39 - 2025 - Préparation Camp Jeunesse 2026 – Togo
Semaine 40 - 2024 - Rencontre Cevaa -Défap-DM – Suisse
Semaine 41 - 2025 - Visite aux Eglises – Gambie
Semaine 42 - 2025 - Vie du Secrétariat – France
Semaine 43 - 2008 - Vie des Eglises - activité AC – Mozambique
Semaine 44 - 2025 - Activité AC – Sénégal
Semaine 45 - 2006 - Séminaire des communicateurs - Ile de la Réunion
Semaine 46 - 2018 - Visite de projets – Lesotho
Semaine 47 - 2018 - Visite de projets – Togo
Semaine 48 - 2002 - Séminaire Programmes Missionnaires – Cameroun
Semaine 49 - 2018 - Coordinations – Gabon
Semaine 50 - 2004 - Assemblée Générale – France
Semaine 51- 2025 - Visite aux Eglises – France
Semaine 52 - 2008- Visite aux Eglises - Suisse
Remerciements - 2023 - Vie du Secrétariat - France



CEVAA Communauté d'Églises en Mission

CS 49530 - 13 rue Louis Perrier - Montpellier 34961 Cedex 2 France
Tel. : +33-(0)4 67 06 51 77

Réalisation Agence Riz Blanc
6 rue Saint Claude - 34000 - Montpellier
www.rizblanc.fr

Direction de publication : Pôle Animations et Jeunesse - Cevaa

Impression : Riz Blanc, Montpellier
Dépot légal : décembre 2025